

Centre de Recherches d'Histoire Ancienne

Volume 115

Mohamed MOHAMED-ABDI

**HISTOIRE DES CROYANCES
EN SOMALIE**

Religions traditionnelles et religions du Livre

**Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 465
Diffusion Les Belles Lettres - 95, boulevard Raspail - 75006 Paris
1992**

Avant-propos : la Somalie

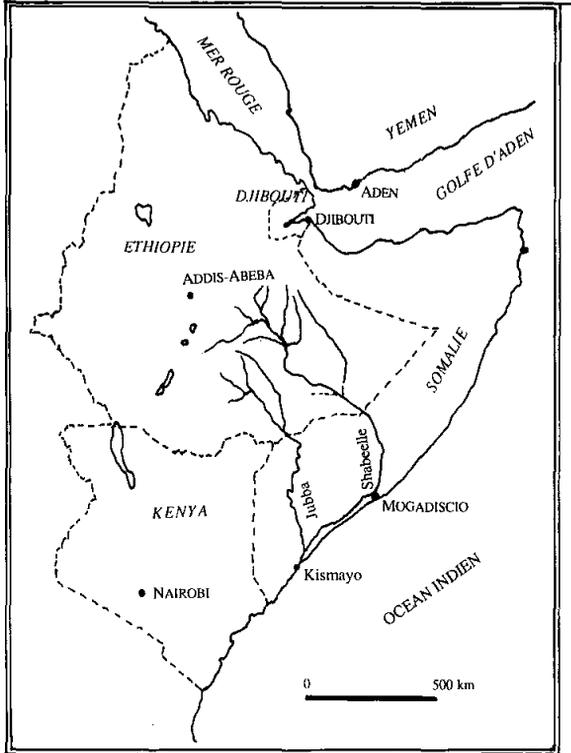
Le texte présenté ici est tiré de mon Mémoire de Thèse de Doctorat et en constitue la Deuxième Partie.

La langue somalie étant à forte tradition orale, c'est principalement dans les récits des veillées, dans les discussions et les débats des Anciens que j'ai recueilli les informations qui m'ont servi à construire, entre autres, ce livre. Ces Anciens, dont la mémoire est surprenante et le savoir coutumier immense, je les ai rencontrés à diverses occasions au cours de mes voyages en Somalie et j'ai toujours gardé contact avec eux.

Depuis décembre 1990, je n'ai plus de nouvelles de la plupart d'entre eux ; ils ont disparu, victimes de la guerre civile qui sévit toujours aujourd'hui, à huis-clos. Se sont-ils enfuis ? Se sont-ils réfugiés au Kenya ou en Éthiopie ? Sont-ils morts ? Je n'ai de certitude que pour un très petit nombre.

Je leur dédie ce livre.

La République de Somalie occupe ce que l'on appelle la Corne d'Afrique ; née en 1960 de la réunion des anciennes colonies britannique et italienne, elle a pour voisins immédiats la République de Djibouti au nord-ouest, l'Éthiopie à l'ouest et le Kenya au sud.



Elle possède 3200 km de côtes dont 1000 sur le Golfe d'Aden ; les 2200 km restants sur l'Océan Indien.

La Somalie se trouve dans les zones tropicale et subtropicale et est variablement arrosée : le **nord montagneux** connaît trois saisons de pluie ; ses températures sont relativement fraîches du fait de l'altitude. La savane et les pâturages couvrent les flancs de ces montagnes. Le **centre** tabulaire est une région chaude et aride ; sa végétation est la steppe et la steppe désertique. Le **sud**, irrigué par les deux fleuves Juba et Shabelle, bénéficie d'un climat agréable, chaud et humide. La végétation y est plus dense : la brousse occupe les rives des fleuves et la savane la région interfluviale.

Avant la guerre civile, la population somalie était d'environ sept millions d'habitants, dont les trois-quarts, nomades, pratiquaient l'élevage extensif de dromadaires, de bovins, d'ovins et de caprins, sur l'ensemble du territoire somali. A cette activité d'élevage, les populations méridionales ajoutaient celle des cultures vivrières. D'autre part, la myrrhe, l'encens et l'opoponax - dont les arbres poussent dans les montagnes septentrionales et en Ogaden (territoire éthiopien peuplé de Somalis) - ont, dès la plus haute antiquité, attiré les marchands sur les côtes somalies. Les autres activités économiques de la Somalie sont la pêche - insuffisamment exploitée - et l'industrie agro-alimentaire, liée à la production vivrière (conserveries de poissons, de fruits et de légumes).

En dehors des villes, l'organisation sociale traditionnelle de la nation somalie - qui s'étend non seulement sur le territoire somalien mais aussi sur la République de Djibouti, sur la province de l'Ogaden et sur l'ancienne province du Northern Frontier District au nord du Kenya - est une organisation en tribus d'importance variable, elles-mêmes subdivisées en sous-tribus, fractions, clans, familles élargies, ... et en classe d'âge et de sexe. Cette répartition en classes d'âge et de sexe correspond à une répartition des tâches, tant sociales que familiales. L'organisation tribale est la structure essentielle de la société et elle répond à une nécessité locale de politique de minimisation des risques. En effet, le droit coutumier qui régit la société somalie définit les droits et les devoirs de chaque individu au sein de sa tribu mais aussi les droits et les devoirs des tribus les unes envers les autres (conventions de guerre, lois d'entraide, d'hospitalité...). Enfin, lorsqu'une tribu (ou une fraction) perd ses prérogatives et devient vulnérable, elle est alors rattachée à une autre tribu qui assure sa protection. Ainsi les tribus se recomposent en permanence et ne peuvent être assimilées, de façon simpliste, à un seul groupement d'individus tous descendants d'un même ancêtre-fondateur.

La Corne de l'Afrique est ce que les archéologues et anthropologues ont appelé le Berceau de l'Humanité : c'est en effet en Éthiopie, au Kenya et en République de Djibouti - peu de fouilles ayant été menées en Somalie - qu'ont été retrouvés les vestiges humains les plus anciens et une abondante industrie lithique.

Ce n'est que beaucoup plus tard que l'histoire connue de la péninsule somalie commence : localisée face à l'Arabie Heureuse

(Royaume de Saba, Ma'in, Ma'afir, Ausan, Qataban, Himyar), avec encore plus au nord la Mésopotamie et la Perse, la péninsule somalie avait pour voisins le Royaume d'Axoum (Éthiopie) et l'Afrique Profonde. Plus loin encore, se trouvaient l'Égypte Pharaonique et le Royaume de Koush. Enfin, ses côtes contrôlaient le passage de la Méditerranée vers l'Inde. Ainsi dès la plus haute antiquité, en partie à cause de la présence des plantes odorifères mentionnées auparavant (opoponax, encens, myrrhe) et en partie à cause de leur faune (guépards, éléphants, rhinocéros, autruches...), les côtes somalies furent visitées par les marins-marchands-explorateurs venus des régions citées précédemment et reçurent, au cours des siècles, différentes appellations : pays de Pount, pays des Aromates, pays de la Cannelle, pays des Zendjs, Berbérie, côtes d'Ausan, Azania et plus tard, côte des Somals.

Les échanges entre les deux rives du Golfe d'Aden furent sans doute les plus durables, si bien qu'à l'époque du Prophète Mahomet et surtout après sa mort, les côtes somalies servirent de refuge aux vaincus de la guerre des Khalifats. Et ainsi, sans doute, l'Islam fut-il introduit dans la péninsule orientale de l'Afrique. Vers le XI^e siècle, la majorité des somalis était islamisée et l'Islam se propageait vers les hauts-plateaux de l'Abyssinie. Pour stopper cette avancée, le pouvoir central abyssin envoya des colonnes armées razzier les populations somalies orientales. Pendant près d'un siècle, ces deux peuples s'opposèrent et cette guerre fut appelée "la conquête de l'Abyssinie". Celle-ci marqua le début de la colonisation européenne de la Corne.

Lors de la Conférence de Berlin (1884-1885), le territoire somali fut partagé en trois : la côte française des Somalis (République actuelle de Djibouti), le Somaliland britannique (à savoir la colonie britannique du nord, l'Ogaden, cédé à l'Éthiopie en deux fois, en 1948 et 1954, et le Northern Frontier District, cédé au Kenya en 1963), et enfin la colonie italienne, au sud. A partir de 1898-1899, les Somalis, sous les ordres de Mohamed Abdille Hassan, organisèrent la résistance contre les colons ; en 1920, l'aviation anglaise bombardra leur siège de Taleh. La disparition de Mohamed Abdille Hassan, en 1921, entraîna celle du mouvement de résistance.

Un deuxième mouvement de résistance anti-colonial se mit en place au cours de la seconde guerre mondiale : il obtint

l'indépendance des deux colonies britannique et italienne, les 26 juin et le 1^{er} juillet 1960 respectivement. L'unification eut lieu ce même 1^{er} juillet. La République de Somalie était née. Un premier gouvernement, civil, fut élu. Mais son incompétence provoqua sa chute : le 15 octobre 1969, l'armée, soutenue par la population, prit le pouvoir. Mohamed Syad Barre devint Président à son tour. Les premières années du gouvernement Syad Barre furent positives en quelques points : en 1972, le Somali devint la langue officielle du pays, l'administration, héritée de la colonisation, fut unifiée ; l'égalité entre l'homme et la femme et la gratuité de l'enseignement furent les deux principaux acquis sociaux obtenus au cours de ces années.

Mais sa politique économique était limitée et très vite, le gouvernement dut affermir sa position afin d'éliminer toute opposition : à partir de 1978, il établit un régime dictatorial sévère, s'appuyant sur un tribalisme exacerbé. La population, de plus en plus maltraitée, finit par s'organiser en divers mouvements claniques, armés et non armés, qui contestèrent à Syad Barre son pouvoir. Finalement, en décembre 1990, la guerre civile éclata en Somalie, faisant des milliers de victimes et des centaines de milliers de réfugiés. Elle se déroule encore aujourd'hui, toujours à huis-clos, dans l'indifférence totale.

Besançon, le 24 février 1992

Introduction

La Corne de l'Afrique a vu sa population muter de façon fulgurante au cours des deux derniers millénaires : à la veille de l'ère chrétienne, vivaient là des populations probablement encore au stade pré-néolithique qui, brusquement avec l'arrivée des Égyptiens ptolémaïques, basculèrent dans l'âge des métaux, sur les côtes principalement.

Le déferlement des vagues successives de visiteurs (marins, marchands, soldats puis missionnaires), chacun avec ses coutumes et ses croyances religieuses, a atteint les populations originelles qui intégrèrent toutes ces nouveautés et en firent un amalgame complexe dont il est difficile de démêler la trame des fils qui y sont tissés. Ainsi donc la religion islamique qui aujourd'hui est celle de toute la nation somalie côtoie des rites anciens comme la fête du feu, les cultes des dieux Waaq et Baal, entre autres, et elle voit survivre des croyances en rapport avec la magie.

Ce livre comportera trois parties :

- les croyances
- les cultes anciens
- les religions du livre.

CHAPITRE PREMIER

LES CROYANCES

Mes recherches sur le passé du peuple somali m'ont amené à voyager à travers la Corne et à rencontrer de nombreuses personnes. Pour obtenir les renseignements que je souhaitais, il m'a fallu gagner la confiance de ces personnes ; cela n'a pas été sans mal lorsqu'il a été question de superstitions et d'occultisme, les personnes interrogées craignant pour leur santé ou même pour leur vie. De ce fait, les renseignements obtenus ne sont pas toujours très précis. Ils ont été classés en trois catégories : la connaissance de l'avenir (astrologie et divination), la magie (noire et blanche), et enfin les dictons.

I. La connaissance de l'avenir

Les Somalis sont soucieux de connaître leur avenir ou la véracité de certaines choses, les sentiments en particulier. Cela ne s'arrête pas au simple intérêt personnel : cela concerne aussi la prévision des événements qui pourraient marquer une période de temps. Ils font appel à l'astrologie et à la divination (*faal*).

A. L'astrologie

Elle "permet de prévoir" un ensemble d'événements qui se dérouleront dans un avenir plus ou moins proche, tant au plan général que personnel.

A.1- Les horoscopes individuels :

L'intéressé consulte un astrologue qui, en fonction de la date, de l'heure et du lieu de la naissance, détermine la planète dominante sous laquelle il est placé et recherche aussi son ascendant.

Ensuite, l'astrologue calcule la puissance numérique de l'individu : à chaque lettre de l'alphabet arabe correspond un nombre (puissance), et en additionnant les puissances des lettres qui composent un nom, on obtient la puissance du nom. Ainsi, l'astrologue calcule celle du prénom du demandeur, celle du prénom de sa mère et celle de son étoile dominante, les trois noms étant écrits en arabe. En faisant la somme de ces trois nombres, il a la puissance numérique globale de l'individu. Il la divise par douze (12) et ne conserve que le reste pour

l'interprétation. Chacun de ces douze restes possibles correspond à un signe du Zodiaque (Tab. 1). Connaissant le Signe et l'Ascendant, l'astrologue définit les grands traits du caractère de l'intéressé, les périodes qui lui seront favorables et celles qui le seront moins. C'est la trame de l'horoscope général. Elle peut être affinée et l'horoscope déterminé au jour le jour : ce sont les horoscopes quotidiens, personnalisés ou valables pour toutes les personnes du même Signe, comme on en voit dans les journaux.

- Les personnes nées pendant la Pleine Lune (*Dayax afar iyo tobnaad*) sont chanceuses et éloquents : elles sont tout aussi capables d'attirer les bonnes grâces de leurs supérieurs que de retrouver des objets perdus (bétail, trésors cachés, etc.). Si, en plus, les étoiles de la Vierge, et Spica en particulier, étaient présentes dans le ciel en même temps que la Lune Pleine, la personne est un vrai génie : elle a bien plus de chance encore, rien de fâcheux ne peut lui arriver.

Reste	Signe zodiacal
0	<i>Kalluun</i> (Poissons)
1	<i>Wan</i> (Bélier)
2	<i>Dibi</i> (Taureau)
3	<i>Mataano</i> (Gémeaux)
4	<i>Sardaan</i> (Cancer)
5	<i>Libaax</i> (Lion)
6	<i>Sumbula</i> (Vierge)
7	<i>Miisaan, Bayaxow</i> (Balance)
8	<i>Dibqallooc</i> (Scorpion)
9	<i>Qaanso</i> (Sagittaire)
10	<i>Orgi</i> (Capricorne)
11	<i>Wadaan</i> (Verseau)

Tableau 1 : Les Signes du Zodiaque.

Mais il advient parfois que cela ne soit pas vérifié : dans un poème ancien, un homme, l'auteur en l'occurrence, se plaint, en ces termes, des ennuis qu'il a et qu'il ne s'explique pas :

*"Afagaalka Urur soo baxaan uur habreed galaye
Habartayana aar gudahayeey aragtay fooshiye
Afar iyo tobnaad baan dashiyo Dirir isniinaade
Ma asiibkay baa galay maxaan eel la dhigi waaye..."*

"Je suis entré dans le ventre de ma mère à la sortie de Afagaal et de Urur,

Quand elle m'a mis au monde, elle a vu un lion qui passait,
Je suis né à la Pleine Lune, avec Dirir, un lundi, ¹
Vais-je mourir ? Pourquoi n'ai-je pas sévi ?

- *Dusaa* (Mercure) est le symbole des connaissances : celui qui naît sous cette étoile sera très intelligent, vif d'esprit, il aura une très grande culture, touchant à des domaines très divers.

- *Waxaraxir* (Vénus) est la planète des amoureux : elle personnifie l'amour, le bonheur, les bons sentiments.

- *Qorrax* (Soleil) est le symbole de la puissance, de la force, de la gloire, des honneurs et de la richesse. Se placer sous sa protection, c'est obtenir tout cela, être toujours vainqueur, toujours obtenir gain de cause, etc.

- On dit que les semeurs de discorde naissent avec *Faraare* (Mars), de même que les belliqueux, les vindicatifs et les agressifs.

- Enfin, *Raage* (Saturne) est la planète qui provoque les catastrophes. Les maladroits et les malchanceux se la partagent ².

1. *Afagaal* est l'étoile qui précède Spica (*Dirir*) dans la Constellation de la Vierge ; *Urur* est la Constellation du Taureau.

Afar iyo tobnaad est le quatorzième jour du cycle lunaire, donc la Pleine Lune. Le lion, tout comme *Afagaal*, *Urur* et *Dirir*, est un symbole de chance.

2. H.I. Galaal MUUSA, *The terminology and practice of Somali Weather Lore, astronomy and astrology*, published by the author, Muqdisho, 1969, 77 pages.

A.2- L'horoscope de la nouvelle année :

Dans les campagnes, les Somalis se réfèrent à l'année solaire ³ qui commence par l'apparition des étoiles de la Vierge (*Dirir*). Elle est divisée en douze mois de trente jours, plus cinq jours dont les nuits sont maléfiques. A la fin de la cinquième nuit - celle où l'on peut voir la constellation de la Vierge -, on organise une fête, appelée "fête du feu" (*dabshidka*) ou le "lancement du feu" (*dabtuurka*), "fête des semailles" (*beer abuurka*) ou encore "la lutte" (*istunka*) : on allume de grands feux, on chante, on danse, on feint des combats (comme à *Afgooye*, fig. 1). On prie pour que l'année qui finit emporte avec elle son lot de malheurs et pour que celle qui commence n'en voit pas surgir d'autres ; la fête se termine au lever du jour, que l'on salue bien fort car une nouvelle année débute.

Pour savoir ce qu'elle leur réserve, les Somalis consultent des devins-astrologues qui étudient sous quel signe l'année est placée, à partir des astres présents dans le ciel au moment de sa naissance. Cette interprétation astrale nuance quelque peu le thème général qui se déduit du nom du premier jour de l'année. Voici ces sept thèmes généraux :

- Si le premier jour de l'année est un Dimanche, l'année est sous le thème du Soleil (*Qorrax*) : beaucoup de chefs et de rois sortiront vainqueurs de leur luttes et connaîtront la gloire. Si les récoltes sont bonnes, par contre, le bétail sera cher (car plus rare). Il y aura aussi beaucoup de maladies, de déplacements et de voyages.

- Si l'année débute par un Lundi, elle est placée sous l'influence de la Lune (*Dayax*). Les risques de querelles entre les chefs seront plus grands mais, dans l'ensemble, leur situation s'améliorera. Du point de vue de l'agriculture et de l'élevage, tout sera favorable à leur développement : puits et fleuves remplis, pâturages et récoltes abondants, peu de maladies parmi les troupeaux.

3. Les Somalis se servent de deux autres calendriers : (a) le calendrier grégorien, hérité de la colonisation, qui n'est utilisé que par les administrations ; (b) le calendrier islamique qui permet de célébrer les divers événements du culte islamique, dont les principaux donnent leur nom au mois (mois du Ramadan, mois du Ciid el Kabir, ...).



Fig. 1 - *Istunka* : la fête des semailles (d'après carte postale).

- Mars (*Faraare*) est la planète dominante des années commençant par un Mardi. Globalement, ce sont des années sombres, car témoins d'épidémies, de mauvaises récoltes, de nombreux mensonges et de délations.

- Lorsque l'année débute par un Mercredi, elle est gouvernée par Mercure (*Dusaa*). Ce sera une année de bonne entente entre les personnes, surtout parmi les sédentaires. Il y aura beaucoup de nouveautés et la justice sera rendue loyalement. Par contre, des rois renommés, notamment des jeunes chefs, périront.

- Si l'année commence par un Jeudi, elle est sous le signe de Jupiter (*Cirjeex*) : elle verra mourir les tyrans et les oppresseurs. Il faudra faire face à des cyclones et à de fortes tempêtes, et d'autre part, il fera excessivement chaud. Les tissus de coton seront moins chers.

- Le thème d'une année débutant par un Vendredi est Vénus (*Waxaraxir*). Les relations entre les personnes seront beaucoup plus ouvertes et les rois, les dirigeants, les commerçants deviendront prospères. Les quatre premiers mois seront très favorables, les quatre suivants le seront moins, enfin

les quatre derniers seront vraiment néfastes et verront se propager des épidémies graves (choléra, etc.).

- Enfin, Saturne (*Raage*) est la planète dominant les années commençant par un Samedi. Ce sera une année particulièrement néfaste, surtout durant sa première moitié : beaucoup d'hommes religieux et de sages disparaîtront et d'autres seront emprisonnés. Les vents secs et chauds brûleront tout et les maladies et la discorde se répandront ⁴.

A.3- Les autres utilisations des astres :

Les marins et les pêcheurs somalis s'en servent pour se guider tandis que les paysans repèrent, grâce à elles, les saisons et pratiquent leurs activités en fonction d'elles : semailles, récoltes, labours, etc.

Les nomades savent, en regardant les étoiles, s'il faut favoriser ou empêcher les accouplements au sein de leurs troupeaux. En fait, ils se conforment au comportement des gazelles qui, disent-ils, observent les étoiles avant de s'accoupler afin que les petits naissent pendant les saisons des pluies (saisons d'abondance). Le poète *Cali Dhuux Aadan Goroyo*, poète parmi les plus renommés et les plus prisés en Somalie, avec *Qamaan Bulxan*, *Maxamed Cabdille Xasan*, *Ismaaciil Mire*, *Raage Ugaas*, etc., mit cette croyance en vers :

*"Cawlkubaa haddu cawsha kudi waa u cibaaroone,
Curcuraha intuu saaro oo ku cuskadoo fuulo,
Cilmigay ku uuraysatiyo caadaduu garane,
Cagaar iyo ciriid middu ku dhalan canugu beertiisa,
Cirshiguu sare u eegayaa caynka ay noqone."*

"La gazelle connaît le moment de s'accoupler avec la gazelle femelle, ⁵

Lorsqu'il pose ses pattes avant et s'appuie sur elle,
Il sait quand elle est féconde et la période propice

La saison d'abondance ou de sécheresse pendant laquelle le petit naîtra

Il la détermine en levant le museau vers les étoiles".

4. Shamso MAXAMED MIRE, (1985), *Xiddigiska soomaaliyeed*, Buugga Qalin Jebinta, Kulliyadda Afafka, JUS, p. 22-49.

5. *Cibaaroone* (connaître) implique une aptitude à la divination.

L'apparition de certaines étoiles et la disparition de certaines autres annoncent le commencement des saisons. Par exemple, dans le chant ci-dessous qui rythme le travail des bergers lorsqu'ils puisent de l'eau pour leurs troupeaux, les trois constellations citées indiquent l'approche de la saison des pluies : ce sont *Agaali* ou Bellatrix (Constellation d'Orion), *Afagaal* ou l'étoile qui précède Spica, dans la constellation de la Vierge, et *Urur*, c'est-à-dire les sept étoiles de la Constellation du Taureau ⁶.

" <i>Xaluu Ururkiyo</i>	"Hier, Urur
<i>Afagaaliyo</i>	Afagaal
<i>Agaaliyo deye</i>	Et Agaali, ils les a vucs,
<i>Oo waxku arkaday</i>	Et il a remarqué une chose :
<i>Haddaan Ururiyo</i>	"Si j'ai vu tomber Urur
<i>Afagaal riday</i>	Et Afagaal,
<i>Anna orodkay, waa intii hore</i>	Ma course s'arrête là,
<i>Adna eeddaa, Ilaah baa qaba."</i>	Et tes plaintes appartiennent à Dieu."

Ce poème signifie que maintenant que *Urur* et *Afagaal* ont disparu du ciel (tomber), la saison sèche s'achève et les pluies vont tomber. Les efforts du berger pour abreuver son troupeau arrivent à leur terme et son bétail n'aura plus à se plaindre du manque d'eau - à moins que Dieu "oublie d'envoyer la pluie".

Afagaal est dite reine du *Xagaa* : son apparition dans la deuxième moitié de la nuit lorsque l'étoile *Ducaycad* (qui lui est opposée) se couche annonce la naissance de la saison des pluies (*Xagaa*) dans le sud. Par contre, si *Ducaycad* sort, cela signifie que le *Jiilaal* commence pour les chercheurs d'eau à la corde ⁷, tandis que pour les nomades qui utilisent l'*okhole*, cette saison sèche est marquée par l'apparition des *Ducay lammaan* (les *Ducay jumeaux*).

La constellation *Wajiira* (ou *Dibqalloocyo*), le Scorpion, annonce, par sa montée au sud-est, le début de la saison du *Dayr*.

La Constellation *Urur* (Taureau) est réputée pour effrayer les animaux lorsqu'elle commence son cycle après avoir disparu

6. I. Galaal MUUSA, *op. cit.*, p. 24-28.

7. En Somalie, il existe deux sortes de puits : (a) des puits courts pour lesquels il suffit d'attacher le seau au bout d'une corde pour atteindre l'eau (ceux-ci se situent à l'est), (b) des puits longs et larges (*okhole*) dans lesquels plusieurs hommes descendent et s'installent à différents niveaux et se jettent les seaux pleins jusqu'à la surface (en Somalie occidentale).

du ciel pendant quarante jours. Les chameaux et les gazelles se redressent pour la regarder, dit-on. Sa disparition (*Ururdhac*) indique aux bergers qu'il faut empêcher les moutons de s'accoupler pendant la saison, en ceinturant les béliers, afin de ne pas voir naître des petits pendant la saison sèche.

Les paysans savent que si l'on fait des semailles pendant que *Urur* est dans le ciel, elles ne fructifieront pas (soit que rien ne pousse soit que les plants ne donnent pas de grain).

L'intersection de la trajectoire de la Constellation de la Vierge (*Dirir*) avec celle de la Lune (*Dayax*) revêt un caractère particulier : si les deux se chevauchent pendant le quatorzième jour du cycle lunaire (*Butaaco weyne* ou *listaan*), c'est un bon présage. Par contre, si elles se rencontrent au cours du treizième jour du cycle lunaire (*Dirir Sagaaro*), c'est un mauvais présage. Enfin, si elles sont ensemble au cours du quinzième jour du cycle lunaire (*Galdiid*), la coïncidence n'a pas de caractère significatif.

On dit que les personnes qui naissent pendant la conjonction *Listaan* seront adultères à l'âge adulte.

Sans doute faut-il voir dans l'astrologie pratiquée aujourd'hui par les astrologues somalis un amalgame entre plusieurs traditions.

En effet, tous les peuples, à leur époque, ont observé les étoiles, les astres, ont supputé sur leurs apparitions et disparitions, ont recherché leur influence sur le comportement humain et animal. "Les Somalis d'autrefois" durent déjà s'en préoccuper : ils avaient repéré la concordance entre les étoiles et les saisons et s'en servaient pour l'agriculture et l'élevage.

Certains allèrent même jusqu'à donner le nom de l'étoile dominante à la naissance comme prénom au nouveau-né pour qu'elle lui porte chance. Dans les arbres généalogiques, on rencontre fréquemment, et à diverses époques, des noms d'astres comme, par exemple, *Raage*, *Dayax*, ou encore *Qorrax*, *Cadceed*, *Milic* (tous les trois signifiant Soleil), et aussi *Dirir* (Spica, Constellation de la Vierge), *Kuxdin* (Zavijaba, Constellation de la Vierge), *Urur* (Pléiades, les sept étoiles de la Constellation du Taureau), *Bayaxow* (Constellation de la Balance) ⁸ et sans doute bien d'autres encore, aujourd'hui oubliés.

8. *Bayaxow* est aussi un lieu de pèlerinage : un saint, nommé *Bayaxow*, y est enterré ; la région avoisinante, située entre *Goday* et *Qallafo*, au nord de l'*Ogaadeen*, est une zone très propice à l'élevage des bovins.

Des contacts avec les peuples extérieurs à l'Afrique - avec les Arabes notamment -, ils durent apprendre l'astrologie comme science divinatoire : différents peuples de la Péninsule arabe et de la Mésopotamie - Assyriens, Perses, etc. - étaient passés maîtres en la matière et leur science s'est répandue sur de vastes régions (jusqu'en Europe par exemple). Les Somalis eux-mêmes affirment que leur astrologie a été grandement influencée par un livre très ancien rapporté chez eux par les premiers émigrants arabes peut-être au début de la propagation de l'Islam, peut-être même avant cela, par les marins marchands de l'Arabie Heureuse.

B. Les autres pratiques divinatoires (faal)

Elles sont assez nombreuses et il n'en sera donné que trois exemples :

B.1- Le Maryama :

Cette pratique consiste à imprimer un mouvement de balancier à un collier de valeur ; on prononce alors la parole rituelle : "*Maryama Allay run sheeg !*" ("Marie de Dieu, dis la vérité !") et on se met à lui poser des questions, et à lui donner les réponses. Les paroles prononcées lorsque le pendule cesse son mouvement sont considérées comme "vraies".

B.2- Les corbeaux :

Lorsque les corbeaux (*tuke*) se posent sur les murs d'une étable ou d'une maison, les femmes se mettent à leur parler, dans un jeu de questions-réponses. En s'envolant, ils indiquent ce qui est "vrai".

On ne tue pas les corbeaux en Somalie, car cet animal est sacré : en effet, ils sont les intermédiaires entre les oiseaux mangeurs de chair (plus grands que les corbeaux) et les oiseaux mangeurs de fruits (plus petits qu'eux) et ils ont un régime alimentaire mixte. (Y a-t-il comparaison avec l'homme ?).

Lorsque les corbeaux se regroupent et montent très haut dans le ciel en croassant, ils annoncent la sécheresse ou la guerre.

Enfin, certaines personnes pensent que *tuke* (corbeau) et *tukasho* (prier) ont la même racine et cela expliquerait pourquoi les corbeaux sont sacrés.

B.3- La géomancie (*Min guuris*) :

Certaines personnes consultent un géomancien avant de prendre une importante décision. Ce dernier essaiera alors de le conseiller en pratiquant la géomancie.

Mais il doit tout d'abord réunir certaines conditions :

(1) le lieu choisi pour pratiquer la géomancie doit être exempt de toute souillure (excréments, ordures, etc.) ;

(2) le devin se prépare lui aussi : il doit faire le vide dans son esprit, faire abstraction de ses problèmes, quels qu'ils soient, pendant toute la durée de la consultation, afin de ne pas fausser son jugement ;

(3) le *faal* peut se faire avec des cailloux, des brindilles, des noyaux de fruits ou avec un rameau vert de *madheedh* (arbre aux fruits rouges savoureux, très répandu sur le territoire). Cette branche, minutieusement choisie et cassée d'un coup sec sans toucher les autres branches, sert à noter les résultats des divers tirages ;

(4) enfin, la pratique même de cette technique ne peut se faire que les jours favorables, soit tôt le matin, soit tard le soir, et toujours dans la direction du soleil. L'interprétation des tirages ne peut se faire lorsque le soleil est au zénith ou s'il est couvert de nuages ou s'il vente.

Si toutes ces conditions sont réunies, le devin peut alors commencer son travail, après avoir récité ce poème incantatoire :

*"Faalow, faal ambiyaadow
Been kaama sheegine,
Been ha naga sheegin,
Waxaad sheegtaan sheegidoonnaa
Ramaal allow run noo sheeg.
Rasuul allow weri."*

"O Toi, Divination des Prophètes,
Que nous n'interprétons pas à la légère,
Ne nous fais pas mentir,
Nous dirons ce que tu nous révéles,
Sable sacré⁹, dis la vérité,
Messenger de Dieu, transmets-nous ton
message."

9. Le sable est sacré car l'endroit a été spécialement choisi pour pratiquer le *min guuris*.

Alors, le géomancien prend une poignée de cailloux, de brindilles, de noyaux, etc., et les jette deux par deux, jusqu'à ce qu'il ne lui en reste plus qu'un ou deux dans la main. S'il n'a ni cailloux, ni brindilles, ni noyaux, il dessine sur le sol des traits verticaux sur quatre rangées de longueurs différentes et regroupe les bâtons deux par deux.

Le résultat, . ou . ., est marqué dans le sol avec la baguette de *madheedh* (voir fig. 2).

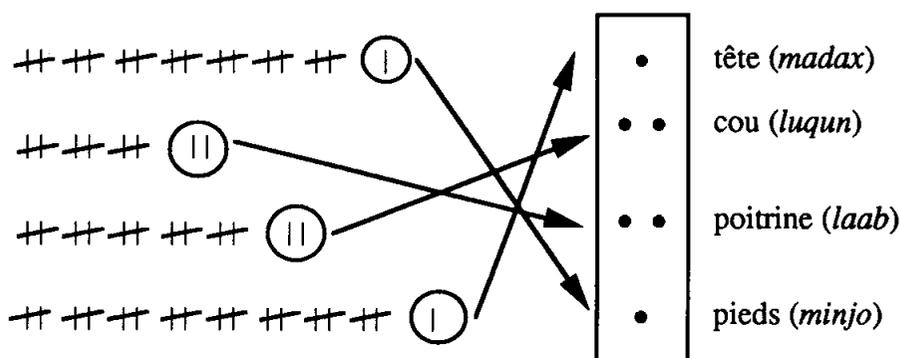


Fig. 2 - Écriture des *Min* : Chaque ligne d'une *min* a un nom. Cette opération est répétée quatre fois, afin d'obtenir quatre *Min* (colonnes de quatre lignes chacune).

Une *min* s'écrit de haut en bas, les quatre colonnes de gauche à droite, pour constituer la matrice-mère (*hooyo*).

Quatre interprétations sont faites à partir d'une matrice-mère :

B.3.a- *La transposition de témoignage* :

Le géomancien écrit à droite de la matrice-mère une première matrice-fille, en suivant l'exemple donné dans la figure 3 :

I	II	III	IV		I'	II'	III'	IV'
a	e	i	m		m	n	o	p
b	f	j	n		i	j	k	l
c	g	k	o		e	f	g	h
d	h	l	p		a	b	c	d

Fig. 3 - Transposition d'une matrice-mère en matrice-fille. Les lettres a, b, . .o, p sont toutes égales à . ou .. et peuvent prendre indifféremment ces deux valeurs. **I** : *kow faal*, **II** : *kow mooro*, **III** : *labaad mooro*, **IV** : *dibyaal*.

La matrice-fille dessinée, on compare les colonnes I, II, III, IV aux colonnes I', II', III', IV' afin de vérifier que parmi ces dernières, deux au moins, sont identiques à celles de la matrice-mère. Comme par exemple :

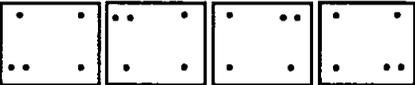
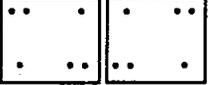
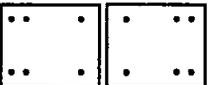
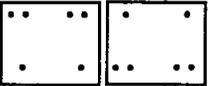
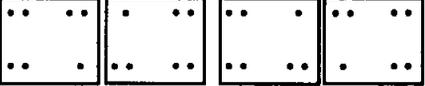
$$\begin{array}{c}
 a \\
 b \\
 c \\
 d
 \end{array}
 =
 \begin{array}{c}
 p \\
 l \\
 h \\
 d
 \end{array}
 =
 \begin{array}{c}
 \cdot\cdot \\
 \cdot\cdot \\
 \cdot\cdot \\
 \cdot\cdot
 \end{array}
 \quad \text{et} \quad
 \begin{array}{c}
 i \\
 j \\
 k \\
 l
 \end{array}
 =
 \begin{array}{c}
 n \\
 j \\
 f \\
 b
 \end{array}
 =
 \begin{array}{c}
 \cdot \\
 \cdot \\
 \cdot\cdot \\
 \cdot\cdot
 \end{array}$$

Si cette condition est vérifiée, c'est un bon présage pour la suite de l'interprétation de la matrice-mère.

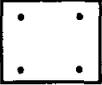
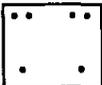
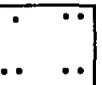
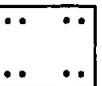
B.3.b- L'interprétation du Mooro :

Le *mooro* est le cœur de la matrice, c'est-à-dire ses quatre figures centrales (voir fig. 3, l'encadré). Le *mooro* peut se présenter sous seize combinaisons différentes, que l'on regroupe entre elles en fonction de la somme de leurs quatre figures et de la position de celles-ci ; chacune des familles ainsi obtenues a un nom qui lui est propre (Tab. 2).

L'apparition de tel ou tel *mooro*, selon la famille dont il fait partie, donnera lieu à telle ou telle prédiction ou à la pratique de sacrifice (Tab. 3).

numéro des familles	somme des 4 figures	• configurations possibles des <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td>f</td><td>j</td></tr><tr><td>g</td><td>k</td></tr></table>	f	j	g	k	noms des familles
f	j						
g	k						
1	4						
2	5		barbar qaawan				
3	6		xusulood				
4	6		barbar qaawan				
5	6	* 	mooro salweyn *mooro hoostale				
6	7		wadno				
7	8						

Tab. 2 : Les différentes familles de *Mooro*.

somme des 4 figures	<i>Mooro</i> "type"	interprétations des <i>Mooro</i> obtenus
4		malheur, perte d'enfant, diminution de la richesse
5		tout peut arriver, que ce soit bon ou mauvais
6		abondance, richesse
6		problèmes, défauts, peut-être un sacrifice à faire
6		optimisme d'une déception, le bétail perdu sera retrouvé en paix (sans guerre)
6		déception suivie d'optimisme, bétail définitivement perdu
7		il faut faire un sacrifice pour obtenir ce que l'on souhaite
8		femme enceinte - sans issue (on ne peut retrouver ce qui a été perdu)

Tab. 3 : Interprétation du *Mooro*.

B.3.c- Réduction de la matrice-mère à une min :

La troisième phase du travail d'interprétation du tirage effectué par le géomancien consiste à additionner les deux premières *min* ensemble et les deux *min* suivantes ensemble puis de recombinaison les deux *min* intermédiaires pour n'en avoir plus qu'une seule qui est analysée (fig. 4).

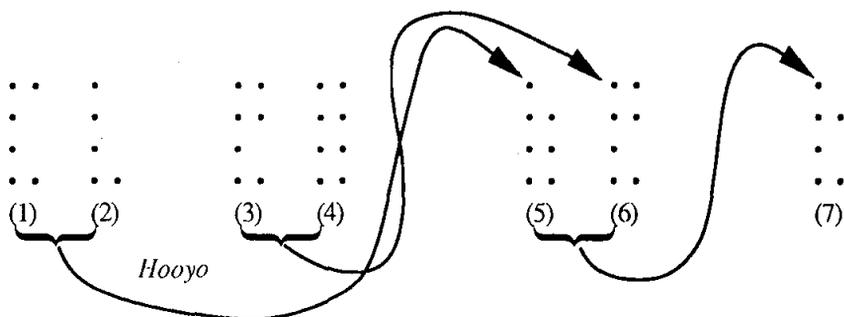


Fig. 4 : Réduction de la matrice-mère à une seule *min*.

- (5) = addition de (1) et (2)
- (6) = addition de (3) et (4)
- (7) = addition de (5) et (6)

Pour additionner deux colonnes, on compare leurs figures sur une même ligne : par exemple, si on a les couples ((1), (2)) suivants (•, •) ou (• •, • •), on marque • • dans la nouvelle colonne (5), si ce sont les couples (•, • •) ou (• •, •), on marque alors • dans (5).

On peut obtenir, par addition, seize combinaisons finales qui sont interprétées. Le tableau 5 résume les significations des *Min* selon les régions somaliennes et selon la géomancie arabe. Ces interprétations sont parfois contradictoires et surtout très vagues : c'est le géomancien qui apporte les nuances.

n°	Min	nom somali	nom arabe	INTERPRÉTATION			
				<i>Galgeduud et Benaadir</i>	<i>Kismaayo</i>	<i>Kulbiyow</i>	interprétation arabe
1	• • •• •	<i>afyuub</i> <i>kowshad</i>	El kusaj ou Godle	arrivée d'une personne malveillante, bétail dévorer par des fauves ; ce "Min" est de ceux qui se réalisent le plus souvent	abondance, surprise (événement inattendu)	surprise	une vie qui commence (naissance ou nouvelle activité), bons résultats ; ni bien ni mal
2	• •• •• •• ••	<i>laaxig</i>	El Dahika ou Hayaan	ce que l'on souhaite pour les mâles et les chameaux sera obtenu	favorable au demandeur s'il a 60 ans, défavorable s'il est jeune, soucis, voyages de longue durée	favorable au demandeur s'il est jeune, voyages	richesse, soutien, profits, ennemis
3	•• • • •	<i>madaxweyne</i>	Khotba ed- Dakhil	perte d'un homme important (roi, père)	arrivée imminente d'une personne		fraternité, bonheur, déplacements
4	•• •• • ••	<i>bayaad</i>	El Bayad	bétail retrouvé	bétail perdu sera retrouvé, femme séparée sera retrouvée		favorable au demandeur s'il est âgé ou chef, bons résultats, richesse
5	• •• • •	<i>yulqad</i>	Naqi el Khatt	ne pas se fier à l'interprétation	querelle suivie d'une réconciliation, éviter de se quereller avec une femme (mauvaise fin)		enfants, serviteurs, cadeaux, bonheur
6	• • •• ••	<i>Guntane badhiweyne</i>	Khotba el Kharija	préparatifs (voyages, guerre) rancune	préparatifs, sorcellerie	colère, rancune, préparatifs	maladie, coliques, pleurs, malheur
7	•• • •• ••	<i>ximra</i>	El Homra	favorable si ce que l'on demande concerne une personne âgée ou un enfant sang	<i>"Xinjir ama xareed sheeg"</i> "La pluie ou le sang"		présence de femmes, association, bonnes relations, querelles économiques

Tab. 5 - Les seize configurations possibles des *Min* et leur interprétation selon les régions.

n°	<i>Min</i>	nom somali	nom arabe	INTERPRÉTATION			
				<i>Galgeduud et Benaadir</i>	<i>Kismaayo</i>	<i>Kulbiyow</i>	interprétation arabe
8	•• •• •• •	<i>inkiis intisqaate</i>	El Majusi ou inkiis	le bétail perdu sera retrouvé	soulagement de tous les maux		mort et angoisse
9	• •• ••	<i>bambas-weyne, badhiyaale</i>	En Nasra el Kharija	bétail perdu retrouvé ; la maladie, les besoins seront soulagés	si la demande concerne une femme désirée, l'issue sera favorable	paix ; visiteurs	voyages, perte, absence, délégation
10	•• •• •	<i>dhargane cuqle</i>	ukhle ou El l'tikaf	bonheur, abondance	abondance, bonheur, richesse, une femme enceinte	bonheur, richesse, abondance	pouvoir, richesse, mort (cimetière)
11	•• • ••	<i>caynsane</i>	El raja ou Iftima	campement en déplacement, abondance de lait l'objet souhaité obtenu avec difficulté	blancheur (maïs, mil, lait, sucre), vêtements		victoire, amitié, espoir, mort, cimetière
12	•• •• •	<i>garboraar</i>	En Nasra ed dakhila	des personnes chargées viendront voir le demandeur	des personnes chargées viendront voir le demandeur, blessés		mélancolie, haine, malheur
13	• • •	<i>dariiq</i>	Et tariq	voyages	ni bien, ni mal		ni bien, ni mal, enfants, nouvelles
14	• •• ••	<i>qubquble dooxane</i>	El Qabda El Kharija	pluie, faire un sacrifice de plantes à cortex pour un malade	animal perdu dévoré par un fauve, paix	pour un chasseur, il tuera deux animaux ou une femelle pleine	malheur, mauvais présage pour un chef, difficultés
15	•• •• •• ••	<i>jaamac</i>	El jama'a	bon présage pour tout ce que l'on souhaite			
16	•• • •• •	<i>kooshin subagle</i>	El Qobda ed Dakhila	bon présage pour tout ce que l'on souhaite avenir agréable			

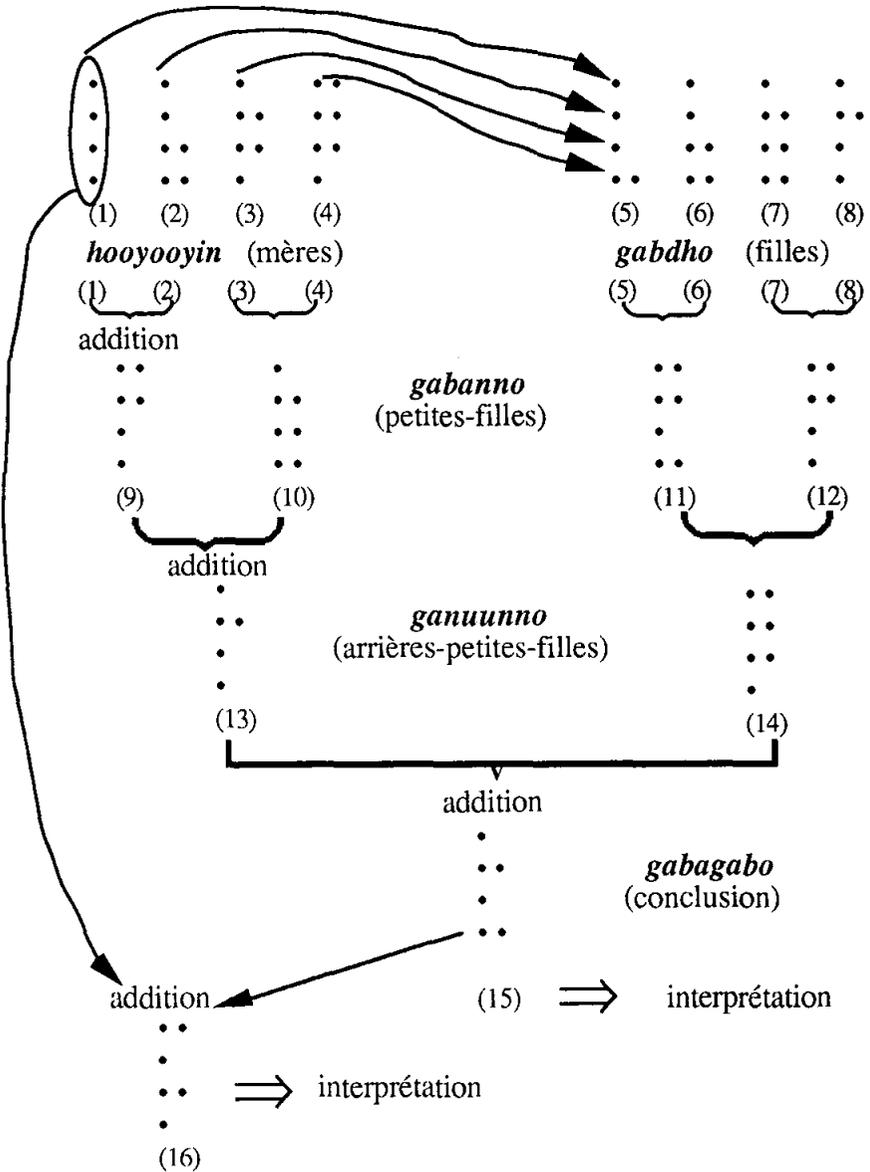


Fig. 5 : Géomancie - analyse complète d'un tirage. Les *gabdho* sont obtenues par transposition directe des *hooyooyin* ; les *gabanno* sont obtenues par addition des *hooyooyin* d'une part et des *gabdho* d'autre part ; les *ganuunno* et la *gabagabo* sont obtenues par addition. (15) et (16) sont interprétées selon le tableau 5.

B.3.d- Analyse globale :

Cela consiste, dans un premier temps, à transposer la matrice-mère en matrice-fille puis à réduire chacune d'elles à une seule *min*. Les *min* finales de la matrice-mère et de la matrice-fille sont alors additionnées. Cette dernière *min* est dite *gabagabo* (conclusion). Elle est interprétée puis additionnée à la première *min* de la matrice-mère. Le résultat ainsi obtenu est lui aussi interprété (fig. 5).

Les seize combinaisons possibles après analyse totale du tirage peuvent se classer en quatre catégories :

- (a) *Jamiic* et *Dariiq* : les "deux uniques" ;
- (b) les quatre *Min Toddobaaddo* : les quatre *Min* à sept points : ce sont *laaxig*, *inkiis*, *ximra* et *bayaad* ;
- (c) les six *Min Gobaaddo* : les six *Min* à six points : ce sont *badhiyaale*, *garbaraar*, *cuqle*, *kooshin*, *caynsane* et *qubquble* ;
- (d) les quatre *Min shanaado* : les quatre *min* à cinq points : ce sont *guntane*, *yulqad*, *kowshad* et *madaxweyne*.

Comme on peut le constater dans le tableau 5, un grand nombre de *min* ont un nom arabe. Il est très probable que les Somalis empruntèrent la géomancie aux Arabes qui vinrent très tôt sur leurs côtes¹⁰. Toutefois, les Somalis y ont apporté des modifications, surtout par la création d'étapes intermédiaires (transposition de témoignage, *mooro*, réduction de la matrice-mère) et ont donné des noms somalis à quelques *min*.

Des trois techniques divinatoires en usage en Somalie, les deux premières (*Maryama*, corbeaux) sont réservées aux femmes, mais ce ne sont que deux exemples de ce qui se pratique sur le même modèle.

La troisième technique est beaucoup plus construite et fait appel à des notions mathématiques déjà bien élaborées. Il semblerait qu'elle ait été empruntée à la géomancie arabe, mais peut-être fut-elle importée de l'Inde ou de la Perse - qui ont

10. "Les plus anciens traités de géomancie que nous possédions sont en langue arabe, ou adaptés de l'arabe". Mais "c'est très vraisemblablement aux occupations arabes de la Perse (650) puis de l'Inde (664) que nous devons la géomancie "arabe". Robert JAULIN, *op. cit.*, p. 13 et p. 15.

développé des techniques semblables - ces deux régions du monde ayant eu des relations avec les côtes est-africaines.

II. La magie (*sixir* ou *fal*)

Le terme *sixir* est d'origine arabe, il est couramment employé par les Somalis au même titre que *fal*, qu'il ne faut d'ailleurs pas confondre avec *faal*, la divination.

Les pratiques occultes sont très répandues dans les régions à vocation paysanne ou semi-paysanne, surtout au sud du fleuve *Shabeelle*. Science encore très employée à l'époque coloniale, elle a fait l'objet d'études et de comparaisons avec les sciences occultes de la Mésopotamie antique notamment ¹¹.

Le recours au sorcier et à ses rites magiques n'est pas le fait des seuls Infidèles (au sens islamique) : ceux qui ont la Foi le consultent aussi pour guérir certaines maladies attribuées à un envoûtement, ou pour obtenir, par exemple, le moyen de vaincre quelqu'un. Par contre, le sorcier, lui, doit renoncer à la foi islamique pour acquérir ses pouvoirs. Beaucoup d'entre eux se recrutaient autrefois dans la tribu des *Jiiddu*, si bien que pour maudire quelqu'un, on prononçait la formule : "*Jinni Jiiddu kugu dhac !*" : "Que le diable des *Jiiddu* t'emporte !".

La magie peut être pratiquée dans deux buts opposés : l'un maléfique (magie noire), l'autre bénéfique (magie blanche).

A. La magie noire (rites maléfiques)

Ils sont destinés soit à ruiner une famille en décimant son bétail et en détruisant ses autres biens ou à rendre malade, voire même à tuer une personne (ou un groupe de personnes).

A.1- La destruction des biens :

Lors de mon séjour de six mois en Somalie, pendant l'année 1987, j'ai été témoin d'un mauvais sort (*dhiigmaris*) jeté sur une famille du secteur de *Joorre* dans le Bas-Juba : une

11. Ali AHMED NUUR TARABULSI (date inconnue), *Silsilat Bunt, 1*, *Malaami soomaaliya min-al-usur-al-qadiima*, Muqdisho, p. 54-55.

mixture ¹² composée avec le sang d'un animal ressemblant à l'écureuil, des feuilles d'arbres et d'autres matériaux dont je n'ai pu obtenir la nature, avait été versée sur les murs de son étable et sur les vaches de son troupeau. Cette famille, terrorisée, préféra s'enfuir, mais elle aurait pu demander à un *Sheekh* (homme religieux musulman) son aide ou mander un sorcier qui aurait pratiqué un exorcisme.

Dans ce cas particulier, le sorcier aurait pu être un des hommes de la tribu des *Boon*, tribu-caste très minoritaire, installée autour de *Hoolaa Wajeer*, dans le *Badhaadhe*, le marécage, région située au sud de *Kismaayo*, entre les côtes et les localités de *Badhaadhe* et de *Kulbiyow*. Ces *Boon* ont une forte réputation de sorciers, qu'ils s'emploient d'ailleurs à entretenir car elle les protège de toute agression.

A.2.- *Les sorts jetés contre les individus eux-mêmes :*

Les mauvais sorts jetés contre une personne mènent à sa mort à plus ou moins long terme. Pendant toute la durée de la période qui précède son décès, l'envoûté est malade et se comporte de façon anormale, ce qui permet de faire appel à un exorciste.

La préparation des philtres nécessite parfois un objet ayant appartenu à la personne : le sorcier peut, par exemple, utiliser la salive (*candhuuf qaad*) ou les traces des pieds nus (*raad qaad*). Cette dernière pratique sert aussi à stopper les voleurs ou à empêcher un fauve qui menaçait les troupeaux de fuir - les chasseurs pourront alors le tuer - car le philtre prêt, le sorcier l'enterre, ce qui fige sa victime sur place ou ralentit de beaucoup ses déplacements. C'est pourquoi il ne faut pas cracher n'importe où ni marcher pieds-nus.

D'autre part, ces enchanteurs affirment que chaque individu a son double représenté par un arbre, et qu'en maltraitant l'arbre,

12. Une autre préparation consiste à couper la queue de deux ou trois vaches, à récupérer le sang et à le mélanger avec des feuilles et/ou la sève de certaines plantes. Ce liquide épais est ensuite versé sur le troupeau. Je n'ai pu obtenir de "recettes" plus précises car elles sont gardées secrètes et les contre-venants sont menacés de représailles.

on maltraite aussi son double humain. *Qaali Axmed Qaylo* ¹³, dans son ouvrage, rapporte le témoignage de *Cabdi Cumar* ¹⁴ :

"Un jour, lorsque j'étais jeune, je passai près d'une doline avec deux hommes, quand nous avons entendu des gémissements. Nous sommes allés voir d'où cela provenait, un de mes compagnons était sorcier. Nous avons trouvé un arbre dans lequel était figée une flèche. Le sorcier la retira en prononçant des incantations. Puis nous avons continué notre route et sommes arrivés dans un village proche. On nous raconta alors qu'un homme avait troublé, toute la nuit durant, le campement par ses gémissements et que, brusquement, il venait de guérir. Le sorcier leur expliqua ce qu'ils avaient trouvé : l'homme avait été ensorcelé mais lui-même avait conjuré le mauvais sort".

Posséder quelque chose ayant appartenu à la personne à envoûter ou la personnifiant n'est pas toujours nécessaire : *Qaali Axmed Qaylo* mentionne que "pour jeter un mauvais sort sur quelqu'un, plusieurs sorciers peuvent se réunir au cours d'une nuit sans lune. Ils s'approchent de la maison de leur victime, battent du tam-tam pour appeler les mauvais esprits et versent une préparation sur le seuil. La porte s'ouvre toute seule et laisse entrer les djinns qui s'emparent de l'esprit de l'homme tandis que ses proches sont comme hypnotisés. L'envoûté meurt neuf jours plus tard" ¹⁵. Elle ajoute que s'il y a des pièces métalliques (contenant du fer) dans la maison, les mauvais esprits ne peuvent entrer.

Ces sorciers, appelés *Isaawe*, ont de tels pouvoirs qu'ils peuvent faire renier un enfant par son père et le lui faire donner à un autre couple. *Qaali Axmed Qaylo* conclut en les qualifiant comme les plus dangereux car les *Isaawe* ne commettent que des actes maléfiques.

Enfin, il existe des sorciers qui prétendent pouvoir se servir de crocodiles : ce sont les *Dira* ou *Baxaari Webi*. Ils envoûtent leur malheureuse victime qui est irrémédiablement attirée vers la rivière où les sauriens l'attendent pour la dévorer. C'est aussi par

13. Qaali AXMED QAYLO, *Aragtida sixirka Soomaaliyeed*, Buugga qalin jebinta (mémoire de Licence), JUS, Kulliyadda afka (Faculté des Lettres), Muqdishu 1986, p. 26-27.

14. Traduction par Mohamed Abdi.

15. Qaali AXMED QAYLO, *op. cit.*, p. 32-33.

des philtres magiques que le *Baxaari Webi* amène au bord de l'eau la jeune fille qu'il désire. Un crocodile va alors la chercher et la ramène à son maître. Elle n'a pas d'autre choix que d'épouser celui qui l'a faite venir ou de périr entre les crocs de l'animal. Si la jeune fille accepte finalement de s'unir à lui, le *Diraa* donne au crocodile une chèvre en compensation. Devic¹⁶ y fait allusion dans son ouvrage *Le Pays des Zendjs* mais considère les faits comme relatifs à l'Inde. Toutefois, dans un paragraphe précédent, il rapporte un passage tiré de Edrisi¹⁷ où il est fait mention d'enchanteurs capables de rendre inoffensifs pour tout le monde des serpents même très venimeux, excepté pour ceux auxquels ils souhaitent du mal.

Ces quelques récits concernant les pouvoirs maléfiques des sorciers ne sont qu'une partie de l'important mystère qui les entoure, mystère qu'ils s'ingénient à entretenir pour se protéger. En effet, les sorciers sont pratiquement tous issus de tribus minoritaires en nombre ou inférieures en puissance. Certains d'entre eux appartiennent aux castes inférieures : les *Baxari Webi* sont une petite communauté bantoue vivant au bord des deux fleuves. Les *Yibir*, les *Boon* sont des castes. Les *Jiiddu* sont une petite tribu minoritaire. Sans menacer directement ceux qui pourraient les anéantir, ils se font craindre en répandant des récits vantant leurs pouvoirs. De fait, on ne les attaque pas, de peur de représailles occultes.

B. La magie blanche (les rites bénéfiques)

Ces pratiques ont pour but de "soigner" les gens, de les exorciser ; ils sont employés aussi pour empêcher les bêtes fauves de s'attaquer à un troupeau égaré ou pour rendre une personne amoureuse (philtres d'amour).

16. L. Marcel DEVIC, *Le pays des Zendjs ou la côte orientale d'Afrique au Moyen Age d'après les écrivains arabes*, Paris 1883, p. 137-41.

17. EDRISI, *Géographie d'Edrisi*, Tome premier, traduite de l'arabe par A. JAUBERT pour *Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société de Géographie, Tome Cinquième, Paris 1836, Tome 1^{er} (Jaubert), 1^{er} Climat, 7^e section, p. 56.

B.1- *Cas de possession :*

Avant d'en arriver à la façon dont les exorcismes sont conduits, rappelons que des envoûtements peuvent être pratiqués sur les individus et que si l'on s'y prend assez tôt, on peut empêcher leur mort. Les exorcismes sont aussi nécessaires pour chasser l'esprit qui s'est emparé d'une personne. Ces esprits peuvent être bons ou mauvais, ou encore humains.

B.1.a- *Cas de possession par un esprit irréel :*

Lors de mon long séjour dans le sud de la Somalie, en mars-avril 1987 et décembre 87-janvier 88, j'ai rencontré de nombreuses personnes qui m'ont apporté leur témoignage, dont en voici un :

C'est le cas d'un jeune homme, aujourd'hui âgé d'une trentaine d'années, qui, il y a environ dix ans, s'est évanoui, sans raison apparente, un après-midi pendant qu'il gardait un troupeau. On le ramena chez lui et on le coucha. Il ne pouvait plus bouger ses membres inférieurs mais son esprit était lucide. Et il voyait à l'intérieur de lui des esprits, les uns bons, les autres mauvais, se battre pour posséder son âme. Lorsqu'il en parla, on le crut fou et on fit venir des hommes religieux pour lui lire le Coran. Son état resta stationnaire pendant près de trois ans et, finalement, les bons esprits furent vainqueurs. Dès lors, il put remarcher et son but fut alors d'aller là où les bons esprits le guidaient pour soigner et exorciser les personnes possédées par le Mal. Il fut lui-même exorcisé, mais il continue encore aujourd'hui sa tâche. Lorsque je l'ai rencontré, il était dans un village proche de Kismaayo et venait de soigner une jeune femme malade.

B.1.b- *Cas de possession par un esprit humain :*

On m'a raconté que, lorsque j'étais enfant et que je vivais à *Muqdisho*, un de nos voisins, un homme de vingt ans environ, s'était trouvé mal un soir et s'évanouit. On fit venir des hommes pieux qui reconnurent en lui un cas de possession. Ils entrèrent en contact avec l'esprit qui habitait son âme et lui demandèrent ce qu'il voulait. Le jeune homme se mit alors à parler d'une voix féminine : c'était l'esprit d'une jeune fille éperdûment amoureuse du jeune homme qui ne lui avait jamais prêté attention, car il

aimait une autre jeune fille. On chassa cet esprit et le garçon se réveilla ; on ne lui raconta pas ce qu'il venait de se passer, de peur que l'esprit de la jeune fille ne revienne le visiter.

De tels cas de possession ne sont pas rares mais quelle que soit leur nature, ils sont toujours "soignés" selon deux ou trois méthodes équivalentes ou presque. Ceux qui pratiquent les exorcismes sont souvent des hommes d'âge mur, et pieux, qui connaissent comment amadouer ces esprits ensorceleurs. Pour entrer en communication avec eux, deux des officiants placent sur chaque oreille du patient un cornet et crient dedans "*Allahu akbar !*" puis commencent à réciter un verset du Coran, le *Yasiin* en particulier. Longtemps, ils vont prier tous ensemble puis parleront avec l'esprit pour essayer de le connaître puis de le faire sortir (*furdaamin*).

On procède de façon identique pour le cas où la personne aurait été envoûtée par un sorcier : après avoir reconnu l'envoûtement, on exécute l'exorcisme approprié. Cette pratique uniquement bénéfique s'appelle *tafaaful*¹⁸. Mais parfois, ces hommes pratiquent un échange (*isdhaafin*) : ils guérissent la personne en envoyant le mal dont elle souffre sur quelqu'un d'autre. Cette pratique est à la limite entre le bien et le mal.

B.2- Exorcisme :

Il existe un genre poétique, le *ruuxi* ou *ciyaar ruuxiga*, qui sert à soigner les malades. Ces chants (*Mingis*, *Boorane*, *Luumbi*, *Beebe*, *Xayaad*, *Iidobexay*) sont dansés autour d'un tam-tam : ils assistent les exorcistes ou les sorciers dans leurs tâches car ces chants attirent les esprits au-dehors du possédé et permettent donc de les en chasser. Il arrive d'ailleurs, au cours de ces cérémonies, que quelques participants entrent en transe et se blessent les bras (ou les cuisses) pour boire leur propre sang (*saar* d'où le nom de ces chants) (fig. 6).

J'ai pu obtenir, au cours de mon dernier voyage, des renseignements plus précis concernant les *saar* (Tab. 6) :

18. Par certains de ses aspects, le *tafaaful* se rapproche du *faal* : en effet, on consulte aussi les sorciers *tafaaful* pour prendre conseil au sujet du campement, du bétail, etc., pour déterminer aussi l'avenir (en cas de guerre ou de période difficile). Le *tafaaful* est employé pour guérir certains cas de stérilité.

Saar signifie "se poser sur, poser dessus". Il s'agit donc de quelque chose - en l'occurrence des esprits invisibles - qui vient se poser sur la personne et donc investir sa personnalité. Les *saar* sont donc des soins spécifiques permettant de chasser ces esprits. Les *saar* se divisent en deux grandes catégories : (a) les soins nécessitant des sacrifices pour exorciser le mal, (b) les soins sans sacrifice.

B.2.a- *Les soins sans sacrifice :*

Cette branche regroupe les danses ou les jeux qui ont perdu leur partie rituelle et sacrificielle. De ces rites, il ne subsiste que la partie chantée et dansée. Mais au cours de ces danses, comme il a déjà été mentionné précédemment, il arrive que des danseurs en transe se blessent les bras avec un couteau pour boire leur sang ; cette coutume (*Baarcadde, saarka koonfur*) est spécifique du sud de la Somalie.

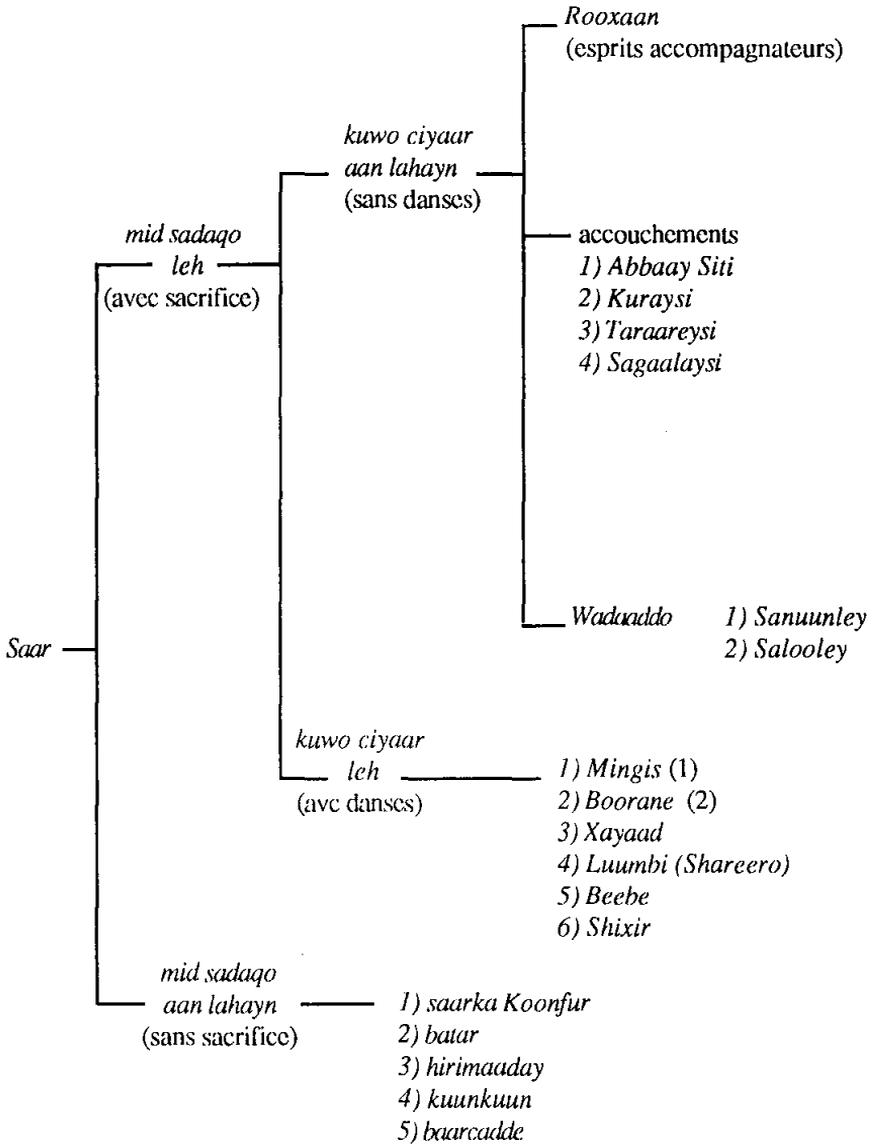
Parmi ces danses, certaines ont des noms attribués à des dieux ou des esprits anciens comme *Batar* (la Malveillance) ou *Hirimaaday* (Dieu de la Mer, connu à Djibouti et *Dire Dawa* ainsi que dans la région du *Bari*).

Le *kuunkuun* est un jeu d'enfants : ceux-ci s'asseoient en cercle, les deux jambes en avant ; l'un d'entre eux énumère une liste de noms, en touchant un pied de chacun de ses camarades, en suivant le cercle. Celui qui est touché lorsque le dernier nom de la liste est prononcé, rentre une de ses jambes sous lui, puis lorsque sa deuxième jambe est touchée, il est éliminé ; le jeu se poursuit jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un qui devient le "roi". On dit que les noms de la liste - *Kumbulshe, Kuunbullaale Cade*, etc. - seraient ceux de rois anciens, maîtres d'esprits et de divinités. Dans le jeu, l'enfant devient donc le roi de tous ces esprits et divinités ¹⁹.

19. *Kumbulshe* est une petite localité au sud de Harar.



Fig. 6 - Guerrier somali présentant sur l'avant-bras et sur le haut du bras des cicatrices de blessures qu'il s'est faites alors qu'il était en transe (*saar*). (D'après la revue *Alpha pour tous - Le Million*, n° 180, 1972, p. 407).



Tab. 6 - Les différentes familles des esprits *saar*.

(1) voir tab. 7

(2) voir tab. 9

B.2.b- *Les soins avec sacrifices :*

Les soins avec sacrifices, selon les cas, comportent ou non des danses rituelles :

- *les soins sans danse rituelle* : ce sont les chants pour les accouchements (*Abbaay Siti, ...*), les *Rooxaan* et les *Wadaaddo*. Tous les chants et les rites concernant les accouchements seront exposés dans le chapitre consacré au dieu de la Fécondité.

Les *Rooxaan* : certaines personnes sont maîtres des esprits et peuvent les prêter à des demandeurs, pour les soigner, les protéger ou les aider dans un travail. Ces personnes "accompagnées" sont dites *garabbaar* : "on leur touche l'épaule". En échange de cette aide, les *garabbaar* donnent au maître des esprits un cadeau que lui-même aura fixé avant de prêter son ou ses aides. Le jeune homme dont on m'a rapporté le cas de possession par des esprits bons et mauvais est aujourd'hui un maître des esprits.

Les *Wadaaddo* : *Wadaad* signifie "prêtre" et il semble que les *Wadaaddo* soient des esprits musulmans, ou des personnes de foi islamique. Ils s'appellent, par exemple, *Kaatun Yare, Fiqi Buraale, Faraax Aadan, Boqor Cismaan*, etc. On reconnaît qu'une personne est possédée par l'un d'entre eux lorsqu'elle se plaint d'avoir mal aux épaules comme si elle portait une lourde charge. On cherche alors un maître de cet esprit, c'est-à-dire une personne qui a été possédée par lui mais en a été exorcisée, qui fera au "malade" des inhalations d'encens tandis qu'il parlera à l'esprit, cela durant trois jours (*cuudin*). Si la personne se sent mieux au bout de ces trois jours, c'est qu'il s'agit en effet d'un *Wadaaddo*. Il faut alors pacifier (*yabaro*) cet esprit, en effectuant des sacrifices spécifiques à la catégorie de *Wadaaddo* à laquelle l'esprit appartient : pour les *Sanuunley*, l'offrande se compose de viande en sauce et de riz, de café, de thé préparé avec du gingembre, des clous de girofle et du cardamome, de plantes odorantes (aloès (*cuud*)) et de parfum concentré (huile de parfum). Les *Salooley* demandent des dattes et du pop-corn à la place de la viande et du riz.

La tribu des *Garabsare* est spécialisée dans la pacification des *Wadaaddo*. Si une personne de cette tribu est présente lors de la cérémonie d'exorcisme, elle a la priorité sur toute autre personne pour la mener à son terme. Après avoir chassé l'esprit hors du malade, l'exorciste s'adresse à lui : "Retourne à *Bari* et

Boolimoog"²⁰ ou "Retourne dans le *Bari*" dont on dit que les *Wadaaddo* sont originaires²¹.

- *les soins avec danses rituelles* : il y a six genres de soins demandant sacrifices et danses rituelles ; ces danses portent le nom de la famille d'esprits qu'elles soignent. Deux de ces familles seront étudiées en détail : le *Mingis* et le *Boorane* (voir annexe). Les genres *Mingis* et *Boorane* se rencontrent partout en Somalie, alors que les genres *Xayaad*, *Luumbi* et *Beebe* sont plus spécifiques des régions fluviales (*Shabeelle* et *Jubba*) et que le *Shixir* se pratique sur les côtes (à *Muqdisho* et à *Marka*).

Les *Luumbi* sont des esprits que l'on apaise avec un musicien jouant de la cithare (*Shareero*) et un tambour-chanteur. Le chef du groupe de musiciens tient une cravache avec laquelle il frappe les jambes du (de la) possédé(e), à chaque fois qu'il (elle) passe devant le groupe après avoir décrit un cercle en dansant. Parfois, en dansant, la personne possédée saisit des braises rouges et les garde dans ses mains sans ressentir de douleur car elle est en transes. Elle se jette aussi des cendres sur la tête.

L'assistance, qui se compose d'anciens malades possédés par les *Luumbi*, se tient tout autour du cercle, chante, danse, pousse des youyous. Tous s'appliquent à satisfaire les esprits. Après les chants et les danses, un animal est sacrifié puis mangé.

Les paroles des chants *Luumbi* sont difficiles à saisir : elles semblent un amalgame de swahili, de somali et d'arabe. Les Bantous sont pratiquement les seuls à les chanter. Jusqu'en 1972-74, ces rythmes étaient très joués dans le quartier Anzaloti de *Muqdisho* ; aujourd'hui, on peut les entendre à *Afgooye*, *Jannaale*, *Jamaame*, *Jilib*, *Jowhar* et *Belet Weyn*.

Le *Shixir* est surtout dansé par les femmes, dans les milieux arabes ou arabisants. Là encore, le malade entre en transes. Cette technique exorciste serait originaire de la ville de *Shihir* en Arabie du sud.

Le *Mingis* : ce nom pourrait venir de *min* (maison) et *geyn* (amener) ; il signifierait alors "amener au foyer", sous-entendu au foyer de soin, peut-être, ou bien "faire rester à la maison, chez

20. *Bari* et *Boolimoog* sont deux zones de la région du *Bari* (extrémité est de la Corne).

21. *Bogor Cismaan* a été le dernier roi de la région du *Bari* ; il gouvernait, dit-on, avec l'assistance d'esprits. Lorsqu'il fut déchu, ces esprits, n'étant plus satisfaits, se répandirent à travers la Somalie. A sa mort, il est devenu lui aussi un esprit.

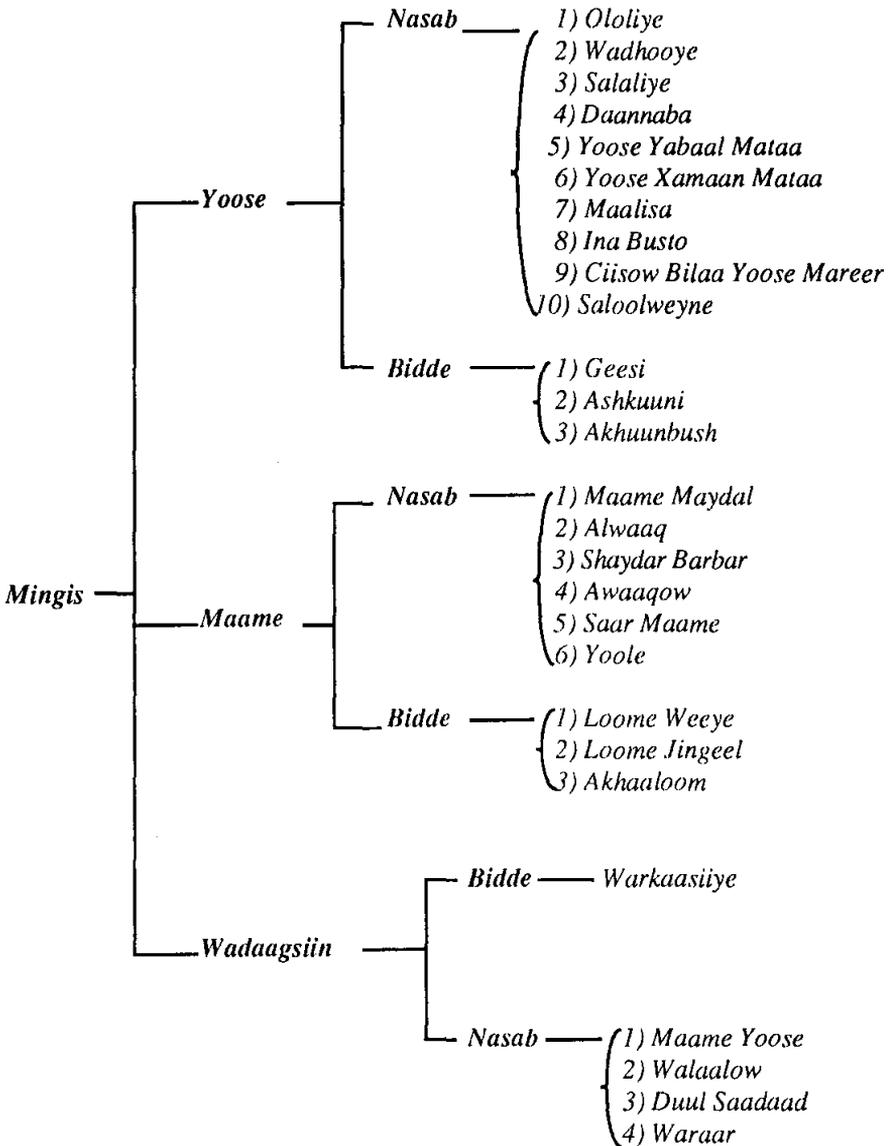
soi". Une autre hypothèse voudrait que *Mingis* soit issu de "Mingiste" : état, gouvernement en amharique. Les esprits *Mingis* sont très nombreux et sont classés en trois catégories : les *Yoose*, les *Maame* et les *Wadaagsiin*. Chaque catégorie se divise en *bidde* (esclaves) et *Nasab* (nobles) (Tab. 10). Quelques esprits *Mingis* n'ont pu être placés dans l'une de ces trois catégories : ce sont *Jeeraar*, *Karoohooye*, *Miraaf*, *Daanjiko*, *Ashkir*, *Baahilow*, *Gaal Waaliye*, *Sargaatiye*, etc.

L'analyse de leurs noms montre que certains de ces esprits sont somalis (*Ololiye*, *Salaliye*, *Saloolweyne*, *Warkaasiye*, *Geesi*, *Mareer*, ...), les autres couchitiques (*Awaaqoow* - les êtres de *Waaq*), ou sémito-couchitiques (*Alwaaq* vient de *Alla waaq* : le dieu *Waaq*)... Enfin, certains de ces noms paraissent étrangers à la région, comme *Yoose*, *Loomé*, *Akhuunbush*, *Ashkuuni*, *Akhaalom*, *Yoose Yabaal Mataa*, *Yoole*, qui apparaissent surtout dans les branches *bidde*. Faut-il rapprocher *Yoole* du dieu grec Éole, ou de *yoo-le* "qui a un but", en langue somalie ? *Yoose* est-il une déformation de Zeus selon le schéma : Zeus → Yeus → Yoos → Yoose, ou a-t-il un lien avec *Yoos* "bruit, vacarme, brouhaha" ? *Ashkuuni* pourrait-il venir de l'arabe "ashkuni", "ils se sont plaints à moi" ? Une étude étymologique et linguistique de *Akhaalom*, *Akhuunbush*, *Yabaal Mataa*, *Loomé*, etc. aiderait peut-être à déterminer leur sens et leur lieu d'origine.

Par les légendes et surtout les chants, on peut arriver à connaître, pour quelques uns d'entre eux, la région dont ils sont issus : certains *Mingis* se réclament de l'*Ogaadeen*, et plus particulièrement des régions de *Dig* et *Doollo* :

*"Dig iyo Doollaana ka imid
Darmaan calanlaan wataa
Dariiqyada ii baneeya
Dambaaburo iigu shida
Iidow faanfaani maaye
Fagaarahaa inoo muddo ah."*

"Je suis de Dig et de Doollaana
J'ai un petit cheval avec un drapeau
Ôte-toi de mon chemin
Allume-moi des feux
Je ne me vante pas mais,
Nous avons rendez-vous au Gole."

Tab. 7 - Les esprits de la famille *Mingis*.

Un grand nombre se sont répandus à partir de l'extrémité nord-est de la péninsule somalie :

"*Rukooy, reera hayagii
Rag iyo geel baa u fadhiiyay
Rabaabley ka cabbayeen oo*

Rucle iyo orod laguma gaaro."

"O *Ruko*, dans notre famille, ²²
Il y avait des hommes et des chameaux
Qui s'approvisionnaient en eau à
Rabaabley

On ne peut y arriver en courant ni en
trottant."

Les *Maame* se situent encore plus au nord :

"*Waxaan ahay Maamayaal
Waxaan ahay Yooseyaal
Amiir Maamiyo Mareera
Waxaan ahay aar libaax
Waxaan ahay kaan la'arag*

...

*Maamuhu waa muunan yahay
Tan iyo raasilii Casayr
Jiinki Jiiqley fadhiiyey."*

Nous sommes des *Maame*,
Nous sommes des *Yoose*,
Moi, *Mareer*, je suis le roi des *Maame*
Je suis un lion féroce,
Je suis invisible

...

Les *Maame* sont tout-puissants
Depuis ceux de *Raas Casayr*
Jusqu'aux *Jiin* de *Jiiqley*."

Ainsi donc, les *Maame* ont un vaste domaine qui s'étend depuis le Cap *Casayr* (cap de Gardafui) jusqu'à *Jiiqley*, une localité du sud, proche de *Belet Weyn*.

Certains *bidde* viennent de *Boolimoog*, comme les esprits *Wadaaddo* :

"*Bareeda iyo Boolimoog
Biyaha beerbaan ka imid
Bidoodkii Boolimoog iyo
Aniga Roomaa idhalay."*

"Je viens de la source de *Beer*
Près de *Bareeda* et *Boolimoog*,
Je suis le fils de *Roomaa*,
Esclave de *Boolimoog*."

Les esprits *Jeeraar*, *Miraaf* et *Daannaba*, quant à eux, sont de la mer, soit qu'ils y habitent, soit qu'ils la traversent :

"*Jeeraar baa la'idhahaa
Baddaasaan jiiirayaa
Ninkaan Jeeniga la helo
Intaan jabiyaan jilaa*

"Je m'appelle *Jeeraar*,
Je traverse les océans
Celui que j'attrappe avec mes pattes,
Je le casse et il boîte."

22. Les *Ruko* font partie des *Mingis* que l'on n'a pas pu classer. *Rabaabley* est un puits de la région du *Nugaal*.

"Miraaf oo maanyo jooga
Habaas baa hooyadiis ah."

"Quand *Miraaf* est dans l'océan,
Habaas est sa mère." ²³

Ou encore :

"Waxaan ahay *Daannabay oo*
Waxaan ahay duulkii saar
Dalkana doonyaan ku nimid
Waxaan ahay duul ilaah."

"Je suis *Daannaba*
Je viens du ciel
Je suis venu dans ce pays par bateau
Je suis un être de Dieu."

Daannaba est à la fois un esprit du ciel et de la mer. Mais comme il a utilisé un bateau pour arriver en Somalie, sans doute est-il originaire d'une autre région du monde. C'est le cas pour *Jumburo* et *Cilmi*, originaires de la péninsule arabe : *Jumburo* était établi dans le *Shaam*, c'est-à-dire une vaste région correspondant à la Syrie, au Liban et la Palestine actuels.

"*Jumburo yaa ila yaqaan*
Golaha Shaam yaa fadhiyey
Oo burshaan biyo loogu shubay ?"

"Qui connaît *Jumburo*
Qui habite dans le *Shaam*
Où il a rempli sa gourde d'eau ?"

Un poème consacré à *Cilmi* :

"*Waa saar carabeed Cilmiile*
Cadan bu ka yimid Cilmiile
Xamaruu wataa Cilmiile
Yaanala Xarbiya Cilmiile
Duud iyo duryaal Cilmiile."

"C'est un *saar* arabe, *Cilmi*
Il vient de Aden, *Cilmi*
Il a un cheval rouge, *Cilmi*
Qui nous a cherché querelle, *Cilmi*
Père et enfants ensemble, *Cilmi*."

Les poèmes ci-dessus montrent que les esprits *Mingis* qui prennent parfois possession de certains individus ne sont pas forcément originaires de la péninsule somalie : quelques-uns sont venus de régions situées outre-mer, comme *Jumburo* et *Cilmi* et voyagent. Par contre, les esprits autochtones de la péninsule somalie sont, en majeure partie, issus de l'extrême est de la Corne, des montagnes ou des hauts-plateaux de cette région.

Certains expliquent la multitude d'esprits *Mingis* originaires du *Bari* (nord-est de la péninsule) par la légende suivante :

23. Certains esprits peuvent avoir des parents : *Habaas* est la mère de *Miraaf*, *Roomaa* est le père de quelques *bidde*.

"Les rois du *Bari*, comme tous les autres rois, ne pouvaient gouverner seuls : ils étaient assistés par des esprits. En échange de leurs services, les rois leur offraient des sacrifices régulièrement. Un roi léguait les esprits dont il était le maître à son successeur, que celui-ci soit son fils ou non, en même temps qu'il lui léguait ses pouvoirs. Tant que les esprits dépendaient des rois et que ceux-ci continuaient de les honorer, ils laissèrent les populations tranquilles. Mais, le dernier roi du *Bari*, *Boqor Cismaan*, fut déchu au début de ce siècle et laissé sans successeur. Les esprits n'étant plus tenus en respect, abandonnèrent leur région et envahirent tout le pays. Aujourd'hui, ils s'en prennent aux gens à chaque fois qu'ils ont envie d'être célébrés."

Ainsi, un esprit s'empare de l'âme d'une personne qui, de ce fait, a un comportement anormal et ressent les troubles physiques et/ou mentaux caractéristiques provoqués par cet esprit (Tab. 8).

esprit <i>Mingis</i>	partie du corps attaquée - maladie
<i>Maame</i>	tête : migraines
<i>Ololiye</i>	sensation de brûlure sur tout le corps
<i>Salaliye</i>	névrose - sensation d'être agressé sans cesse - peur incontrôlée
<i>Jeeraar</i>	courbatures
<i>Miraaf</i>	amaigrissement et gémissements ininterrompus
<i>Galwaaliye</i>	folie
<i>Sargaatiye</i>	asthme

Tab. 8 - Maladies caractéristiques des esprits *Mingis*.

Pour soigner le malade et donc apaiser l'esprit en l'honorant, il faut une personne qui puisse communiquer avec lui : le *calaqad*. En fonction des symptômes présentés, ce

guérisseur émet une ou plusieurs hypothèses sur l'identité du démon ; identité dont il s'assure par une cérémonie préliminaire, puis exorcise le malade. L'exorcisme nécessite plusieurs étapes, espacées de quelques jours ou de quelques mois, voire quelques années. Chacune d'elles s'étale sur plusieurs jours, dont le nombre varie selon les cas.

Les offrandes faites au cours de ces différentes cérémonies consistent aussi bien en nourriture (grains, viande) et boisson (thé, café, ...) qu'en bétail ou tissus.

Lorsque le malade a été soigné jusqu'au stade final (*muul*), ce qui n'est pas toujours le cas, surtout s'il n'est pas riche, il organise une dernière cérémonie, le *olkhis*, où tous les esprits, sauf celui qui l'a possédé, sont invités. Le *calaqad* applique une pièce de monnaie en argent sur toutes les parties du corps de l'ancien malade. J'ai vu cette pièce. Ce n'était autre qu'une pièce à l'effigie de Marie-Thérèse d'Autriche, de 1870 ! (fig. 7).

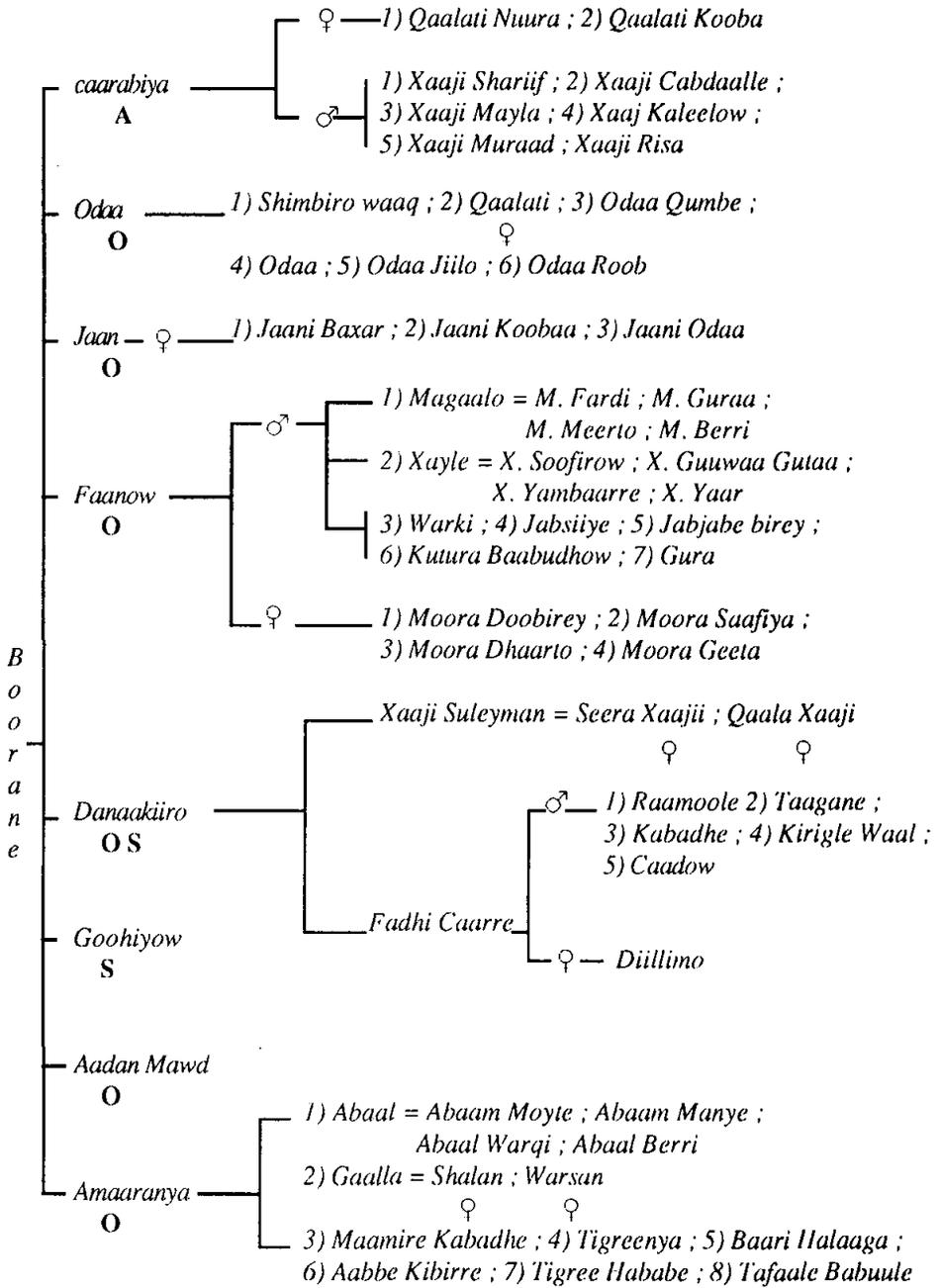
Le *Boorane* : cette famille d'esprit est aussi appelée *ayaan* ou *rooxaan*.

Il est très probable que *Boorane* vienne de *Boorana*, une importante fraction Oromo vivant dans les régions du Sidamo, du Bali et au nord du Kenya. *Ayaan* est un nom somali signifiant bonheur. Enfin, *rooxaan* est le pluriel de *ruux*, esprit. Des trois appellations, *Boorane* est la plus connue.

Les esprits *Boorane* sont très nombreux et se classent en huit groupes (Tab. 9). A la différence des esprits *Mingis* tous masculins (*lab*, ♂), il y a, parmi les *Boorane*, des esprits féminins (*dhaddig*, ♀), sur le tableau 9).

Ces esprits parlent des langues spécifiques : les *Caarabiya* emploient tous l'arabe (A sur le tableau 9), tandis que les *Odaa* ne s'expriment qu'en oromo (O) et les *Goohiyow* en soomaali (S).

L'analyse de leur nom fait ressortir leur origine : certains sont amhariques (famille *Amaaranya*), comme *Tigreenya*, *Tigree Hababe*, *Maamire Kabadhe*, *Abaalwarqi*, *Warki*, etc. Certains sont d'origine oromo : *Gaalla*, *Tafaale Babuule*, *Guraa*, *Xayle*, *Guuwaa Gutaa*, *Meerto*, *Abaalmanyee*, *Abaalmayte*, *Abaal Berri*. D'autres ont une origine arabe, comme tous les *Xaaji*, dont on dit qu'ils récitent le Coran ; quelques-uns sont soomaali : *Caadow*, *Taagane*, *Raamoole*, *Fadhicaarre*... D'autres encore ont des noms



Tab. 9 - Les esprits de la famille Boorane.

mixtes oromo-soomaali : *Magaalo Fardi, Magaalo Guraa...* Ainsi qu'on peut le constater, la majorité des esprits *Boorane* portent des noms oromo, mais il y a un nombre non négligeable de noms amhara.

Les esprits *Boorane* prétendent tous être attachés à *Sheekh Huseen Baaliyaale*. De son vrai nom *Sheekh Huseen Malkaawi bin Ibraahim*, *Sheekh Huseen* arriva dans la Corne de l'Afrique après avoir voyagé à travers l'Égypte et le Soudan. Il diffusait l'Islam dans la péninsule, parcourant l'Ouganda, le Kenya, l'Éthiopie et la Somalie au début du XII^e siècle²⁴. Mais dans la région des *Boorana-Aruusi*, le saint homme se heurta à la population hostile à la nouvelle religion. C'est alors que soixante-dix-sept esprits décidèrent de l'aider. Ils lui envoyèrent une délégation composée de quatre personnes, à savoir *Xaaji Shariif*, *Xaaji Cabdalla*, *Aadan Mawd* et *Magaalo Fardi*, qui discutèrent avec lui des modalités de cette aide. Les esprits demandaient, en contre-partie de leur assistance, le droit de se poser sur les gens pour réclamer leur dû (un sacrifice) et donc de les posséder.

Après cet accord, *Sheekh Xuseen* réussit enfin à répandre la bonne parole et à fonder des écoles coraniques dans cette région. Il a probablement dû avoir aussi un pouvoir politique assez important à la fin de sa vie. Il fut enterré à *Baali*, située au cœur de cette même région des *Boorana-Aruusi*.

Tout comme les *Mingis*, les esprits *Boorane* s'immiscent dans une personne, soit par amour ou héritage, soit par hasard, ou soit encore, par vengeance. Et comme les *Mingis*, les *Boorane* ont des caractéristiques qui permettent de les reconnaître : par exemple, *Xaaji Shariif* rend bavard, il pourrait même faire parler un muet ou un nouveau-né ; *Xaaji Cabdalla* fait saigner du nez et de la bouche ; *Aadan Mawd* conduit celui qu'il possède aux portes de la mort ; *Fadhicaarre* peut provoquer n'importe quel handicap physique. Certains esprits sont sexistes : *Qaalati* attaque les femmes aux intestins et fait naître une hernie chez les hommes. Lorsqu'on pense avoir reconnu les symptômes correspondant à la possession par un *Boorane*, on emmène le

24. B.-W. ANDRZEJEWSKI, A genealogical note relevant to the dating of Sheikh Hussein of Bale, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 1975 Univ. of London, vol. XXXIII, part 1, p. 139-140. Dans sa note, Andrzejewski montre que *Sheekh Huseen* a vécu il y a 30 générations, à raison de 30 ans par génération, cela situe son époque vers 1100 après J.-C.

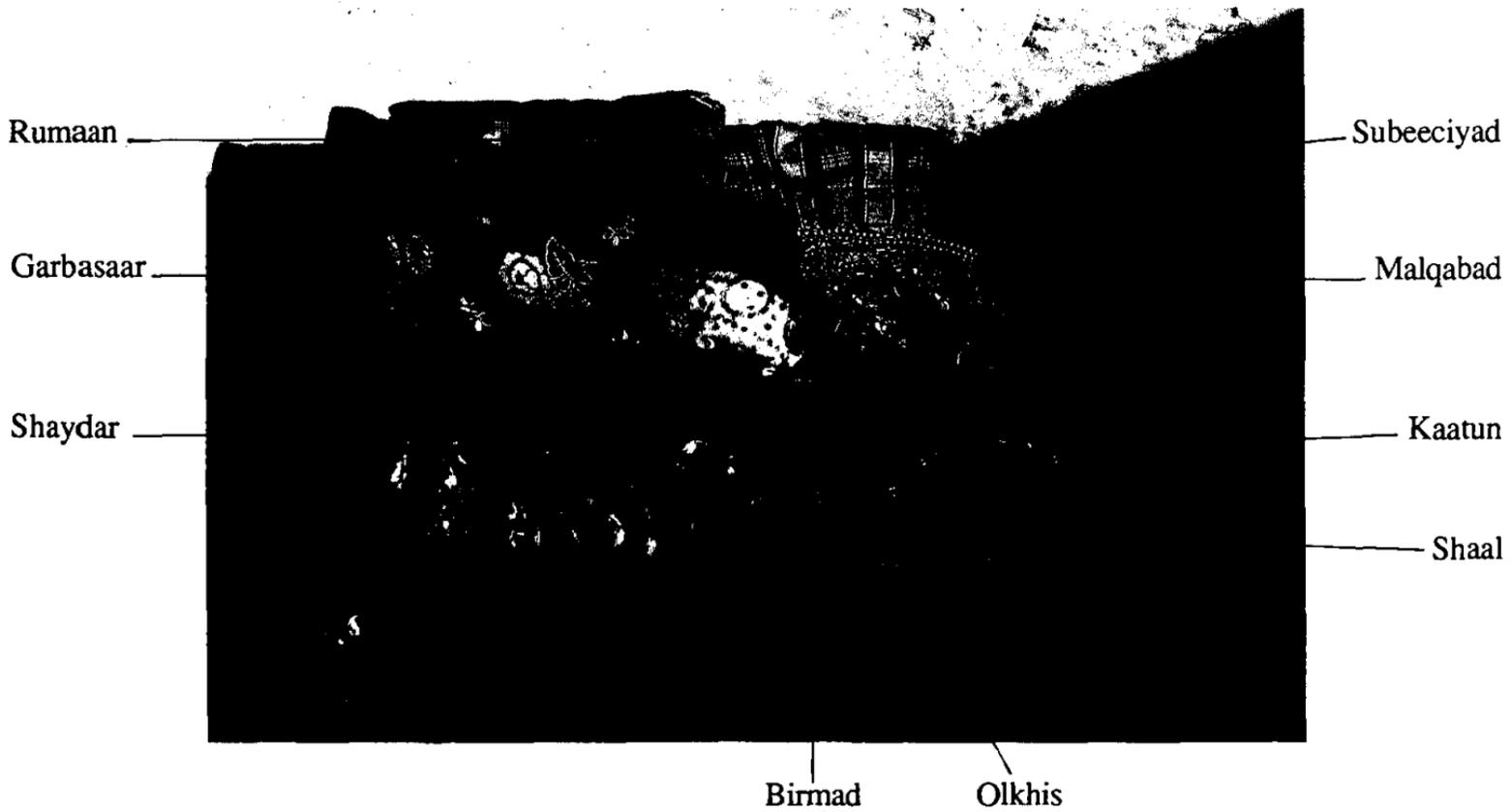


Fig. 7 - Offrandes faites aux esprits *Mingis*.

souffrant chez un *Abaa Seere*, qui appelle sur lui tous les esprits *Boorane* afin qu'il puisse reconnaître celui qui est responsable de la maladie de son client. L'ayant identifié, il pratique l'exorcisme.

Lors de cette cérémonie, on chante, on danse et on effectue des sacrifices. Dans le tableau 10 sont rassemblées les offrandes qui y sont faites. Celles-ci sont très variées : nourriture, boissons (dont le Coca-cola et le Fanta !), des plantes, des bijoux, etc.

Certains de ces esprits ont des goûts particuliers : tel ne supporte pas l'encens, ni le parfum, tel autre veut que l'exorcisme se fasse la nuit.

Après avoir passé à travers les différentes étapes de l'exorcisme, le malade, guéri, se lève et salue l'assemblée.

Les esprits qui viennent se poser sur les épaules des gens - d'où leur nom *saar* - pour les posséder et les tourmenter, sont très nombreux.

On n'accorde plus beaucoup de pouvoirs à quelques-uns d'entre eux : on ne les honore plus que par des chants ou des danses, sans sacrifice, ni prière, ni offrande (*Baarcadde*, *Batar*, *Saarka Koonfur*). Toutefois, il est encore fréquent que lors des danses - qui, comme pour tous les esprits, portent le nom de celui qu'elles honorent ou apaisent - les jeunes hommes, en transes, se mutilent les bras pour boire leur propre sang.

Le *Kuukuun*, un jeu pour enfants, est une énumération de noms - *Kumbulshe*, *Kuunbullaale*,... - dont on dit qu'ils sont ceux de rois très anciens qui gouverneraient grâce à l'assistance d'esprits.

Quelques-uns de ces esprits sont entièrement dévoués aux hommes, moyennant paiement : ce sont des esprits au service d'un maître qui les "prête" pour soigner un malade ou aider à la réalisation d'un projet ; ces esprits sont les *Rooxaan*.

Les *Abbay Siti* sont les esprits que l'on invoque pour assister une femme qui va accoucher.

Enfin, il y a les démons qui demandent à la fois des sacrifices et des danses rituelles pour quitter le corps de la personne qu'ils possèdent ; ils sont classés en six grandes familles, qui correspondent à six genres poétiques chantés et dansés, et à des sacrifices de natures différentes.

offrandes demandées	<i>Boorane</i>	<i>Caarabiya</i>	<i>Qaalati Nuura (Caarab.)</i>	<i>Odaa</i>	<i>Jaan</i>	<i>Goohiyow</i>	<i>Faanow</i>	<i>Fadhicaarre</i>	<i>Dillimo (Fadhic.)</i>	<i>Amaaranya</i>
animaux	mouton à tête rouge (<i>ido</i>)	1				1	1			
	chèvre (<i>riyo</i>)		1 bouc	1 bouc rouge ou noir ou 1 taureau rouge	1 bouc					
	bœuf (<i>lo</i>)									
	volaille (<i>luki</i>)							7 coqs	1 coq	1 coq
plantes odorantes	<i>jafaa</i> : herbe particulière que l'on brûle	X	X	X		X	X			X
	aloès (<i>cuud</i>)					X		X		
	benjoin (<i>jaawi</i>)					X		X		
	encens (<i>foox</i>)	X				X	X			X
plantes comestibles	maïs (<i>masago</i>)								7 mesures	
	pop corn (<i>daango</i>)	X				X	X	X		X
	grain de café (<i>bun</i>)	77		1000		99	77	37		77
	canne à sucre (<i>qasab</i>)					X				5 ou 6 bâtons
fruits	ananas (<i>caananaas</i>)									5 ou 6
	pamplemousse (<i>bambeelmo</i>)									14
	mangue (<i>canbe</i>)									14
	goyave (<i>saytuun</i>)									14
	raisin (<i>canab</i>)									frais et sec
habit	sari d'épaules (<i>garbosaar</i>)	1 blanc					X			

Tab. 10 - Offrandes faites aux esprits *Boorane* pendant les exorcismes.

offrandes demandées	<i>Boorane</i>	<i>Caarabiya</i>	<i>Qaalati Nuura (Caarab.)</i>	<i>Odaa</i>	<i>Jaan</i>	<i>Goohiyow</i>	<i>Faanow</i>	<i>Fadhicaarre</i>	<i>Dillimo (Fadhic.)</i>	<i>Amaaranya</i>
nourriture préparée	œufs durs (<i>ukun</i>)							7		grande quantité
	crêpes (<i>canjeero</i>)									
	galettes (<i>muufo</i>)		7		8			7		
	miel (<i>malab</i>)		X	X	X				X	
boissons	beurre (<i>subag</i>)								X	5 cartons 5 cartons
	eau (<i>biyo</i>)		X							
	café (<i>qaxwo</i>)	X		X		X	X		X	
	thé (<i>shah</i>)							au lait	X	
	lait (<i>coano</i>)		X	X						
produits de toilette	coca-cola (<i>kooka</i>)			8 bouteilles						
	fanta (<i>faanta</i>)			8 bouteilles						
	graisse pour les cheveux (<i>madax shub</i>)		X							
bijoux	parfum (<i>barafuun</i>)	X		X						
	bague (<i>katuun</i>)	1 en argent	1 en cuivre	1 en argent		1	1 en argent			
	bracelet (<i>jijimo gidmi</i>)	2 <i>tasbic</i> (1 rouge, 1 noir)	1 robe rouge et 1 étoffe rouge	1 étoffe noire	2 <i>tasbic</i> (1 rouge, 1 noir)		2 <i>tasbic</i> (1 rouge, 1 noir)	1 <i>tasbic</i> jaune	1 robe rouge et 1 étoffe rouge	
meubles	table (<i>miis</i>)									X
	tapis (<i>qaddiifad</i>)									X
	natte (<i>darin</i>)	X	X	X		X	X	X		X
	tentures murales brodées (<i>daabac</i>)									X
autre	cigarettes (<i>siqaar</i>)				8					

Ces esprits manifestent leur présence en provoquant une maladie : migraines, courbatures, hernies, névroses... La guérison du malade se fait en trois grandes étapes : la reconnaissance de l'esprit (ou des esprits) qui est en lui, la conciliation (demande de délai pour organiser la troisième étape), et la cérémonie finale qui comporte des sacrifices, des offrandes et des danses rituelles. Cette dernière cérémonie est la plus longue (trois à neuf jours) et sa durée dépend des circonstances au cours desquelles l'esprit s'est emparé de la personne (par héritage, par hasard ou par vengeance).

Ces esprits parlent des langues différentes : oromo, arabe, soomaali et quelques-uns ne sont pas originaires de la péninsule est-africaine : les *Shixir* portent le nom de la ville d'Arabie du Sud dont ils sont issus (*Shihir*). *Jumburo* est originaire du *Shaam* (Syrie, Palestine, Liban actuels) ; *Cilmi* de la ville d'Aden (Yémen). D'autres sont oromo : *Gaalla*, *Tafaale Babuule*, *Guraa*, *Meerto*, *Abaalmanyé*,...

Comment expliquer cet amalgame complexe d'esprits originaires de tant de régions diverses ? Il est probable qu'un certain nombre d'entre eux étaient des esprits ou dieux locaux, associés au pouvoir des rois ou guides spirituels de ces mêmes régions (comme les *Mingis* associés à *Boqor Cismaan* du *Bari* et les *Boorane* attachés à *Sheekh Xuseen Baaliyaale*, dans la région du *Baali*).

Au fur et à mesure de leur extension, les populations gouvernées par ces rois intégraient à leurs propres divinités celles des populations vaincues : ce fut sans doute une des raisons pour lesquelles on trouve des esprits de nom oromo ; mais selon les cas, ces esprits étaient considérés comme égaux aux esprits et divinités autochtones, comme les *Maame Nasab* (*Mingis*) ou les *Tigreanya*, les *Amaaranya* (*Boorane*), ou au contraire, considérés comme des esprits esclaves (*Maame bidde*, *Mingis*). Il est possible aussi que les populations bantoues importées de force aient conservé leurs propres idoles, qui furent peu à peu amalgamées aux esprits déjà honorés mais en les rabaissant à un niveau inférieur (d'où *bidde*).

D'autres de ces esprits ont sans doute été apportés sur la côte somalie puis dans les terres par les marins et les marchands venus y faire du commerce, ceci depuis la plus haute antiquité : cela expliquerait, peut-être, pourquoi *Batar*, une divinité perse, est célébrée par des danses, et pourquoi des esprits, issus du

Shaam ou du Yémen, sont honorés. Il est possible aussi que des divinités grecques (comme *Yoose* (Zeus ?) ou *Yoole* (Éole ?)) ou hindoues aient suivi le même cheminement, mais dans ces deux dernières hypothèses, il nous faut toutefois garder une certaine réserve, car, s'il est attesté que les côtes somaliennes ont eu des relations avec ces régions, rien ne prouve que les esprits dont les noms paraissent étrangers aux langues sémito-couchitiques soient effectivement originaires de ces régions.

C. *Autres rites bénéfiques*

La magie blanche, bien souvent pratiquée par des hommes pieux (contrairement à la magie noire), ne se limite pas aux seuls désenvoûtements et exorcismes.

En effet, on peut consulter un de ces enchanteurs pour rendre quelqu'un amoureux. Il prépare alors un philtre d'amour (*madiido*) qui "doit" irrémédiablement attirer la victime, homme ou femme, vers le demandeur.

J'ai placé ce paragraphe ici car, même si elle va à l'encontre de l'envoûtement, cette pratique ne vise pas à lui nuire.

Enfin, on a recours aussi au mage pour "fermer la bouche" de ses adversaires (*afxidh*), que ceux-ci soient des fauves ou des hommes :

par exemple, lorsqu'une part importante du troupeau a été égarée, on fait appel au mage pour qu'il protège les bêtes des fauves en leur "fermant la bouche" : les fauves n'auront pas faim et n'attaqueront donc pas le bétail.

On raconte aussi qu'un homme devait rencontrer des personnes qui lui étaient hostiles et les convaincre de réaliser un projet avec lui. Il prit conseil d'un sorcier qui lui donna une petite brindille à garder serrée entre les dents pendant tout le temps de l'entretien. L'effet fut tel que, pendant toute la durée de ses explications, ses interlocuteurs se tinrent tête baissée, sans opposer un seul mot à ses propositions et il eut gain de cause.

Dans cette première partie ont été exposés les aspects bénéfiques et maléfiques de la magie pratiquée en territoire somali, et plus particulièrement dans les zones agricoles ou semi-agricoles méridionales. Ces régions sont le plus souvent habitées par des Somalis sédentaires ou des Bantous regroupés en petites communautés bien souvent minoritaires et sans défense. Le

recours à la magie pour se protéger y est un phénomène assez courant. C'est d'ailleurs parmi ces minorités que les sorciers se recrutent. Ceux-ci entretiennent volontiers une aura de mystère autour de leur personnalité : elle tient à distance les agresseurs éventuels car ils craignent les repréailles occultes contre lesquelles leurs armes ou leur nombre ne pourraient rien.

Les témoignages rapportés ici peuvent prêter à sourire pour un esprit rationnel mais dans un milieu hostile, du point de vue climatique et humain, ils ont une grande valeur. N'oublions pas non plus que les personnes qui croient à la magie sont bien plus réceptives à ces manifestations que les sceptiques.

III. Quelques mythes et dictons

Pour achever cet exposé sur les croyances, voici quelques mythes et dictons parmi les plus répandus en Somalie :

A. *Les mythes*

A.1- *La terre et le ciel :*

Autrefois, le ciel et la terre étaient très proches l'un de l'autre, si proches que les hommes vivant sur la terre avaient fort peu de place et pouvaient à peine se tenir debout.

Un jour, des femmes qui pilaient du mil en chantant lancèrent leur pilon trop haut et trouèrent le ciel, ce qui fit apparaître les étoiles ; et comme elles frappaient de plus en plus fort et lançaient leur pilon de plus en plus haut, le ciel recula pour ne plus être atteint et s'éloigna de la terre.

A.2- *L'encens :*

Il y a très longtemps de cela, une reine vivait dans la Corne de l'Afrique. Un jour, son royaume fut attaqué de toutes parts à la fois. Elle réussit à échapper à ses ennemis par miracle et alla se réfugier dans les montagnes du nord. Là, en larmes, elle supplia son dieu de lui offrir un cadeau précieux qui la consolerait de la perte de ses enfants et de ses terres. Alors, partout où ses larmes étaient tombées, des arbres aux gommés odorantes se mirent à pousser.

A.3- *Origine des pharaons :*

Il y avait autrefois deux frères : l'un, grand et fort, l'autre, petit et maigre ; ils vivaient dans la Péninsule. Un jour, le petit, très jaloux de son frère, partit vers le nord et s'établit en Égypte. Et comme il avait un complexe d'infériorité, il construisit de grandes pyramides et sculpta d'immenses statues.

B. *Les dictons*

Les dictons sont foison en Somalie, en voici quelques-uns, classés par thèmes :

B.1- *Les jours de la semaine :*

- Le lundi est le jour réservé pour soigner les hommes et le bétail (tatouages, marquages...).

- Les mardis sont prévus pour les voyages ; les sacrifices exécutés ce jour sont toujours bénéfiques.

Si une personne meurt un mardi, il ne faut pas l'enterrer mais la mettre sur un arbre (*daarile*), sinon trois autres personnes mourront dans la semaine (cette croyance est de moins en moins respectée aujourd'hui).

Les choses commencées un mardi seront toujours finies dans l'agressivité.

- Les enfants naissant le mercredi ont un doigt supplémentaire, et devenus adultes, les garçons seront trois fois veufs.

On ne voyage ni ne se marie le dernier mercredi de chaque mois.

- Le vendredi, il ne faut rien entreprendre d'important (loi islamique).

B.2- *Les nombres :*

- Le deuxième jour du mois (quelque soit le mois) est un jour favorable pour les sacrifices.

- Le troisième jour du mois est un mauvais jour pour les naissances et les mariages.

- Une naissance survenant le neuf du mois est placée sous les auspices de la richesse.

- Enfin, dans un mois, le chiffre 3 en unité apparaît trois fois : le 3, le 13 et le 23 : on n'obtiendra rien de bon en faisant un sacrifice ces jours-là.

- Pendant les 40 jours qui suivent un accouchement, une femme ne peut sortir de sa maison sans tenir à la main un morceau de fer, ou de l'ail ou de la myrrhe, qui sont réputés pour éloigner les démons.

B.3- *Les animaux porte-bonheur et porte-malheur :*

- Lorsqu'on est à la recherche de bétail égaré, la rencontre avec un chacal très tôt dans la matinée indique qu'on a beaucoup de chance de retrouver les bêtes vivantes.

- Le milan (*galaydh*), le lion, le serpent, l'aigle, le chacal sont des animaux porte-bonheur.

- Le hibou, par contre, porte malheur.

B.4- *Les Djinns :*

Pour ne pas les attirer chez soi :

- il ne faut pas vendre ni échanger des œufs ou du sel une fois la nuit tombée,

- il ne faut pas coudre la nuit sauf pour confectionner un linceul, ni donner du fil ou des aiguilles.

B.5- *Autres dictons :*

- Il ne faut jamais demander la main d'une jeune fille pendant le mois de *Maalmadoone* (mois qui succède à celui de la naissance du Prophète, *Mawliid*).

- Se couper les ongles avec les dents apporte la pauvreté.

- Il ne faut pas faire de ponction de sang pendant la lune montante.

Les Somalis sont superstitieux et ont recours aux puissances occultes pour connaître leur avenir, pour venir à bout de leurs adversaires ou pour soigner les personnes en proie à des démons, des esprits ou victimes d'envoûtement.

L'astrologie et le besoin de connaître l'avenir sont des phénomènes très répandus sur tout le territoire tandis que les rites magiques sont plus centrés dans le sud, sur les zones agricoles.

L'astrologie, dans sa forme actuelle, semble avoir été empruntée à l'Arabie ou peut-être à la Mésopotamie, berceau des calculs astrologiques. Les autres pratiques divinatoires, comme le *Min guuris*, sont peut-être elles aussi issues de la péninsule arabe : en effet, dans le *Min Guuris*, un certain nombre de *min* ont un nom arabe (*bayaad*, *ximra*, *dariiq* ou *jamiic*). Les rites magiques présents en Somalie se retrouvent aussi au nord du Kenya, en territoire somali. Quelle est leur origine ? Quels liens ont-ils avec les rites magiques des régions alentours ? Nous ne saurions y répondre.

CHAPITRE DEUXIÈME

LES CULTES ANCIENS

Lors d'un entretien à l'Université Nationale de *Muqdisho* avec plusieurs professeurs de lettres, nous avons abordé le sujet des superstitions et des croyances anciennes. L'un de mes interlocuteurs, *Axmed Nuur Yuusuf* m'a alors récité les quatre vers suivants que lui-même avait appris en 1953 :

*"Eebihii Eebayasha dhamaan Aabbahooda ahaa
Ee adiga ku aduuday baa Eebahayga ah
Adiguna dabbaad ololisaa ku agwareegtaaye
Arin kuma heshiine war hooy maannu kala aallo."*

"Nous (vénérons) le Dieu de tous les autres Dieux
Celui qui t'a créé est notre Dieu
(Et) Toi, tu allumes un feu et tu lui tournes autour,
Nous ne serons jamais d'accord, alors quittons-nous là."

Ces quatre vers ne contiennent pas d'allitération (c'est-à-dire une lettre initiale à de nombreux mots que l'on retrouve plusieurs fois par vers tout au long du poème) alors que c'est un genre poétique très prisé par les Somalis et le seul reconnu comme de grande valeur par les poètes. Seules les poétesses-chanteuses n'y sont pas tenues. L'absence d'allitération dans ces quatre vers laisse supposer qu'il s'agit soit d'un poème déclamé par une femme soit d'un poème antérieur à la naissance du genre poétique mentionné plus haut ¹. A moins que ces quatre vers aient été extraits d'un poème plus long, où l'allitération serait plus évidente, poème sans doute oublié.

Il est question dans ces quatre vers de plusieurs divinités qui ne sont pas citées nommément ; on peut cependant y voir un Dieu Suprême ("Dieu de tous les autres Dieux", Allah ?) et peut-être aussi un Dieu du Feu. En effet, par la phrase "Toi, tu allumes un feu et tu lui tournes autour", l'auteur sous-entend peut-être que son interlocuteur vénère le feu et qu'il lui rend un culte. Ces quatre vers soulèvent une autre polémique : celle des autres dieux. Quels sont-ils ? Sont-ils des esprits ? des astres ? des arbres ? ou encore des animaux ?

1. Il aurait été déjà connu au XVII^e siècle, mais cette hypothèse reste, somme toute, difficile à vérifier car la littérature somalie est restée orale jusqu'au milieu du XX^e siècle. Une date antérieure pourrait même être proposée.

Quelques faits particuliers que j'ai moi-même constatés ou qui ont été rapportés par certains auteurs laissent supposer qu'il y eut des cultes très variés : Maçoudi ² prétend que "chacun adore ce qui lui plaît : animal, plante ou pierre". Ce que confirme Quatremère ³ dans ses "Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte et quelques contrées voisines".

Dans un premier temps, nous allons donc aborder les phénomènes totémiques, puis nous étudierons quelques dieux particuliers (Feu, Fécondité, Mer). Enfin, nous débattons au sujet de ce Dieu des Dieux - Dieu Suprême.

I. Totémisme, Animisme

A. Définitions

Freud ⁴, dans son œuvre *Totem et tabou*, définit le totem ainsi :

"D'une façon générale, c'est un animal, comestible, inoffensif ou dangereux et redouté, plus rarement une plante ou une force naturelle (pluie, eau) qui se trouve dans un rapport particulier avec le groupe. Le totem est, en premier lieu, l'ancêtre du groupe ; en deuxième lieu, son esprit protecteur et son bienfaiteur qui envoie des oracles et, alors même qu'il est dangereux pour d'autres, connaît et épargne ses enfants. Ceux qui ont le même totem sont donc soumis à l'obligation Sacrée, dont la violation entraîne le châtement automatique, de ne pas tuer (ou détruire) leur totem, de s'abstenir de manger sa chair ou d'en jouir autrement. Le caractère totémique est inhérent, non à tel ou tel animal particulier ou tel autre objet particulier mais à tous les individus appartenant à l'espèce du totem. De temps à autre sont célébrées des fêtes au cours desquelles les associés du groupe totémique reproduisent ou imitent par

-
2. MAÇOUDI, *Les Prairies d'Or*, texte et traduction par C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, tome 1^{er}, Paris 1861, p. 31.
 3. E. QUATREMÈRE, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte et quelques contrées voisines*, Tome second, Paris 1811, p. 26-27.
 4. S. FREUD, *Totem et tabou*, édition Payot, réimpression, Paris 1986, p. 10-11.

des danses cérémonielles, les mouvements et particularités de leur totem".

Quant à l'animisme, il a deux sens, selon Freud ⁵ :

"Au sens étroit du mot, l'animisme est la théorie des représentations concernant l'âme ; au sens large du terme, la théorie des êtres spirituels en général..."

Ce qui a provoqué la création de tous ces termes, c'est la connaissance qu'on a acquise de la manière extrêmement anxieuse dont les peuples primitifs connus, disparus ou encore existants, concevaient la nature et le monde. D'après cette conception, le monde serait peuplé d'un grand nombre d'êtres spirituels, bienveillants ou malveillants à l'égard des hommes qui attribuent à ces esprits et démons la cause de tout ce qui se produit dans la nature et considèrent que ces esprits animent non seulement les animaux et les plantes, mais même les objets en apparence inanimés... On dit que l'animisme lui-même, sans être une religion, implique déjà les conditions préalables de toutes les religions qui surgiront ultérieurement."

L'animisme vise aussi à diriger ces esprits, à se les concilier par les biais de la magie noire et de la magie blanche.

B. Des personnes au nom d'arbre, d'animal ou d'astre

L'étude anthroponymique des arbres généalogiques permet d'établir plusieurs listes de patronymes : celle des noms d'animaux et celle des noms de plantes, entre autres (Tab. 11 et 13). Ces noms d'animaux et de plantes sont donnés aux hommes ; je n'ai pas d'exemple concernant les femmes : ceci est sans doute lié au fait que les arbres généalogiques font cas uniquement de la lignée patrilinéaire.

Le totem étant avant tout un animal, selon Freud, commençons par étudier quelques faits qui permettent de supposer que ces noms de faune correspondent effectivement à des totems.

B.1- Animaux-totems :

Les exemples ci-dessous ont été obtenus en discutant avec des anciens originaires de différentes régions de Somalie :

5. S. FREUD, *op. cit.*, p. 89-101.

Prénom somali	signification
<i>Cawl</i>	gazelle
<i>Cawlyahan</i>	être une gazelle
<i>Ugaadh (Ugaar)</i>	antilope
<i>Ugaadhyahan</i>	être une antilope
<i>Biciidyahan</i>	être un oryx
<i>Deeroyahan</i>	être une antilope
<i>Yey</i>	loup
<i>Dhider</i>	hyène striée
<i>Siilaanyo</i>	lézard
<i>Mulac</i>	lézard
<i>Gari</i>	girafe
<i>Dhowre</i>	éléphant mâle
<i>Gorey</i>	autruche mâle
<i>Shabeel</i>	guépard
<i>Abris</i>	serpent venimeux, gros et court
<i>Jilbis</i>	vipère noire
<i>Abees</i>	vipère corail
<i>Aar</i>	lion
<i>Libaax</i>	lion
<i>Aboor</i>	termite
<i>Baarqab</i>	chameau mâle
<i>Weer</i>	hyène striée
<i>Waraabe</i>	hyène
<i>Galaydh</i>	milan
<i>Gorgor</i>	vautour
<i>Qalaanjo</i>	éléphant femelle
<i>Goodir</i>	cerf
<i>Wiyil</i>	rhinocéros
<i>Dhooddi</i>	cheval
<i>Dhiqle</i>	capricorne
<i>Sagaar</i>	dik-dik

Tab. 11- Noms d'animaux donnés comme prénoms aux hommes.

Dans la région de *Gaarrisa*, au nord du Kenya, les *Reer Mataan* du clan *Muuse Ibraahin Caabudwaaq* pensent être les frères du serpent blanc : si le serpent blanc mord l'un d'entre eux, celui-ci n'aura qu'à le toucher pour guérir ; s'il entre dans une maison, au lieu de le chasser ou de le tuer, on lui offre du lait dans une soucoupe.

Mais ils ne sont pas les seuls à revendiquer cette fraternité : on dit que *Carroole Axmed*, de la tribu *Cayr Habr Gidir*, était le jumeau d'un serpent blanc.

Les *Da'uud*, de la tribu *Abgaal*, établie dans la région *Aadanyabaal*, croient que leur Mère, c'est-à-dire leur ancêtre commun, était un grand lézard : quand elle rencontra son futur mari, elle avait l'apparence d'une femme, mais tout de suite après la naissance de son fils, elle se transforma en varan (*maaso lugaley*) et disparut.

Certaines tribus de la région de *Jowhar*, quant à elles, seraient les descendantes d'un lion : le clan *Reer Maxamed Amaale*, de la tribu *Duduble Habr Gidir*, est le fruit de l'union d'un homme avec une lionne.

Les *Cawlyahan (Ogaadeen)* racontent que leur ancêtre éponyme était un serpent à la naissance et que ce n'est qu'après plusieurs mues qu'il devint homme ⁶.

Enfin, les *Murursade*, du centre de la Somalie, les *Ciise* de Djibouti et les *Dire Dawa* pensent pouvoir se transformer en hyènes qui, par ailleurs, ne s'attaquent pas à leurs troupeaux.

Ces croyances sont toutes plus ou moins vivaces ; on y retrouve une partie des caractéristiques mentionnées par Freud ; les animaux cités ont un lien de parenté avec les membres de la tribu (frères, Mère), ils n'attaquent ni les personnes ni les biens. Ils sont respectés comme tout ancêtre et on leur offre l'hospitalité dans certains cas.

Ceci nous permet de supposer que ces bêtes - serpent blanc, lion, hyène, lézard - furent des totems, à une époque maintenant révolue. Cependant, nulle part dans les récits, il n'a été fait mention de vénération, de sacrifice ou de fête en leur honneur. Ces pratiques ont peut-être disparu peu à peu sous la

6. Il est intéressant de constater que selon la légende, *Cawlyahan* ait été un serpent avant de devenir un homme car *Cawlyahan* signifie "gazelle" ; il y a là, apparemment, une contradiction flagrante.

pression islamique (religion établie depuis le VII^e siècle dans certaines parties de la Corne) et il ne reste plus que des légendes.

Faut-il voir dans les deux serments ci-dessous une référence à un totem ?

"*Majeerteenka kale inaanku gudo wayga garannuuge.*" 7.

"Au nom de l'antilope-girafe, (je jure que) je ne toucherais qu'aux *Majeerteen* que je vise."

et "*Huwan oo an garan in aan dulmiyo wayga garannuuge.*"

"Au nom de l'antilope-girafe, (je jure que) je n'agresserai pas cet *Huwan* que je connais."

Ces deux serments sont extraits des poèmes de *Maxamed Cabdille Xasan*, surnommé le Mad Mullah par les Anglais, homme religieux qui fut à la tête du mouvement d'indépendance au début de ce siècle. Pourquoi un homme pieux comme lui a-t-il fait référence à cette antilope-girafe ? Pour des besoins poétiques ? Ou parce que cet animal est un totem ou revêt un caractère sacré ?

Revenons à la liste faunique des noms somalis : quelques-uns sont des noms de clans, voire de tribus, comme *Cawlyahan*, *Ugaadhyahan*, *Biciidyahan*, *Deeroyahan* (Tab. 12).

Deux remarques peuvent être faites immédiatement : **premièrement**, la plupart des noms fauniques de ces clans devenus tribus signifient "être tel ou tel animal". Cela implique une identification avec l'animal en question. Faut-il voir en cela un exemple de la théorie de Lord Avebury 8 qui explique le culte des animaux par le fait que les enfants ou les partisans d'un homme qui a reçu un nom d'animal font naturellement de ce nom un nom de famille ou de tribu, l'animal devenant alors objet de respect et de culte ?

Quelle est l'origine de ces noms ? Selon Spencer 9, certains individus dont les qualités rappelaient tel ou tel animal durent recevoir, à cause de ce parallélisme, des sobriquets (en fait le nom de l'animal) qu'ils transmirent à leurs descendants. Les générations ultérieures se seraient alors considérées comme la descendance de ces animaux, ayant oublié l'origine de leur tribu et celui auquel ils devaient leur nom, et ayant oublié l'origine de leur totem.

7. Extrait de *Gudban* de Maxamed Cabdille Xasan.

8. Lord Avebury, in FREUD, *op. cit.*, p. 128-129.

9. H. SPENCER, The origin of the animal worship, *Fortnightly Review*, *Principes de Sociologie*, 1870, I, p. 169-176.

Nom de clans (signification)	fractions, tribus auxquelles ils appartiennent
<i>Ugaar</i> ou <i>Ugaadh</i> (antilope)	<i>Dubeys Warsangeli</i> ; <i>Reer Yaxye Caabudwaaq Ogaadeen</i> ; <i>Saleebaan Majeerteen</i>
<i>Ugaaryahan</i> <i>Ugaadhyahan</i> (être une antilope)	<i>Dubeys Warsangeli</i> ; <i>Dhulbahante</i> ; <i>Habarwaa Dhulbahante</i>
<i>Ugax</i> (œuf)	<i>Cismaan Maxamuud Majeerteen</i> ; <i>Xasan Dheere Reer Cabdille</i> <i>Ogaadeen</i>
<i>Cawlyahan</i> (être une gazelle)	<i>Ogaadeen</i> ; <i>Cali Saleebaan Majeerteen</i>
<i>Biciidyahan</i> (être un oryx)	<i>Cali Jibraa'il Majeerteen</i> ; <i>Ibraahiin Jibraa'il Majeerteen</i> ; <i>Cali Saleebaan Majeerteen</i> ; <i>Ciise Maxamuud Majeerteen</i>
<i>Deeroyahan</i> (être un Dik-Dik)	<i>Ciise Maxamuud Idoor</i>

Tab. 12- Noms fauniques de clans anciens devenus tribus.

Mais, dans le cas présent, les membres des tribus *Cawlyahan*, *Biciidyahan*, etc., ne se prétendent pas les descendants de ces herbivores et inversement, les *Da'uud Abgaal* ne portent pas comme titre "fils du grand lézard" ou "fils du serpent blanc", etc.

Y a-t-il eu, là encore, une influence des religions monothéistes, de l'Islam en particulier ?

La **deuxième remarque** est que ces noms fauniques sont ceux de plusieurs clans anciens qui ne sont pas forcément tous issus du même ancêtre : l'attribut *Ugaadhyahan*, par exemple, est

celui de deux clans-tribus ¹⁰, le *Warsangeli* et le *Dhulbahante*. Par contre, les *Biciidyahan* sont des *Majeerteen*.

Les autres noms d'animaux que portent les hommes somalis sont de caractères très variés et peuvent être regroupés en plusieurs classes : les prédateurs (lion, loup, guépard, serpents...), les proies (gazelle, girafe, oryx...), les animaux sans ennemis (éléphant, rhinocéros)... Donner comme nom à une personne celui d'un animal lui confère-t-il certains traits de caractère ou quelque force magique particulière ? L'animal lui assure-t-il une certaine protection ?

Dans l'imagerie populaire, le lion (*libaax*), le loup (*yey*), le guépard (*shabeel*), l'éléphant (*dhoure, qalaanjo*) sont symboles de force, de puissance, mais avec quelques nuances : le lion est le roi des animaux et c'est un paresseux, l'éléphant mâle est la force tranquille que rien ne peut atteindre, c'est aussi un solitaire. Les serpents représentent la méchanceté, le persiflage, peut-être même la magie et sans doute d'autres aspects moins négatifs mais complètement oubliés. La force mais aussi la stupidité sont attachées au rhinocéros (*wiyil*) ; le termite est l'exemple même de la force par l'unité ; le dik-dik (*deero*) le symbole de la beauté, tant physique que morale ou spirituelle.

Les exemples sont nombreux et ceux présentés ici sont succincts : la complexité du caractère de chacun de ces animaux, en rapport avec la magie et les pouvoirs surnaturels, a sans doute été combattue, masquée et oubliée sous l'influence de nouveaux cultes et de nouvelles religions.

Le lien particulier et magique entre l'esprit de l'animal et l'homme qui porte son nom est un des aspects du totémisme, et sans doute le fil qui mène à l'animisme.

Les faits rapportés ici sous-entendent l'existence, à une époque donnée et ancienne, de cultes totémiques vis-à-vis de certains animaux. Qu'en est-il avec les arbres ou les astres ?

10. Le terme clan-tribu désigne ici un clan ancien qui, au cours des siècles, a su accéder au statut tribal. Le nom propre qui suit ce terme désigne l'ancêtre fondateur.

B.2- D'autres totems ?

L'étude des arbres généalogiques a permis d'établir une liste d'arbres dont les noms sont donnés aux personnes (Tab. 13) et une liste de noms d'astres ¹¹ ; ailleurs, ce sont des noms en rapport avec les événements naturels : *onkod* (tonnerre), *danab* ou *biriq* (foudre) ou encore *Sagal* (Aurore). Ces objets inanimés peuvent-ils être considérés comme des totems ? En ont-ils les caractéristiques ? Des individus, et non des clans ni des tribus, les ont pour nom.

Cependant, ces arbres, ces astres, ces phénomènes naturels ont un cycle de vie : les uns poussent, s'élargissent et meurent, les autres apparaissent à certaines saisons, disparaissent à d'autres ; le soleil se lève chaque matin, culmine puis meurt dans un rougeoiment, sans fin. Ces objets inertes n'ont-ils pas une certaine puissance ? Le *dhamal* (voir tab. 13) n'offre-t-il pas son ombre bienfaitrice contre les rayons du soleil ? Le *hareeri*, au long fût droit qui vit près de cinq siècles n'est-il pas un symbole de longévité ? Les épines de l'acacia ne protègent-elles pas contre les prédateurs ? La lune ne guide-t-elle pas le voyageur lorsqu'elle brille de son plein éclat ? Peut-on supposer, à partir de ces faits, que ces choses furent des totems et furent, chacune d'elles, objet de culte ou de vénération ? Là encore se pose le problème de l'étouffement de ces croyances par l'arrivée et l'expansion de nouveaux modèles spirituels et mystiques.

Si chacune de ces choses - animaux, arbres, astres, phénomènes naturels - a fait l'objet de cultes, celui-ci était-il restreint à la seule famille, au seul clan ou s'étendait-il à la nation somalie tout entière ?

Étaient-ils considérés comme des esprits ou comme des dieux ? Les "Somalis anciens" étaient-ils donc animistes ou polythéistes ? Y a-t-il eu d'autres dieux que ces totems ? Et à quelle époque ?

11. En ce qui concerne les astres, se reporter au chapitre I.A-3.

Prénom somali	signification
<i>Dhamas</i>	Conocarpus lancifolius grand arbre vert au bois dur
<i>Meygaag</i>	plante toujours verte, à bois dur, aux petites feuilles ; désinfectant
<i>Xagar</i>	arbre à résine
<i>Allan</i>	acacia servant à la construction des murs des étables
<i>Hareeri</i>	grand arbre à long fût droit
<i>Bisiq</i>	Terminalia ruspolii
<i>Garas</i>	grande plante toujours verte
<i>Qansax</i>	plante de type acacia aux épines corchues
<i>Dhamal</i>	arbre de grande envergure sous lequel les gens s'abritent
<i>Dhiddin</i>	myrrhier
<i>Sarmaan</i>	plante appartenant au genre acacia et servant à faire les teintures
<i>Jilif</i>	cortex des arbres
<i>Basbaas</i>	piment
<i>Dambas</i>	cendres
<i>Deeble</i>	qui a des cendres
<i>Qudhac</i>	pin-parasol
<i>Dhuxul</i>	charbon de bois
<i>Dhunkaal</i>	poison

Tab. 13- Noms de plantes donnés comme prénoms aux hommes

II. Quelques dieux particuliers : Mer, Feu et Fécondité

Dans les travaux de Devic, Maçoudi, Talib, Muller, il est question d'offrandes faites par les pêcheurs à la mer ; le feu est employé dans les ordalies ; des stèles phalliques existent un peu partout dans la Corne. Mer, Feu et Fécondité ont-ils fait l'objet de culte ?

A. Le Dieu de la Mer

Sur les côtes de l'Océan Indien, et plus particulièrement à *Muqdisho* et *Marka*, a lieu la fête annuelle du *Istaaqfurulow* : c'est une offrande au Dieu de la Mer pour qu'il ne soit pas en colère contre les pêcheurs et les marins. La dernière en date a eu lieu le 5 janvier 1988 ! On y a tué plusieurs animaux dont le sang fut versé dans la mer. Yusuf A. Talib ¹² fait remarquer que les marins arabes de l'Océan Indien, "comme les marins de toutes les mers du monde, ont recours à toutes sortes de pratiques pour se délivrer du mal : appel à la protection des saints locaux, amulettes, ex-voto".

Une fête identique se pratiquait encore en 1949 en République de Djibouti : le capitaine Muller ¹³ l'appelle la Fête de l'Aumône de la Mer : "La fête de l'Aumône de la Mer est particulière aux populations de Tadjourah. Elle a lieu à l'équinoxe d'automne. Un taureau noir, offert au sultan par une des tribus, est égorgé sur la plage et une partie du sang coule à la mer. La viande est distribuée entre les habitants. Ce rite est célébré pour calmer les esprits de la Mer qui pourraient causer des naufrages et faire périr les équipages des boutres du village qui sillonnent le Golfe". Le dieu célébré ainsi est *Hirimaaday*.

La mer est donc un dieu ou un esprit auquel on rend un culte sacrificiel dans le but de se le concilier. Et toutes les fois que c'est nécessaire, on fait des actions de grâce, ainsi que le note Serjeant ¹⁴ : "Lorsque un navire arrive de Ras Hafun en provenance de l'Afrique, m'a-t-on dit, l'équipage prépare une

12. Yusuf A. TALIB, Études sur la diaspora des peuples arabes dans l'Océan Indien, *Diogène*, 1980, n° 111, p. 39-54, p. 46 et note p. 53.

13. Capitaine MULLER, *Cahiers de l'Afrique et l'Asie - Mer Rouge, Afrique Orientale*, 1949, p. 90.

14. Serjeant (1970), in A. Talib YUSUF, *op. cit.*, note 38 au bas de la page 46, expliquée en page 53.

noix de coco pour les Jins et lance à la mer des petits modèles de bateaux en offrande aux Jins pour les pacifier. Après quoi, tout va bien, c'est la sécurité : *Salamah* ou *Fawlah*. Parfois, en remerciements, pour une heureuse traversée, on sacrifie un animal. A Ras Asir ou Gardafui, les marins placent un peu de nourriture dans une boîte qu'ils jettent à la mer, en guise de rançon contre la colère des Jins qui habitent la montagne qui domine la rade. Ils font de même quand ils passent au large de Ras Al-kalb. Les cendres sont couramment utilisées dans l'Hadramaout pour exclure et chasser les Jins".

Ainsi donc un Dieu de la Mer auquel on rend un culte et auquel on fait des offrandes a été, et est encore, honoré sur les côtes de l'Océan Indien et du Golfe d'Aden, malgré la présence de l'Islam, pourtant fortement implanté dans cette région.

B. Le Feu

Y a-t-il eu, à une époque ancienne, un Dieu du Feu ?

Dans les quatre vers mentionnés plus haut, il était dit :

"Adiguna dabbaad ololisaa ku ag wareegtaaye."

"(Et) Toi, tu allumes un feu et tu lui tournes autour."

Nous avons alors fait remarquer le peu de respect de l'auteur envers son interlocuteur. Sans doute se moque-t-il de ce "culte primitif".

Le feu a, de tout temps, fasciné les hommes, tant par ses ravages (feux de brousse, de forêt, brûlures, etc.) que par ses bienfaits (chaleur, cuisson des aliments, prévention contre les animaux sauvages, ...). Il a un caractère magique : il peut naître de la foudre tombant sur un arbre, du frottement de deux morceaux de bois, de la percussion de deux cailloux... Il naît par enchantement, se nourrit de tout combustible, s'éteint lorsqu'on ne l'alimente plus. Il vit et meurt. Il est donc normal qu'il soit intégré à de nombreux cultes ou qu'il fasse lui-même l'objet de culte comme le suggère le vers ci-dessus.

Dans leurs serments, les Somalis prennent le feu à témoin : *"Waa tuu aqalkay dab galaa."* ("que ma maison prenne feu, (si je mens)"). Ceci a bien plus de valeur que de jurer sur le Coran. Et, directement, ou indirectement, le feu est lié aux ordalies, ce que

les Européens du Moyen Age appelaient le Jugement de Dieu. Révoil ¹⁵, dans *La Vallée du Daroor* en a été témoin ; il raconte :

"Avant mon départ (de Tohen près d'Olock) j'assiste à une scène des plus émouvantes.

Depuis près d'une semaine, les Çomalis se réunissent chaque jour sous de grands damas, et les débats du Chirki ¹⁶ prenaient parfois une allure animée. Il s'agissait, paraît-il, du détournement de petits saumons d'or provenant d'un navire brisé de la côte. Un vieux pêcheur les avait ramassés sur la grève où les vagues les avaient roulés, et les avait gardés sans rien dire.

Or, d'après les coutumes du pays, cette trouvaille devait en partie, sinon en totalité, rentrer au Trésor Public, employé à acheter la nourriture des prétendus gardes du corps dont s'entourent dans leurs courses Noûr Osman et le sultan.

De là, grande fureur contre le vieillard qu'on accuse. Pour le convaincre de son méfait, qu'il nie avec énergie, on va le soumettre à l'épreuve du feu. Près d'un hangar couvert de chaume qu'entoure la foule hurlante et furieuse, un esclave achève un brasier dans lequel il chauffe à blanc un morceau de fer. Le malheureux condamné, agenouillé, marmotte en tremblant des prières. A côté de lui, on a placé un baquet d'eau destiné à ses ablutions.

Deux hommes tendent une corde de quatre mètres de long environ.

Le supplicié devra en faire deux fois l'allée et venue, tenant entre ses mains le morceau de fer incandescent. Son innocence ressortira s'il échappe aux terribles brûlures.

Au dernier moment, on lui offre de transiger en avouant sa culpabilité et en donnant au sultan 200 thalaris (environ 1000 francs) et un esclave. Il refuse et persiste dans ses dénégations obstinées.

Alors la foule s'exaspère. Elle s'impatiente et veut connaître le dénouement de cette inquisition. Le cercle se resserre, et le pêcheur, avec une rare énergie, après avoir invoqué Allah une dernière fois, s'avance pour subir cette atroce épreuve.

15. RÉVOIL, *La Vallée du Daroor - voyage aux pays çomalis*, Paris 1882, p. 43-45.

16. *Shir* (Chir en français) est le conseil des anciens ou des notables d'une tribu ou d'une ville.

A ce moment, un homme avec lequel je me suis lié d'amitié depuis, se jette aux pieds du Noûr et du sultan demandant grâce." ... "Au moment où il (Noûr) s'écarte de la foule, ses yeux rencontrent les miens. Avec un sourire malicieux, il me dit avoir fait grâce au coupable par égard pour moi.

Ce n'est pas la première fois, ajouta-t-il, que le vieillard subissait une épreuve de cette nature. Pour le même fait, il avait déjà été soumis à l'épreuve des charbons ardents, dont il était sorti sain et sauf. Des circonstances aggravantes s'étaient ajoutées à la première accusation. On avait voulu le soumettre une dernière fois au supplice, pour tâcher de découvrir l'exacte vérité."

Je me suis fait préciser par des témoins âgés de ces supplices ce qu'est l'épreuve des charbons ardents : l'accusé doit marcher sur des braises rouges que son accusateur aura obtenues après avoir entretenu, dans une fosse, un feu pendant trois jours. Si le supplicié sort de cette épreuve indemne de toute brûlure, il est considéré comme innocent. Ils ont ajouté qu'une autre de ces épreuves consiste à faire rechercher par l'accusé un coquillage au fond d'une marmite d'huile bouillante. Là encore, s'il est innocent, sa main n'aura pas la moindre trace de ce traitement.

Ces trois épreuves du feu sont des rites animistes mais comme le rapportait Révoil, l'accusé se prépare au supplice en priant Allah de l'assister et il a droit à un baquet d'eau pour ses ablutions.

Que faut-il en conclure ? Dans le Coran, il n'est jamais question d'épreuve par le feu. Son seul emploi est de brûler à jamais les Infidèles ou ceux qui se détournent d'Allah ¹⁷.

Il est rarement précisé ce qu'il se passe lorsque l'accusé, soumis à l'épreuve du feu, en garde des marques. Peut-être considère-t-on les cicatrices comme marque infâmante, suffisante pour empêcher le malheureux, confondu, de récidiver. Selon certains des témoins, il ne paie alors aucune amende, le feu ayant prélevé son tribut, l'ayant jugé et purifié. Y a-t-il un lien avec la Bible, où le feu purifie dans certains cas ? ¹⁸. Je ne saurais le dire.

17. *Le Coran* (Version française), Sourate XXIII, 107, Gallimard, NRF, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1967, p. 428.

18. *La Sainte Bible*, Isaïe, 1^{ère} partie, II, Livre d'Emmanuel, 6-3 à 6-6, ed. du Cerf, Paris 1956, p. 995.



Fig. 8 - Monument phallique découvert dans les rues du quartier *Shangaani* de *Muqdisho* par Mohamed Abdi Mohamed, en 1986.

C. La Fécondité

Un jour, à *Muqdisho*, alors que je traversais le très vieux quartier *Shangaani* - le plus ancien avec celui de *Xamarweyne* - pour rencontrer des Sages, je découvris, au milieu d'une rue, une colonne blanche de forme phallique caractéristique (fig. 8). Mû par la curiosité et me rappelant ce que j'avais lu au sujet des stèles phalliques découvertes par le Père Azais au cours de ses campagnes de fouilles, entre 1922 et 1930 ¹⁹, je revins souvent dans ce quartier observer le comportement de la population vis-à-vis de ce monument et prendre des renseignements, ce qui sera exposé dans la deuxième partie de ce chapitre, la première étant consacrée aux recherches préliminaires sur les statues phalliques.

C.1- Recherches préliminaires :

A part cette colonne, il n'a pas été retrouvé de stèles ou pierres phalliques sur le territoire de la Somalie. Cependant, on peut encore voir ici et là sur les côtes méridionales, d'anciens minarets de mosquée dont la forme rappelle l'organe sexuel masculin (fig. 9 à 13).

Cassanelli ²⁰ dans *Shaping the Somali Society* en a vu plusieurs et en a rapporté la preuve photographique (fig. 12) : il s'agit d'une tombe à pilier en partie détruite, qu'il a visitée, dans la région de *Marka*.

Enfin, lors de mon dernier séjour en Somalie (de décembre 1987 à février 1988), passant en bateau près des îles *Baajuun*, je demandai au pilote du bateau s'il connaissait bien les îles et s'il y avait vu des formes phalliques, pierre ou minaret. Il m'a affirmé qu'il existait encore quelques pierres phalliques intactes dans les îles *Koyaama*, *Juulaay* et *Kiyambooni*, que je n'ai pu visiter malheureusement. Déjà en 1962, Basil Davidson ²¹ le faisait remarquer.

19. R.-P. AZAÏS et R. CHAMBARD, *Cinq années de recherches archéologiques en Éthiopie*, Paris 1931, 349 pages.

20. CASSANELLI, *The Shaping of the Somali Society*, U.P. Press, Philadelphia 1982, p. 97.

21. B. DAVIDSON, *L'Afrique avant les Blancs*", PUF, Paris 1962, p. 201.

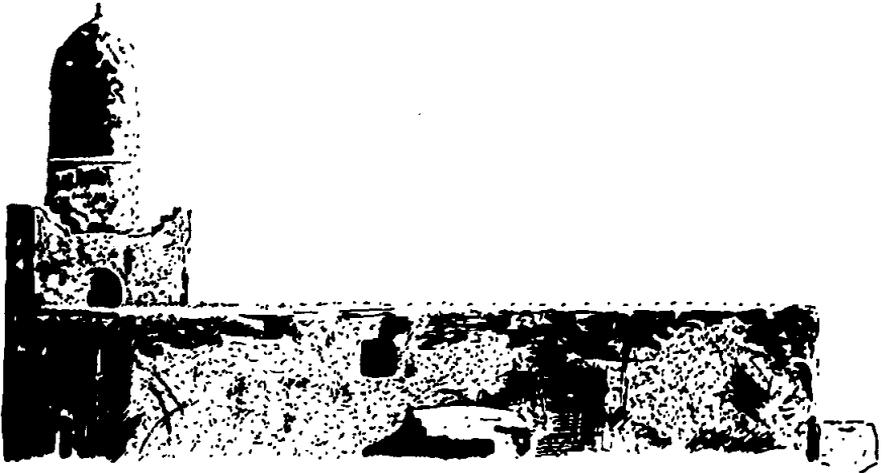


Fig. 9 - Tombe à pilier du saint somali *Sheekh Garweyne*. Pilier de forme phallique. (Croquis d'après photographie tirée de *Vivant Univers*, n° 364, juillet-août 1986 - Somatic, p. 31).

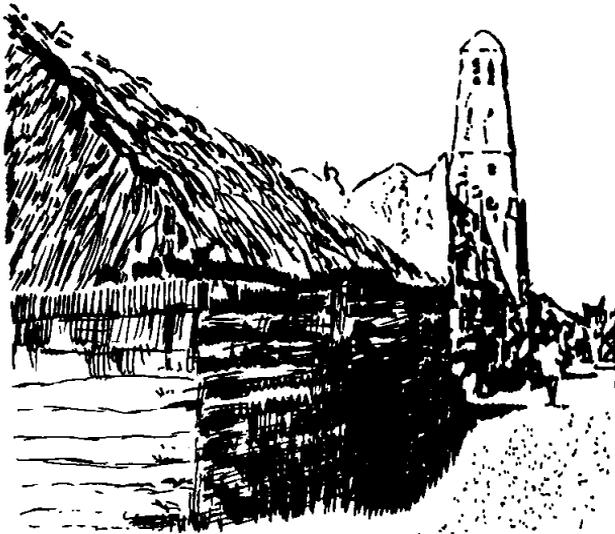


Fig. 10 - Minaret d'une mosquée de *Baraawe* (Croquis d'après photographie parue dans *Enciclopedia Italiana ristampa fotolitica del volume XXXII*, Rome, Istituto poligrafico dello stato, 1950).

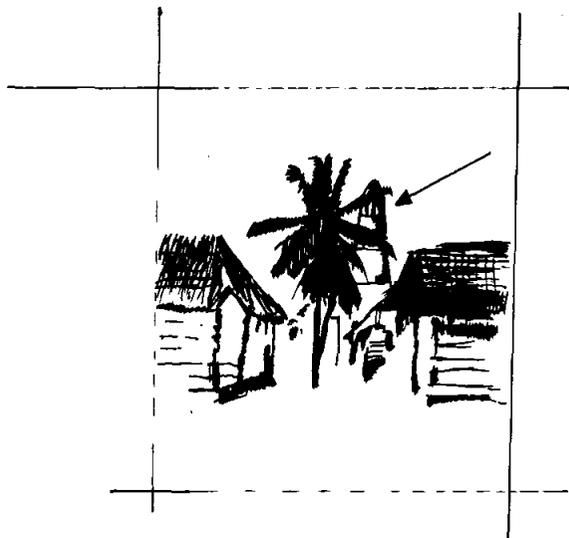


Fig. 11 - Minaret de la mosquée de *Kismaayo* (Croquis d'après photographie parue dans *Le Million, Encyclopédie Alpha pour tous*, n° 180, p. 401).

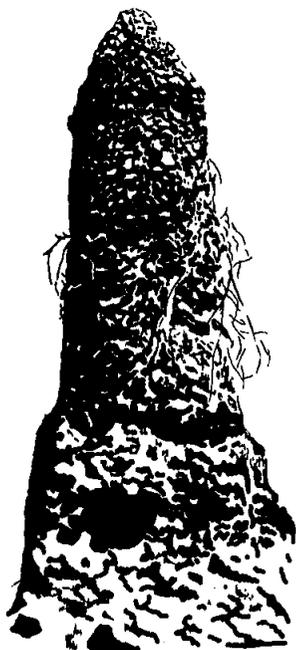


Fig. 12 - Tombe à pilier de la région de *Marka*. Le pilier est de forme phallique caractéristique. (Croquis d'après Cassanelli, *Shaping the Somali Society*, *op. cit.*, p. 97).

A l'ouest du territoire somali, dans la région du Sidamo et du Shoa (au sud de la capitale éthiopienne, Addis Abeba), le père Azaïs avait découvert de nombreux mégalithes parmi lesquelles des colonnes phalliques. Après des fouilles sous quelques unes d'entre elles - fouilles effectuées par Azaïs entre 1923 et 1926 - il a montré qu'il s'agissait de stèles, des corps étant enterrés en dessous. Ces stèles phalloïdes sont très nombreuses : Azaïs avait estimé leur nombre à plus de 10000 ; elles étaient concentrées autour de Alata-Wendo et au sud de Wenago dans le district de Gédéo ²². Certaines d'entre elles atteignent jusqu'à quatre, voire huit mètres (pays de Gorro) pour un diamètre de soixante-dix centimètres ²³. Quelques-unes ont un caractère anthropomorphe : un visage est gravé sur la partie supérieure. D'autres, y compris les stèles anthropomorphiques - présentent des signes énigmatiques qu'Azaïs qualifia d'astre solaire alors qu'Anfray se garde bien de les identifier et les appelle "signes ramifiés". Mais la plupart sont vierges de toute gravure. Joussaume fait remarquer qu'elles sont associées à des industries lithiques de type wiltonien (voir Troisième Partie de ma thèse : Préhistoire de la Corne) mais il ajoute que la datation reste toutefois difficile à faire, l'industrie wiltonienne s'étant prolongée "très longtemps dans les provinces du sud et de l'est" ²⁴ (fig. 14 et 15).

Basil Davidson note la présence de stèles phalliques dans la région de Bagamoye en Tanzanie, sans préciser toutefois si elles présentent des caractéristiques particulières comme celles mentionnées plus haut ²⁵.

Anfray ²⁶ indique qu'il en existe au Nigéria : ce sont les "Akwanshi" d'Ogaja qui ont des similitudes avec les stèles phalloïdes anthropomorphiques du Sidamo.

22. R. JOUSSAUME, Le mégalithisme en Éthiopie, *Archéologie*, 1973, n° 64, p. 21-33, p. 31.

F. ANFRAY, Des milliers de stèles en Éthiopie, *Archéologie*, 1983, n° 185, p. 34-41, p. 39.

23. A. KRAMMERER, *Essai sur l'Histoire Antique d'Abyssinie ; Le royaume d'Aksum et ses voisins d'Arabie et de Méroé*, Paris 1926, p. 171-77.

24. JOUSSAUME, *op. cit.*, 1973, p. 32.

25. B. DAVIDSON, *op. cit.*, 1962, p. 201.

26. ANFRAY, *op. cit.*, 1983, p. 41.



Fig. 13 - Mosquée Cabdilasiis de Muqdisho.
(D'après carte postale)

Mais il s'en trouve aussi dans les forêts du Yucatan, "restes des anciennes civilisations mexicaines", selon Krammerer ²⁷. Il ajoute d'autre part que "les mégalithes africains de cette catégorie n'ont aucun rapport avec les statues phalliques dont sont encombrés les temples de certaines régions de l'Inde".

Les Grecs, à Athènes en particulier, en avaient fait un culte : à "tous les coins de rue" ou presque, on rencontrait des statues de héros grecs exhibant leurs organes sexuels. La vaisselle elle-même était décorée de héros ou dieux nus" ²⁸.

Les mégalithes africains font partie des mégalithes en général que l'on retrouve parmi toutes les civilisations du monde, anciennes ou plus récentes, sur tous les continents. Deux théories s'affrontent quant à leurs origines : selon la première, il y aurait eu une civilisation des mégalithes qui aurait envoyé à travers le monde des missionnaires. Selon l'autre école, l'idée dolménique aurait pris naissance à diverses époques dans les différentes régions où on la rencontre, ce stade étant considéré comme normal dans l'évolution des peuples ²⁹.

C.2- Signification du monument phallique de Muqdisho :

Ce monument est enfoncé dans le sol dont il dépasse d'un mètre environ ; le double de cette hauteur pourrait être enterré. A la base, il a un diamètre de soixante centimètres. Il a été probablement taillé avec des objets en fer, dans une roche dure et compacte, différente de celle destinée à la construction des maisons avoisinantes. Cependant, il n'a pas été possible d'identifier cette roche à l'œil nu, le monument ayant été recouvert d'huile et de chaux ³⁰.

27. KRAMMERER, *op. cit.*, 1926, p. 172.

28. Eva KEULS, *The reign of the phallus, sexual politics in ancient Athens*, New York 1985, 452 pages.

29. JOUSSAUME, *op. cit.*, 1973, p. 21.

30. P.-A. JAUBERT, Traduction de la *Géographie* d'Edrisi, Tome Premier, Paris 1836, p. 56 : 1^{er} climat, 7^e section. Edrisi relate : "Nous disons donc que cette mer est la mer des Indes, et que sur son rivage est située la ville de Merouat (*Barawa*), à l'extrémité du pays des Cafres, peuple sans foi qui n'adore que des pierres enduites d'huile de poisson". Peut-être fait-il allusion à un monument phallique comme celui de *Muqdishu*, recouvert lui aussi d'huile.

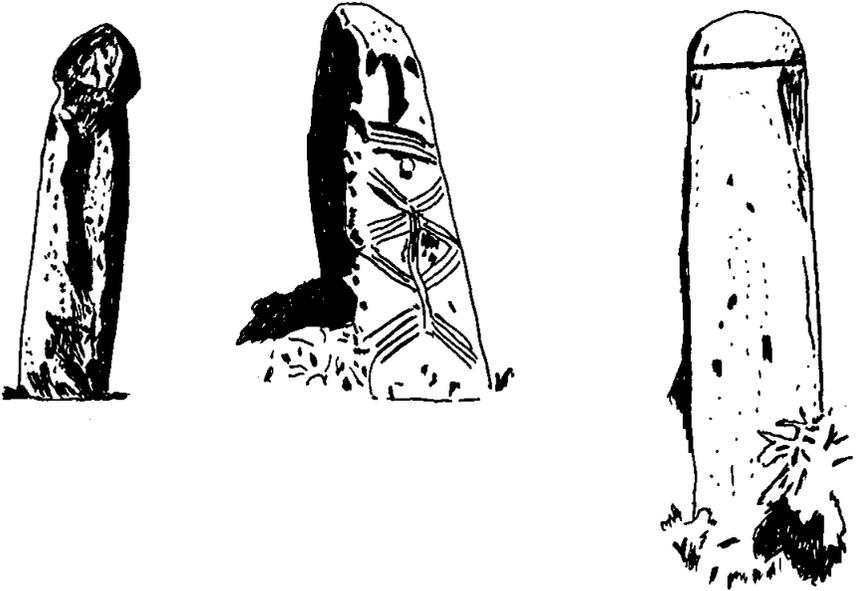


Fig. 14 - Exemples de stèles phalliques et anthropomorphiques découvertes par le R.P. Azaïs (d'après photographies parues dans *Archéologia* n° 185 / décembre 1983, p. 34-41).

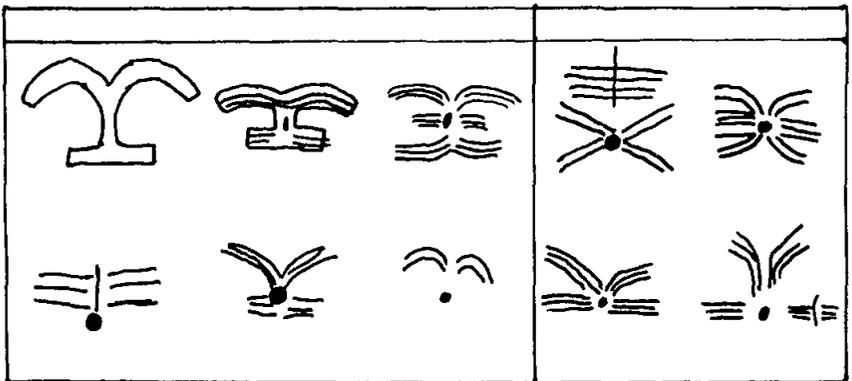


Fig. 15 - Reproduction des signes ramifiés gravés sur certaines stèles phalliques ou anthropomorphiques du Shoa et du Sidamo (Éthiopie) (in *Archéologie* n° 185 / *op. cit.*, p. 41).

Pendant tout le mois qui suivit sa découverte, j'ai questionné les habitants du quartier à son sujet. Les réponses obtenues étaient de trois ordres :

a) selon les premiers, le plus souvent de nouveau venus à *Shangaani* qui ne connaissent donc pas son histoire, il ne signifie rien et n'a pas d'utilité ;

b) d'après les seconds, ce serait un lieu de pèlerinage : en effet, on y aurait vu le prophète *Nebi Khadar*³¹, il y a très longtemps. Les gens du quartier embrassent le monument en mémoire de la visite de *Nebi Khadar* et espèrent ainsi être bénis par lui ;

c) la troisième opinion est que ce monument est un symbole de la fécondité : les femmes stériles ou ayant atteint la ménopause ou désirant tout simplement un enfant s'y rendent pendant la nuit, l'embrassent et déposent au sommet trois petits cailloux (une offrande ?). Si on enlève les cailloux le soir, on en retrouve souvent d'autres le lendemain matin. Cette opinion est défendue par les plus anciens habitants du quartier, ceux dont la famille y a vécu depuis plusieurs générations.

31. *Nebi Khadar* est l'objet de nombreux contes et superstitions parmi les Somalis ; leur origine se trouve dans le Coran, Sourate *Al-Kahfi* (la caverne), verset 65 :

(IBN-AL-KATHIR, vol. III, p. 93) qui est traduit par : "Ils trouvèrent un de nos serviteurs à qui nous avons accordé une miséricorde venue de nous et à qui nous avons conféré une science émanant de nous." (*Le Coran*, version française, 1967, *op. cit.*, p. 365 et note 65-1 p. 876). La note 65-1 précise : "Cet homme de Dieu, ce messenger, peut être considéré comme un initiateur auquel la tradition musulmane donne le plus souvent le nom de "Al-Khadir". Les Somalis se sont donc appropriés ce messenger en qui ils voient un prophète (*Nebi*) : Allah lui a accordé la vie éternelle ("miséricorde venue de nous") à condition qu'il ne s'installe jamais nulle part, ni ne se marie ; il doit parcourir le monde en prêchant l'Islam ; il peut apparaître et disparaître à volonté. Selon les Somalis, il apparaît le plus souvent déguisé en mendiant et demande l'aumône : ceux qui le maltraitent seront ruinés alors que ceux qui l'aident seront récompensés. Il n'y a qu'un moyen de le reconnaître : lorsqu'on lui serre la main pour le saluer, son pouce pend en arrière car il n'a pas d'os. Cet homme aurait été plusieurs fois vu à *Muqdishu*, il n'y a pas si longtemps encore, comme le raconte M. Laurence, dans son livre (M. LAURENCE, *A tree for poverty, somali poetry and prose*, Shannon 1954, Ireland, reprint 1970, p. 71-78) duquel nous avons tiré quelques-uns des renseignements ci-dessus.

Ainsi cette colonne serait le lieu d'un ancien culte à la Fécondité, peut-être même à la Virilité, culte qui daterait d'une époque antérieure à l'arrivée de l'Islam dans la Corne. Les hommes pieux musulmans, par souci de limiter les croyances infidèles en firent ensuite un lieu de pèlerinage au saint "Al-Khadir" qui aida Moïse et que les Somalis confondirent ensuite avec un prophète. Cette couverture islamique n'empêche pas les anciennes croyances de perdurer, puisque aujourd'hui encore des femmes s'y rendent pour prier et implorer cet ancien dieu de la Fécondité de leur accorder la maternité. Pour ne pas être reconnues, elles se cachent sous le couvert de la nuit.

On trouve en Somalie d'autres lieux de culte tous liés à la fécondité :

dans l'extrême nord du pays, à quelques kilomètres au sud de la ville de *Boosaaso*, située sur les côtes du Golfe d'Aden, coule une source chaude appelée "*Biyo Kululo*". Autrefois, et même encore de nos jours, les femmes souhaitant une naissance allaient s'y baigner. Aujourd'hui, cette source est réputée guérir toutes sortes de maladies.

A quelques kilomètres de *Hargeysa*, ancienne capitale de la Somalie britannique, se trouve un lieu appelé *Aw Barkhadle*, du nom d'un saint homme, vénéré pour avoir créé une méthode mnémotechnique en langue somalie, permettant à ses compatriotes d'apprendre la langue arabe et de lire le Coran. Une fois par an, les habitants de la région s'y rendent en pèlerinage. Là, une pierre, peu différente des autres, a des "pouvoirs particuliers" : elle donne la fécondité aux femmes qui s'assoient sur elle. Pour ne pas être reconnues, les femmes stériles qui souhaitent guérir accomplissent ce rituel au milieu de femmes qui ont des enfants.

A *Afgooye*, à trente kilomètres à l'ouest de *Muqdisho*, une fois par an, se déroule une lutte, appelée *Istunka* ³². Cette fête très ancienne veut que les hommes de la région se battent de tout leur cœur de part et d'autre du fleuve *Shabeelle*. Après la bataille, les femmes entrent dans le cours d'eau, exécutent des gestes sexuels comme si elles faisaient l'amour avec le fleuve. Sans cette lutte et la cérémonie qui s'ensuit, il n'y aura pas de pluie et par conséquent pas de récoltes, et les femmes n'auront pas d'enfant de toute l'année.

32. Fête déjà mentionnée dans I. A.2.

Plus au sud, à *Gendershe*, entre *Muqdisho* et *Marka*, se dresse la tombe du saint *Aw Cismaan Fiqi Cumar Garweyne*. Le titre *Aw*, déjà rencontré plus haut est réservé aux érudits religieux. A l'intérieur de la tombe, on peut trouver un mortier. Les femmes stériles pensent qu'en le soulevant et en le posant sur la hanche, trois fois de suite, elles pourront enfanter (fig. 9).

Enfin, à *Marka*, il existe des puits guérisseurs : ils n'ont cette propriété que pendant la période de pèlerinage du saint *Aw Cismaan Xasan bin Cakaabir*. Hommes et femmes, à tour de rôle et séparément, s'y plongent afin d'obtenir, les uns la virilité, les autres, la fécondité.

Une autre forme du culte à la fécondité que l'on trouve répandu à travers la Somalie, se manifeste par la cérémonie du *Kuraysi*, appelée aussi *Madaxshub* ou *Sagaalaysi*, qui a lieu au cours du neuvième mois d'une grossesse. Cette réunion, exclusivement féminine, de toutes les femmes du campement a pour but de faire protéger la future maman par la déesse *Siti* de la fécondité. Elle est souvent identifiée à l'une des filles du Prophète Mahomet. Le rôle principal de cette déesse est de faciliter l'accouchement et d'éviter le décès de la mère, de l'enfant ou des deux.

Elle est souvent évoquée dans les refrains des chansons que les femmes lui adressent :

"*Abbay Sitiyay, Abbay Sitiyay,
Nuurkeed Muqtar
Batuula Nebi.*"

"O, ma sœur Siti, ma sœur Siti,
Toi la Lumière choisie,
Batuula, (fille du) Prophète."

Sous diverses formes - représentation phallique, mortier, source, fleuve, puits d'eau, *Istunka* - un ou plusieurs dieux de la Fécondité ont été, et sont encore parfois célébrés en Somalie. Par certains de leurs aspects, ces cultes pourraient aussi être des cultes de la Virilité. Ils sont très anciens et sans doute antérieurs à l'arrivée de l'Islam dans cette partie de l'Afrique de l'est ; aujourd'hui, ces cérémonies sont en l'honneur de saints, de prophètes ou d'hommes pieux dont les actes aidèrent à la propagation de cette religion ; plus rarement, elles ont gardé leur caractère animiste (comme à *Boosaaso* ou *Afgooye*). Le monument que j'ai découvert dans les rues du Vieux *Muqdisho* correspondrait à un culte phallique pré-islamique. Qu'elle est son origine ? A-t-il des liens avec les stèles phalliques du Shoa et du Sidamo en Éthiopie ? (fig. 14). Apparemment, il ne porte aucune

marque ou gravure particulière quoique, s'il en a eu, elles ont peut-être été suffisamment grattées pour être masquées par les couches d'huile et de chaux qui le recouvrent. D'autre part, comme il est partiellement enterré, on ne sait s'il en a, gravées sur sa partie inférieure. Des fouilles, pratiquées à ses pieds, pourraient nous en apprendre beaucoup sur sa fonction (stèle ou statue ?) et même sur le passé de la place où il se trouve. Malheureusement situé au cœur d'un quartier habité, ces recherches semblent fort compromises, voire impossibles. Si un lien peut être établi avec les stèles du Shoa et du Sidamo, autre que celui de la forme, peut-on alors supposer qu'il y eut, autrefois (mais quand ?) uniformité de population dans la Corne, ou des relations suffisamment fortes entre les peuples de la région pour qu'il y ait eu transmission de cette coutume ?

Les stèles phalliques éthiopiennes correspondent-elles à un culte de la Fécondité, comme il semblerait que ce soit le cas en Somalie ? Ou bien à un culte des morts, et plus particulièrement des guerriers puisqu'on y a trouvé des corps ? Ou bien est-ce, comme dans l'Athènes des Grecs anciens et du VI^e siècle avant Jésus-Christ notamment, l'expression de la domination des femmes et de leur asservissement ³³, par crainte de ce qu'elles pourraient faire aux hommes si elles avaient plus de pouvoir ?

Il existe en Somalie une légende proche de celle des Amazones, la terreur des Grecs : il y a bien longtemps de cela, la reine *Carraweelo* régnait sur la région : elle exérait les hommes et les tenait en servitude. Elle fut tuée par son propre petit-fils qui, à sa mort, transmet le pouvoir aux hommes. Par certains aspects, elle faisait aussi figure de Sphinx car elle soumettait les hommes à des énigmes qu'ils devaient résoudre sous peine de mort ³⁴.

Toutes ces hypothèses trouveront peut-être un jour leurs réponses grâce à la découverte de nouvelles données et grâce aux fouilles.

Le culte de la Fécondité (et peut-être aussi de la Virilité) est répandu sur tout le territoire somali, du nord au sud, de l'est à l'ouest ; il prend divers aspects : ici, des sources, des puits d'eau, là, des pierres, ailleurs encore des mortiers. Les pèlerinages que l'on effectue dans les lieux saints de la religion

33. Eva KEULS, *op. cit.*, 1985.

34. Voir aussi la Quatrième partie de ma thèse : Origine du Peuple Somali.

musulmane cachent en fait des prières pour guérir de la stérilité. Cependant, il subsiste à *Afgooye* une cérémonie religieuse liée à la Fécondité : le *istunka* qui célèbre la naissance de la nouvelle année et sans laquelle les femmes ne pourront avoir d'enfant, de même que les femelles des troupeaux.

Des trois dieux étudiés dans ce chapitre - Dieu de la Mer, du Feu, et de la Fécondité - ce dernier semble être resté le plus vivace dans les mémoires et son culte est le plus pratiqué, malgré les interdits émis par la religion islamique.

III. Des Dieux Suprêmes : *Eyl*, *Waaq* et *Baal*

Le premier des quatre vers qui nous a amenés à discuter des croyances religieuses et mystiques anciennes de la Corne de l'Afrique, fait mention du culte d'un Dieu Suprême : le Dieu des Dieux.

Quel est-il ? Ce dieu suprême est-il un dieu autre que Yahvé ou Allah des grandes religions monothéistes ou justement l'un d'eux ? Nous reparlerons de ces trois grandes religions (judaïsme, christianisme, islamisme) qui ont vu le jour sur la péninsule arabe dans le chapitre III consacré aux religions dites classiques.

Selon toute vraisemblance, il y aurait eu deux dieux suprêmes vénérés par les Somalis ou leurs ancêtres : *Baal* ou *Waaq*, auquel il faudrait peut-être ajouter *Eyl* mais cela est moins certain. Voyons tout d'abord ce cas-ci :

A. *El* ou *Eyl*

"El, "Puissance" ? akk (akkadien) ilu, arabe allah, désigne, en tant que nom propre le Dieu Suprême du panthéon phénicien. El est adoré sous différents vocables dans les sanctuaires cananéens de Béthel, Bersabée, Mambré, etc." : telle est la définition donnée par Odelain et Séguineau dans le *Dictionnaire des noms propres de la Bible* ³⁵. Ce dieu El est-il parvenu jusque sur les côtes somaliennes. La ville de *Eyl*, située sur les côtes, et la tribu des *Eyle* peuvent le laisser supposer.

35. O. ODELAIN et R. SÉGUINEAU, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Paris 1978, p. 118.

Ces deux noms propres peuvent, en effet, être analysés ainsi : le nom *El* a pu être mal compris par les autochtones ou déformé à l'usage jusqu'à devenir *Eyl*. La ville *Eyl* serait alors la ville de ce Dieu et les *Eyle* ou *El-le* (avec *El*) ceux qui pratiquèrent le culte du Dieu *El*, peut-être même les fondateurs de la ville.

Cependant, il est nécessaire de faire remarquer que les *Eyle* sont des nomades chasseurs, vivant de pêche, de chasse et de cueillette, qu'ils chassent avec des chiens - animal impur selon les lois islamiques - et de ce fait, rejetés au rang de caste. Par ailleurs, le terme *Eyle* peut aussi être interprété comme *Eey-le* : "avec des chiens" ou "qui ont des chiens" (*eey* = chien).

On peut tirer une troisième hypothèse des deux précédentes : il a pu exister autrefois un peuple qui vénérât le Dieu *El*, qui aurait fondé la ville de *El* et qui se désignait lui-même par le terme *El-le* ("avec *El*"). Leur religion ne le leur interdisant peut-être pas, ils vivaient avec des chiens, qu'ils utilisaient pour la chasse ou, sait-on jamais, pour garder leurs troupeaux. Puis, une autre religion se propagea à travers la région, je suppose qu'il s'agit de l'Islam ; les deux idéologies s'affrontèrent, les *El-le* furent vaincus et chassés, sans doute parce qu'ils refusaient de se convertir et furent réduits à l'état de caste : leur nom, et le fait qu'ils aient des chiens, amena peut-être les vainqueurs à les rebaptiser *Eyle* et leur ancienne ville, qu'ils occupèrent, *Eyl*.

Mais comme dans les traditions orales somaliennes, il n'est nulle part fait mention d'un dieu *El* ou *Eyl* auquel un culte aurait été rendu, j'ai émis un doute quant à son existence dès le début de cette analyse.

B . Le Dieu *Waaq*

En langue somalienne, le terme *Waaq* signifie Dieu. On le rencontre dans l'abondante littérature orale somalienne, aussi bien dans les poèmes, les chants que dans les serments ; on dit par exemple :

"*Waaqay aan wiilkayga waayo...*"

"(Au nom de) *Waaq* (Dieu), que je perde mon fils si..."

Cette formule a autant de valeur qu'un serment prêté sur le feu, et surpasse un serment prêté sur le Coran.

Le Coran mentionne *waaq* comme un protecteur :

وَكذالك أنزلناه حكماً عربياً ولين إتبعنا أهواؤهم بعد ما
جاءك من العلم مالك من الله من وبي ولد وواقٍ .

"Nous avons révélé ainsi en arabe une Sagesse ; si tu suis leurs désirs après que la Science t'est parvenue, il n'y aura pour toi ni maître, ni protecteur contre Dieu" 36, 37.

Ces deux versets permettent à certains hommes pieux d'affirmer que l'Islam est la religion universelle et qu'Allah a supplanté tous les autres dieux.

On rencontre le mot *waaq* même dans les chansons modernes :

"Wehey waaqlaan u baxayo
Cidlaan wehaabayaayo
Markii aan waayey waashee
Had meynu is weheshandoonnaa."

"Je suis monté au ciel
Je plane dans un endroit désert
Je ne t'ai pas trouvée et je suis devenu fou
Quand nous retrouverons-nous enfin ?..." 38.

Dans ces quatre vers, extraits d'un chant d'amour composé dans les années 1970, *waaq* est pris au sens de "ciel".

Les femmes chantent ces quelques vers en tissant :

"Cawskanow sabool diidow,
Waaqaan suuqa lagu dhigin oon,
Soddon lagugu baayicin oon,
Yaa sameeyey lagu odhan,
Ey hoobaalaayow, Hoo Baal
Ey Hoobaalaayow, Hoyee,
Hoo Baalley."

"O, herbe qui refuse (d'être achetée par) les pauvres,
Mon Dieu, qu'on ne t'amène pas au marché,
Qu'on ne te vende pas à trente 39

36. IBN-AL-KATHIR, *Tafsir-al-Quran*, 2^e volume, édition Daruu-Fikri 1984, p. 510 ; Suraat ra'ad, ayaat 37.

37. *Le Coran*, version française, 1967, *op. cit.* Sourate "Le Tonnerre", ayaat 37, p. 306.

38. Dhuule CUMAR a écrit et chanté cette chanson "*Calaacal*", ("Complainte") dans les années 1970.

39. Monnaie inconnue.

Qu'on ne demande pas qui t'a tissée,
Voilà pour toi, Baal,
Voilà pour toi, Baal,
Tiens."

Le chant est, d'une part, une supplique au dieu *Waaq* pour que le tapis tissé par l'interprète soit reconnu et apprécié à sa juste valeur et, d'autre part, il semble une offrande au dieu *Baal*. Sans doute faut-il voir là un effet de style.

Ailleurs, une mère parle à son fils :
"*Haddaan Harar waaqle joogo*
Asaad Hawd halo ku haysa
Maandhow anuumba hoyadaa ah."

"Même si je suis à Harar dans le pays de *Waaq*,
Et que tu gardes des chameaux dans le *Hawd*⁴⁰,
Mon fils, je serai toujours ta mère."

Ces trois vers soulèvent un autre problème, celui de la suprématie ou de l'unicité de *Waaq*. Ici, *Waaq* semble rattaché à la région de *Harar*.

On le trouve aussi dans la liste des anthroponymes ci-dessous (Tab. 14) sous les formes *Waaqbare*, "Dieu de l'Est" ou *Waaqbiyo*, "Dieu de l'Eau". Ces noms de personnes semblent indiquer que *waaq* ne signifie pas Dieu (unique) mais simplement dieu. A moins que *waaq* n'ait été considéré comme omniprésent et reconnu en toute chose.

L'analyse de cette liste montre que la plupart des noms-prénoms qualifient *Waaq* : les uns reconnaissent son pouvoir, sa science, sa sagesse (*Guudwaaq* : "Suprématie de Dieu", *Amartiwaaq* : "ordre de Dieu", *Talawaaq* : "conseil de Dieu", *Warwaaqsame* : "la Bonne Parole de Dieu"), d'autres sa miséricorde (*Guddoonwaaq* : "Protégé de Dieu", *Waaqmaadle* : "Gratitude de Dieu"); les derniers, enfin, indiquent les obligations des fidèles envers lui (*Caabudwaaq* ou *Biddewaaq* : "Esclave de Dieu", *Tagaalwaaq* : "aller vers Dieu", *Waaqdoorre* : "Choisi par Dieu").

L'un des attributs de *Waaq*, *Siinwaaq* : "Don de Dieu", pourrait aussi signifier "Dieu-Lune", le terme *siin*, en langue arabe, désignant la Lune, lune qui aurait été vénérée dans la

40. *Hawd*, région au nord de l'*Ogaadeen*, faisant partie de cette province.

Nom somali	signification	clan, fraction, <u>tribu</u> où ils ont été répertoriés
<i>Aarwaaq</i>	lion de Dieu	<i>Abgaal Wacbuudhan Hawiye</i>
<i>Amartiwaaq</i>	ordre de Dieu	<i>Xuudaan Majeerteen</i>
<i>Atwaaq</i>	proche de Dieu	<i>Abgaal Hawiye</i>
<i>Barwaaq</i>	lieu de Dieu	<i>Abgaal Cabdulaahi Hawiye, Caligeri Dhulbahante, Ogaadeen</i>
<i>Biddewaaq</i>	esclave de Dieu	<i>Jidle Dalcawstire Cadde Hawiye</i>
<i>Caabudwaaq</i>	esclave de Dieu	<i>Talamuge Caabudwaaq Ogaadeen</i>
<i>Ciqwaaq</i>	homme pieux (de Dieu)	<i>Abgaal Harti Hawiye</i>
<i>Dalwaaq</i>	terre (pays) de Dieu	<i>Caleemo Geledi Raxanweyn</i>
<i>Diintiwaaq</i>	sa croyance est en Dieu	<i>Lo'doon Xawaadle</i>
<i>Guddoonwaaq</i>	jugement de Dieu	<i>Xasan Talareer Majeerteen</i>
<i>Gumarwaaq</i>	?	<i>Reer Xasan Mareexaan</i>
<i>Guudwaaq</i>	suprématie de Dieu	<i>Talamuge Cabdalle Ogaadeen, Caabudwaaq Haariun Ogaadeen, Samatalis Agoon Xawaadle</i>
<i>Ibraahinwaaq</i>	?	<i>Reer Xasan Mareexaan</i>
<i>Jidwaaq</i>	chemin de Dieu	<i>Dubbeys Warsangeli, Jidwaaq Absame</i>
<i>Lixdawaaqle</i>	les six qui ont Dieu	<i>Hadamo Raxanweyn</i>
<i>Maganwaaq</i>	protégé de Dieu	<i>Abdeeqle Jidwaaq Absame</i>
<i>Miyirwaaq</i>	sérénité de Dieu	<i>Hiraab Mudulood Darandoolle Hiillabi Hawiye</i>
<i>Naxariiswaaq</i>	pardon de Dieu	<i>Murursade Sabti Hawiye</i>
<i>Siinwaaq</i>	don de Dieu	<i>Talamuge Ogaadeen</i>
<i>Siwaaqroon</i>	le vrai don de Dieu	<i>Xuseen Talareer Majeerteen</i>

Nom somali	signification	clan, fraction, <u>tribu</u> où ils ont été répertoriés
<i>Tagaalwaaq</i>	aller vers Dieu	<u>Ogaadeen</u>
<i>Talawaaq</i>	conseil de Dieu	<i>Hiraab Mudulood Maxamed Hawiye</i>
<i>Waaqbare</i>	Dieu de l'Est	<u>Dabarre</u>
<i>Waaqbiyo</i>	Dieu de l'eau	<u>Garwaale, Shiidle, Mirifle Caleemo Raxanweyn</u>
<i>Waaqdhaacin</i>	sacrifice offert à Dieu	<i>Abgaal et Murursade Hawiye</i>
<i>Waaqdheew</i>	supplique adressée à Dieu	<u>Dabarre</u>
<i>Waaqdoorre</i>	choisi par Dieu	<i>Hadamo et Eelay, Lixda Caleemo Geledi Raxanweyn</i>
<i>Waaqjire</i>	protégé de Dieu	<i>Madarkicis Sacad Cawareere Hawiye</i>
<i>Waaqlal</i>	baptême	
<i>Waaqle</i>	qui a un Dieu	<i>Ajuuraan Hawiye, Walaalmooge Yibidhaan Shiidle</i>
<i>Waaqmaade</i>	Dieu visible	<i>Daldoore Dabarre</i>
<i>Waaqmahadle</i>	gratitude de Dieu	<i>Jidle Dalcawstire Cadde Hawiye</i>
<i>Waaqmahadshe</i>	récompensé par Dieu	<i>Reer Xasan Mareexaan</i>
<i>Waaqnuurqabe</i>	avoir la lumière de Dieu	<i>Waladjabuur Majeerteen</i>
<i>Waaqroone</i>	avoir le meilleur de Dieu	<i>Muuse Cali Tanade</i>
<i>Waaqsheen</i>	donné par Dieu	<i>Ajuwaan Tunni</i>
<i>Warwaaq</i>	parole de Dieu	<i>Madarkicis Cayr Habar Aji Hawiye</i>
<i>Warwaaqjecl</i>	qui aime la parole de Dieu	<i>Raadamiir Mareexaan</i>
<i>Warwaaqsame</i>	bonne parole de Dieu	<u>Majeerteen</u>
<i>Yusuufwaaq</i>	?	<i>Reer Xasan Mareexaan</i>

Tableau 14 - Liste d'anthroponymes composés avec *Waaq*, leur signification et les tribus où on les trouve employés.

péninsule arabe et en Abyssinie, selon *Axmed Suusa* ⁴¹. Ce Dieu-Lune aurait pu être introduit par les échanges durables et quasi permanents entretenus entre la péninsule arabe et les côtes somaliennes. *Siinwaaq* serait alors à rapprocher de *Waaqbare* et *Waaqbiyo*. Toutefois, de tous les noms de la liste, il serait le seul construit à partir d'un nom d'origine arabe. Je m'en tiendrai, pour le moment, et jusqu'à preuve du contraire, à la signification somalienne de *Siinwaaq*.

D'autre part, dans cette liste, on distingue un groupe de noms composés sous la forme "prénom + *Waaq*" comme *Gumarwaaq*, *Yuusufwaaq*, *Ibraahinwaaq*,... dont la signification n'apparaît pas clairement. Suusa Ahmed ⁴² fait remarquer que la construction est du même modèle que celle des noms des rois *Mataeyl* et *Ya'qubeyl* de l'Arabie du Sud. *Yuusufwaaq* par exemple, pourrait être "*Yuusuf*, fils de *Waaq*", mais aussi "*Yuusuf*, incarnation de *Waaq* (parmi les hommes)", comme ce fut souvent le cas pour les rois à travers les temps. Cependant, les trois noms cités ici ne furent jamais ceux de rois ou de chefs tribaux somaliens. On peut peut-être alors supposer qu'en les baptisant ainsi, leurs parents les destinaient à une vie, ou un rôle particulier.

Le dieu *Waaq* - du fait des qualifications qui lui sont données - semble être un dieu tout puissant et suprême. Mais on pourrait douter de son unicité : en effet, plusieurs *Waaq* ont pu être honorés (comme *Waaqbiyo*, *Waaqbare*, *Harar waaqle*...). Il est possible aussi que ces dieux ne soient, en fait, que quelques unes des facettes multiples d'un dieu *Waaq* unique et omniprésent.

C. Le Dieu Baal

Pratiquement tous les chants du folklore somali ont en introduction ou en conclusion, l'un des rythmes ci-dessous :

- (a) *Eeho Heebalow haaya waaye*
- (b) *Hoobaalayey Hoobaalayey*
Hoobaalayey Hoobe

41. Suusa AHMED, muhandis - doctor (année inconnue), *Hadaarah el Arabwa maraahil tadawuruha abr-al-usur*, Bagdad, p. 187.

42. Suusa AHMED, (?) *op. cit.*, p. 183.

(c) *Ey hoobaalaayow Hoo Baal*
Ey hoobaalaayow Hoo Baal
Hoo Baalley.

Ces formules n'ont aucun rapport avec les vers qui les suivent ou les précèdent.

Parmi les Anciens questionnés à leur sujet, bien peu purent leur donner un sens ou suggérer leur origine. Si pour la majorité d'entre eux, ce ne sont que des rythmes stylistiques, les autres interprètent ces quelques vers ainsi :

- * *Eeho* ou *Ey* correspondent à "Hé ! ou "O"
- ** *hoo !* (ou *hee !*) signifie, en somali, "Tiens !" ou "Prends !"
- *** et *Baal* serait un ancien dieu auquel fut rendu un culte il y a bien longtemps.

On pourrait donc traduire ces vers par "Tiens, *Baal*, prends !" ou "Voilà pour toi, *Baal*, prends !". On offrirait ainsi quelque chose au dieu *Baal*, offrande qui reste inconnue puisqu'elle n'est pas mentionnée dans le texte (sans rapport avec ces formules). A moins que l'offrande ne soit rien de plus que le poème lui-même.

Une autre hypothèse m'a été fournie récemment : un des rois de Berbérie (région située dans le nord de la Somalie) avait deux filles qu'il adorait : *Hoobaal* et *Heelley* (il est possible qu'elles aient été deux déesses sœurs). Son amour pour elles était si grand qu'il obligea les compositeurs et les poètes à introduire leurs noms au début ou à la fin de leurs œuvres ⁴³.

Il semblerait donc que ces formules soient, ou les vestiges d'anciens chants religieux pour les sacrifices en l'honneur de *Baal*, ou le témoignage et la marque de respect des poètes aux deux sœurs *Hoobaal* et *Heelley*, filles d'un roi ou déesses ou muses des poètes.

Dans les anthroponymes, il n'existe que six noms composés avec *Baal* : *Yabaal*, *Yabaalle*, *Baalle*, *Baallow*,

43. Voir les exemples de poèmes cités dans la Première Partie de ma thèse. Consulter aussi : Maxamed MAXAMED CABDI, *Ururin qoraallo la xulay*, 2, *Tix - Recueil de textes choisis*, 2, *Vers, chants et poèmes en langue somalie avec leur traduction*, Besançon, juin 1989, p. 188-201, p. 238-245.

Baalyeri et *Hoombaalle*, qui sont encore fréquemment employés par les populations de certaines fractions *Ogaadeen*, *Mareexaan* et *Habr Awal*.

Hoombaalle signifie "la silhouette de *Baal*", *Baalle* (*Baallow*) "avec *Baal*, qui a *Baal* (pour dieu)", *Yabbaale* ou *Yabaal* "qui honore *Baal*" ou "renaissance" et enfin *Baalyeri* "parole de *Baal*" ou "*Baal* a dit, *Baal* a parlé" (Tab. 15).

On trouve aussi le mot *Baal* dans des chansons récentes :

... "Eridhabanka geelu ba, ilmaha meesha lagu xiro
Ambada kama hallaabee
Innaga oon is arag oo aan bixin ogeysiis
Sida uur-ku-baallaha ma'isu soo abbaarra
Miise eeri go'an iyo anaa hayjad galay ee
Alif macallin tiray iyo eeber weeye hawshu..." 44

... "La chamelle, là où l'on attache son petit,
 Elle revient toujours sans se tromper,
 Comme elle, sans se voir ni se donner de rendez-vous,
 Saurons-nous nous rencontrer, comme les *Uur-ku-baalle*,
 Peut-être suis-je en train de labourer le désert ?
 Mon travail est-il nul comme un A que le professeur
 efface ?..."

Nom somali	Tribu où on le rencontre
<i>Baalle</i>	<i>Ciise Muuse Habar Awal</i> <i>Reer Axmed Xuseen Mareexaan</i> <i>Jibriil Waafate Ogaadeen</i> <i>Aadangari Caabudwaaq</i>
<i>Baalyeri</i>	<i>Awsame Xuseen Mareexaan</i>
<i>Yabaal</i>	<i>Xasanley Muclé Habargidir</i> <i>Agoon Dige Xawadle</i> <i>Ciise Muuse Habar Awal</i> <i>Reer Siyaad Xuseen Mareexaan</i> <i>Baahale Ogaadeen</i> <i>Reer Maxamed Ogaadeen</i>
<i>Hoombaale</i>	<i>Maqdaan Tanade</i>

Tab. 15 - Patronymes composés avec *Baal*.

44. Aadan Samatar XASAN, "*Jacayl*" (amour), chanson composée en 1975.

Le jeune homme de ce poème souhaiterait rencontrer un jour la femme idéale, celle qui lui conviendrait si bien que les mots, entre eux, seraient inutiles, comme aux "*Uur-ku-Baalle*" qui n'ont pas besoin de paroles pour comprendre une personne ou un événement. On pourrait traduire ce terme par médium, ou clairvoyant.

Quel est le dieu *Baal* évoqué dans ces anthroponymes et dans ce nom commun ? Peut-il être identifié au Baal cité à plusieurs reprises dans la Bible et dans le Coran, notamment dans la vie du Prophète Elie. Dans la Sourate XXXVII ("Ceux qui sont placés en rang"), on peut lire :

"Elie était au nombre des envoyés
Il dit à son peuple :
"Ne craignez-vous pas Dieu ?
Invoquerez-vous Ba'al ?
Délaisserez-vous le meilleur des créateurs ?"..." 45

Baal est le "dieu cananéen de l'orage et de la pluie, possesseur du sol dont il assure la fertilité : on célébrait sa mort au début de l'été, quand disparaît la végétation. Il est souvent associé à Astarté, déesse de l'amour et de la fécondité. Mais Baal, les Baals et les Astartés sont le plus souvent un nom collectif désignant des divinités assez diverses, ces autres dieux" que les Hébreux révéraient et qui étaient l'opposé de Yahvé 46. Baal signifie "Maître, propriétaire, d'où mari", mais aussi "Le Seigneur". Il est le principe divin masculin.

Comment un dieu cananéen, si le *Baal* de Somalie peut être rapproché avec lui, a-t-il pu être vénéré par les Somalis ? Je tenterai d'y répondre dans le chapitre consacré aux Hébreux.

Ainsi un dieu *Baal* eut un culte autrefois en Somalie. Les seules traces qui subsistent encore aujourd'hui sont les introductions et les conclusions des poèmes somalis et quelques patronymes composés avec *Baal*.

45. IBN-KATHIR, *Tafsir ibnu-al-Kathir*, 4^e volume, Sourate XXXVII, Ayaat 125, p. 20 : **أَتَدْعُونَ بَعْدَهُ وَتَذَرُونَ أَحْسَنَ الْخَالِقِينَ**

Le Coran (version française), 1967, *op. cit.*, p. 554, ayaat 123-124 et note 124-1, p. 919.

La Sainte Bible, 1956, *op. cit.*, Livre des Rois, I, 18, 16-40, p. 362-63 ; voir aussi : Jg, 2, 11-13 ; 3, 7 ; 10, 6-10 ; Jr, 11, 13.

46. O. ODELAIN et R. SÉGUINEAU, *op. cit.*, 1978, p. 55.

L'étude qui vient d'être menée concerne les anciens cultes qui eurent cours en Somalie. Fondée principalement sur la littérature orale poétique et l'anthroponymie, elle montre que les croyances mystiques des populations somalies furent très variées et que certaines d'entre elles survivent encore. Si pour les totems (animaux, plantes, forces naturelles...) le dieu *Waaq* ou celui de la Fécondité, les preuves sont abondantes, par contre, en ce qui concerne les dieux du Feu, de la Mer, *Eyl* ou *Baal*, elles sont plutôt minces. La principale raison est, sans doute, la présence de l'Islam, religion officielle de la Somalie : ses hommes pieux ont tout tenté pour étouffer les croyances antérieures à l'Islam.

CHAPITRE TROISIÈME

LES RELIGIONS DU LIVRE

Nous allons discuter dans ce chapitre des trois grandes religions monothéistes - judaïsme, christianisme et islamisme - qui ont, sans doute, chacune à leur tour, influencé le mode de pensée somali.

I. Le judaïsme

Plusieurs faits matériels laissent supposer que la religion juive fut, pour un temps, adoptée par une partie de la population somalie : ce sont la présence de noms d'origine juive, l'application encore actuelle de la loi du *dumaal* (très semblable à celle du Lévirat); la tribu des *Yibro*, considérés comme des sorciers et relégués au rang de caste, et enfin certaines particularités rencontrées dans les régions proches de la Corne - divers points que je vais traiter dans cet ordre.

A. Divers noms d'origine juive

Ce chapitre étudiera séparément (a) les anthroponymes et (b) les noms communs et autres noms propres d'origine juive.

A.1- Noms-prénoms d'origine juive ¹ :

La liste ci-dessous (Tab. 16) donne les équivalents hébreux d'un certain nombre d'anthroponymes somalis. Si la majorité d'entre eux est mentionnée dans la Bible, beaucoup se retrouvent aussi dans le Coran : la prononciation somalie est, d'ailleurs, plus proche, dans certains cas, de l'arabe qu'elle ne l'est de l'hébreu. Il se peut donc que ces noms à consonance arabe aient été introduits par des populations juives mais qu'ils connurent ensuite un renouveau grâce à l'Islam.

Tous ces anthroponymes sont encore employés aujourd'hui, à part *Oni* et *Hagar* qui n'apparaissent plus que dans les arbres généalogiques. Parmi les autres prénoms, quelques-uns ont plus la faveur que d'autres, question de mode sans doute.

1. Les prénoms somalis sont aussi des noms : en effet, l'identité d'un Somali se trouve dans son arbre généalogique et il n'a donc pas besoin d'un nom de famille ; seul le prénom suffit.

Nom somali	Nom hébreu	B/C
<i>Aadan</i>	Adam	B/C
<i>Abbane</i>	Abana	B
<i>Adar</i>	Adar	
<i>Adna</i>	Adna	B/C
<i>Baana</i>	Baana	B
<i>Baashane</i>	Bashana	B
<i>Binyaamiin</i>	Benjamin	B/C
<i>Canab</i>	Anab	
<i>Cashir</i>	Asher	B
<i>Celi</i>	Elie	B
<i>Cigaal</i>	Igaal	
<i>Da'uud</i>	David	B/C
<i>Elias (Ilias)</i>	Elie	B/C
<i>Haabiil</i>	Abel	B
<i>Hagar</i>	Agar	B
<i>Haaruun</i>	Aaron	B/C
<i>Heebaan</i>	Iban	
<i>Ibraahin</i>	Abraham	B/C
<i>Isaaq</i>	Issac	B/C
<i>Kaahin</i>	Caïn	B
<i>Kaanaan</i>	Canaan	B
<i>Makaahiil</i>	Michel (Michaël)	B/C
<i>Maryan</i>	Marie	B/C
<i>Muuse</i>	Moïse	B/C
<i>Nuux</i>	Noé	B/C
<i>Raabbi</i>	Rabi	
<i>Sahra</i>	Sara	B
<i>Saleebaan</i>	Salomon	B/C
<i>Tarax</i>	Terah	
<i>Uni (Oni)</i>	Uni	B
<i>Xaawa</i>	Eve	B/C
<i>Yaahuu</i>	Yahvé	B
<i>Yacquub</i>	Jacob	B/C
<i>Yoonis</i>	Jonas	B/C
<i>Yuusuf</i>	Joseph	B/C
<i>Wacays</i>	Ways	
<i>Zakaria</i>	Zakarie	B/C

Tab. 16 - Noms-prénoms d'origine juive.

B : nom présent dans la Bible - C : nom présent dans le Coran

Ces anthroponymes sont plus fréquemment utilisés dans certaines tribus, comme le montre le tableau 17 établi pour les deux prénoms *Celi* et *Hagar* ; on aurait pu faire de même pour chacun des noms de la liste mentionnée plus haut.

Prénoms	<i>CELI</i>	<i>HAGAR</i>
clans <u>tribus</u>	<i>Arab <u>Isaaq</u></i> <i>Habar Awal <u>Isaaq</u></i> <i>Muuse Ceeleeye <u>Ciise</u></i> <i><u>Madoobe</u></i> <i>Makaahiil <u>Makadoor</u></i> <i><u>Gadabuursi</u></i> <i>Siciid Garxajis <u>Isaaq</u></i> <i>Wacbuudhan <u>Abgaal</u></i> <i>Harti <u>Abgaal</u></i> <i>Raadamiir <u>Mareexaan</u></i> <i>Abraahiin <u>Ogaadeen</u></i> <i>Cabdalle <u>Ogaadeen</u></i>	<i>Muuse Celi <u>Ciise Madoobe</u></i> <i>Baho Maxamed <u>Habar Yoonis</u></i> <i>Toddobada Aw <u>Hinjiille</u></i> <i><u>Mirifle</u></i> <i>Hawraarsame <u>Mareexaan</u></i> <i>Reer Fiqi Cismaan <u>Gumcadle</u></i> <i><u>Ogaadeen</u></i> <i>Ishaaq Aadan Bah <u>Geri</u></i> <i><u>Ogaadeen</u></i> <i>Shishoore <u>Habarwaa</u></i> <i><u>Dhulbahante</u></i>

Tableau 17 - Clans et tribus où les prénoms *Celi* et *Hagar* sont fréquemment employés.

Un autre nom, qui ne figure pas dans cette énumération, pourrait être d'origine juive : il s'agit de *Yabaal* dont il a déjà été question dans le paragraphe consacré au culte du dieu *Baal*. Les Somalis lui donnent le sens de "qui honore *Baal*". Or, dans la Genèse 2, Yabal est un des descendants de Caïn par Lamek :

"Caïn connut sa femme, qui conçut et enfanta Hénok. Il devint un constructeur de ville et il donna à la ville le nom de son fils, Hénok. A Hénok, naquit Irad et Irad engendra Metushaël, et Métushaël engendra Lamek. Lamek prit deux femmes : le nom de la première était Ada et le nom de la seconde, Çilla. Ada enfanta Yabal : il fut l'ancêtre de ceux qui vivent sous la tente et suivent les troupeaux. Le nom de son frère était Yubal : il fut l'ancêtre de ceux qui jouent de la lyre et du chalumeau."

2. *La Sainte Bible., op. cit., 1956, Genèse, 4, 17-21, p./ 12-13.*

Yabal, dans la Bible, serait donc l'ancêtre des nomades et son frère, Yubal, nom très assonant au premier, celui des chanteurs et des poètes. Leur ressemblance phonétique et leur signification, en rapport direct avec la manière de vivre des Somalis, ont pu favoriser l'assimilation de l'un avec l'autre. Toutefois, si ce fut le cas, leur sens primaire a été oublié ; ajoutons que le sens donné par les Somalis à Yabal n'est pas absolument certain.

Le parallélisme ne s'arrête pas là : selon les Anciens, *Towriir*, prénom peu courant, viendrait de "Tora", le livre sacré des Hébreux.

A.2- Les autres noms d'origine juive :

Abbaseere, nom donné au guérisseur des esprits *Boorane*, pourrait être un nom juif : en effet, en Hébreu, Abasera est "le père de la création".

Nidar, en langue somalie comme en hébreu, signifie "serment devant Dieu".

Par ailleurs, le mot somali pour dire "se préparer (se purifier) pour la prière" est *darbasho* ; en hébreu, il n'est autre que "darbashut".

Dans certaines régions, les serments prêtés sont ainsi :

"*Tallahi iyo Talmud baan ku dhartay.*"

"Je le jure sur Allah et le Talmud."

Enfin, d'Abbadie³ rapporte que selon les traditions, "avant les habitants actuels du Dankali et du Somal, ces pays étaient occupés par des Gallas, des Kofirs ou Kofris et des Pharsis qui étaient eux-mêmes la postérité de deux hommes venus de El-Akâf, situé entre l'Hadramaout et le Golfe Persique". Il suppose, en note de bas de page que, "dans Pharsis, il faut reconnaître le mot hébraïque de Pharussi dont nous avons fait Pharisien."

B. Le *dumaal* et la tradition du port du foulard

Une coutume somalie encore pratiquée aujourd'hui veut qu'une veuve épouse un des hommes de la famille de son défunt

3. A. d'ABBADIE, *Géographie de l'Éthiopie*, 1^{er} volume, Paris 1890, p. 344-45.

mari, le plus souvent un de ses frères, afin de conserver la cellule familiale et éviter aux enfants les mauvais traitements qu'un homme qui leur est totalement étranger pourrait leur faire subir. Cette loi est le *dumaal*, elle a un pendant, le *xigsiisan* 4.

Dans la Bible, la loi du Lévirat lui est assez semblable :

"Si des frères demeurent ensemble et que l'un d'eux vienne à mourir sans enfant, la femme du défunt ne se mariera pas au dehors avec un homme d'une famille étrangère. Son "lévir" (beau-frère) viendra à elle, il exercera son lévirat en la prenant pour épouse et le premier-né qu'elle enfantera relèvera le nom de son frère défunt, dont ainsi le nom ne sera pas effacé d'Israël. Mais si cet homme refuse de prendre celle dont il doit être le lévir, elle ira trouver les anciens à la porte et dira : "Je n'ai pas de lévir qui veuille relever le nom de son frère en Israël, il ne consent pas à exercer en ma faveur son lévirat." Les anciens de sa cité convoqueront cet homme et lui parleront. Ayant comparu, il dira : "Je refuse de la prendre." Celle à qui il doit le lévirat s'approchera de lui en présence des anciens, lui ôtera sa sandale du pied, lui crachera au visage et prononcera ces paroles : "Ainsi fait-on à l'homme qui ne relève pas la maison de son frère." et le nom de cet homme sera ainsi qualifié en Israël : "Maison du déchaussé"." 5.

Le Lévirat pourrait donc être à l'origine du *dumaal*. Quant au *xigsiisan* (où le veuf épouse une de ses belles-sœurs, si elles ne sont pas toutes mariées), complémentaire au premier, mais qui n'a pas d'équivalent hébreu, il a pu être créé au cours d'une époque matriarcale postérieure à l'assimilation et à l'adoption de cette loi par les Somalis.

Bien que l'on ait aucune preuve de ce matriarcat - si ce n'est la légende de la cruelle *Carrawello* 6 - il est fréquent que le Somali se réfère à la lignée de son père tout en précisant de quelle *Habar* ou *Bah* - c'est-à-dire mère - il est issu, lorsque son père est

-
4. Voir aussi la Première partie de ma thèse, chapitre consacré au droit coutumier.
 5. *La Sainte Bible, op. cit.*, 1956, Deutéronome, 24, 5-10, p. 200.
 6. Voir Quatrième partie de ma thèse, Origine du peuple somali, chapitre "Bah, Boho, Habar".

polygame. Cette référence à la mère est plus accentuée dans le nord que sur le reste du territoire somali ⁷.

Les femmes mariées somalies sont obligées, dès le premier jour de leur mariage, de porter le foulard, appelé *Gambo*, *Shaash* ou *Masar*. Il en est de même chez les Hébreux : le foulard est le "masve" (*masar* ?), ou "kovo", "koba" (*gambo* ?).

C. Les Yibro ⁸

C.1- La tribu Yibir :

La tribu somalie *Yibir*, au pluriel les *Yibro*, qui se concentrait initialement dans le nord, est très crainte par la population somalie : ses hommes ont la réputation d'être tous des sorciers, comme leur ancêtre *Maxamed Xaniif*⁹ dont la légende est intimement liée à celle de *Yuusuf Kawneyn*, plus connu sous le nom de *Aw Barkhadle*, petit-fils de sainte Fatima, fille du Prophète Mahomet :

"Lorsque Yusuf Khounein fut adulte, il partit prêcher la bonne parole (le Coran et l'Islam) sur les côtes est-africaines. Arrivé tout d'abord dans la région de Mogadiscio où il fit de nombreux adeptes, il remonta ensuite vers Berbera, Hargeisa, etc., où il poursuivit sa mission. Il restait parfois très longtemps dans certaines villes : 300 ans à Harar. Quand il eut entre 400 et 500 ans, se sentant trop vieux pour voyager, il fit construire une mosquée à Dogor, Tug Marodijehh. Or, elle était bâtie sur le territoire de Mohamed Hanif, magicien et sorcier qui tenait la région sous sa coupe. Il provoqua Au Barkhadleh en duel : chacun devait prouver à la population qu'il était le meilleur, qu'il avait le plus de pouvoir. Mohamed Hanif prétendit pouvoir traverser une colline de part en part (dans d'autres légendes, il la fait s'ouvrir et passe entre les deux parties séparées), Au Barkhadleh lui demanda de s'exécuter une première fois puis une seconde puis une troisième.

7. Voir *supra* note 6.

8. Tribu reléguée au rand de caste.

9. *Maxamed Xaniif* est aussi parfois désigné par le nom *Bucur Bacir*, nom qui n'est pas sans rappeler le nom du roi d'Edom, Béla, fils de Béor, (*Bible*, Genèse, 36, 31-32) selon certains *Yibir*.

Alors que Mohamed Hanif était au cœur de la colline, Au Barkhadleh invoqua Allah et le pria de l'enfermer dans la montagne, ce qui fut fait." 10.

Les *Yibro* réclamèrent alors le prix du sang pour leur roi. Afin de les apaiser et de les dédommager, *Aw Barkhadle* (*Yuusuf Kawneyn*) leur accorda un droit sur chaque enfant mâle nouveau-né et sur chaque mariage : par exemple, quand un garçon naît, on donne au premier *Yibir* qui se présente de la nourriture, des étoffes ou des ustensiles. Cette offrande est le *samaanyo*. Le *Yibir* fabrique alors une amulette - *makaraan* - en prononçant des incantations en une langue que certains suggèrent d'origine hébraïque. Cette amulette, dans laquelle sont inscrits quelques versets du Coran, prouve aux autres *Yibro* que l'un des leurs est déjà intervenu. Ils ne pourront alors maudire l'enfant car refuser le paiement de ce droit aux *Yibir* équivaut à signer son arrêt de mort ou à le faire souffrir toute sa vie durant d'un grave handicap mental ou physique.

Quels sont les faits qui permettent de croire que les *Yibro* ont un rapport étroit avec les Hébreux ?

L'offrande *samaanyo* peut être considérée comme une forme de rachat de l'enfant : en effet, si les parents la refusent, l'enfant "est pris" par le sorcier, il lui appartient. Or, les Hébreux obéissent à une loi biblique qui ne s'applique qu'aux enfants mâles premiers-nés.

"Yahvé parla à Moïse et dit :

Vois. Moi, j'ai choisi les Lévites au milieu des enfants d'Israël, à la place de tous les premiers-nés, de ceux qui chez les enfants d'Israël ouvrent le sein maternel ; ces Lévites sont donc à moi. Car tout premier-né m'appartient. Le jour où j'ai frappé tous les premiers-nés en terre d'Égypte, je me suis consacré tous les premiers-nés en Israël, depuis ceux des hommes jusqu'à ceux du bétail. Ils sont à moi ; je suis Yahvé."...

"Yahvé dit à Moïse :

Fais le recensement de tous les premiers-nés mâles des enfants d'Israël, depuis l'âge d'un mois et au-dessus ; fais

10. Margaret LAURENCE, *A tree for poverty*, Shannon 1970, Ireland, 2nd édition, p. 138-43, résumées avec des ajouts provenant d'autres légendes que j'ai moi-mêmes recueillies.

le compte de leurs noms. Puis, à la place des premiers-nés d'Israël, tu m'attribueras, à moi Yahvé, les Lévites, et de même de leur bétail à la place des premiers-nés du bétail des enfants d'Israël.

... Pour le rachat des 273 premiers-nés d'Israël qui excèdent le nombre des Lévites, tu prendras cinq sicles par tête ; tu les prendras au taux du sicle du sanctuaire, à vingt géras le sicle. Puis tu donneras cet argent à Aaron et à ses fils pour le rachat de ceux qui sont en excédent." 11.

Les Lévites sont les hommes proposés au sacerdoce ; en leur rachetant leurs enfants mâles premiers-nés, les autres juifs évitaient qu'ils ne deviennent des hommes religieux, des rabbins par obligation.

Pour devenir sorcier et donc pouvoir réclamer le *samaanyo*, le *Yibir* doit faire un pèlerinage au mont *Huntura* : s'il n'est pas apte à remplir cette fonction, il est enlevé par un vent étrange et violent, le *Xanfalay* ; mais s'il réussit son initiation, il reçoit un bâton magique qui, d'après eux, serait le bâton de Moïse ou un morceau de son bâton ou un bâton taillé dans une branche de l'arbre qui poussa à partir du bâton de Moïse (les *Yibir* ne sont pas plus précis).

Ils ajoutent que le mont *Huntura*, situé entre *Borama* et *Hargeysa*, est le Mont Sinaï. Même si cette affirmation me laisse perplexe, se pourrait-il quand même que *Huntura* soit une corruption de At-Towra : la Loi, la Tora ?

D'autre part, peut-on identifier *Xanfalay* avec *Hafela* ou *Hapela*, le nuage indiquant la présence de Yahvé ?

Enfin, la langue incantatoire des sorciers *Yibro*, appelée *Anaas* par eux, nom qu'ils se donnent aussi entre eux et qui, selon eux, est un titre de noblesse 12, pourrait-elle avoir un rapport avec l'hébreu *anas* (prince) ?

Une dernière remarque : selon les conceptions *yibir*, les gens sont *Yibir* (eux-mêmes) ou *Tubaal* (les autres, quels qu'ils

11. *La Sainte Bible*, op. cit., 1956, Nombres, 3, 11-13 et 40-51, p. 139-40.

12. Selon eux, ce titre de noblesse leur revient de droit ; d'autres considèrent qu'ils y ont droit car ils prétendent descendre de Beli Béor, roi d'Edom, cité auparavant.

soient)¹³ ; ou, selon un autre classement, *Talaamiid* (élèves) et *Towra* (la Loi, les *yibir*).

Il faut maintenant examiner une autre hypothèse : les *Yibir* pourraient être les descendants d'une population tzigane venue s'établir dans la région il y a bien longtemps. Cette population serait originaire du nord-ouest de l'Inde, du légendaire pays de Mokran, dont les bornes sont "à l'Ouest, le Karman, au Nord le Sedjestan, au Sud l'Océan (Indien), à l'Est l'Inde"¹⁴. Le Mokran serait "une région très vaste et très étendue, mais couverte de plaines incultes et de solitudes arides et sauvages ; le sol y est peu fertile."

Les *Yibir*, s'ils sont bien la prospérité de Tziganes issus de cette contrée, auraient donné le nom de leur pays à l'amulette par nostalgie de leur lointain pays.

Les *Yibir*, en dehors de leurs rituels magiques, utilisent et pratiquent la langue et les coutumes somalies. Seule une étude approfondie de leur langue et gestes rituels et de leurs légendes permettrait peut-être d'éclaircir le mystère de l'origine de cette population au teint plus clair que celle des autres populations somalies.

C.2- Les noms composés avec *Yibir* (Tab. 18) :

Le nom de *Yibir* fut lui-même employé, il y a quelques générations de cela, comme anthroponyme : on le rencontre sous la forme *Yibir* (chez les *Hadoobe Barsame Gaaljecel* ou les *Sooraante Gaaljecel*) mais aussi sous les formes *Yabar* (chez les *Kalmaax Wachuudhan Abgaal*) et *Yeber* (par exemple chez les *Gasar Kunle Reer Shabeelle* ou les *Ciise Dige Xawaadle*).

On usait aussi de noms composés avec *Yibir*, dont la signification, aujourd'hui, est pratiquement oubliée ; il semblerait que *Yabarow* (*Yeberow*) ait eu le sens de "Mon *Yibir*", ou "Petit *Yibir*", quant à celui de *Yebergaab* ou de *Yibirdhige*, il a complètement disparu des mémoires. Ces anthroponymes étaient relativement répandus parmi les tribus *Abgaal* et *Reer Shabeelle*. Certains lieux portent aussi des noms dérivés de *Yibir* comme *Buuro Yibrood* ("la colline des *Yibir*" ?) et *Abdaanyibir* ("le petit serviteur de *Yibir*" ?).

13. *Tubaal* = *Tumaal*, les forgerons, gens de caste inférieure.

14. C. BARBIER DE MAYNARD, *Dictionnaire géographique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes*, Paris 1861, p. 538-40.

Après avoir étudié la pratique du culte hébraïque à une époque lointaine dans la péninsule somalie, il serait bon de se pencher sur la pratique de ce culte dans les contrées voisines.

D. Arabie du Sud et Éthiopie :

Selon L. Duchesne 15, "au IV^e siècle, les rois d'Axoum se qualifiaient de roi des Axoumites et des Homérites, ce qui suppose qu'ils exerçaient une certaine influence sur les princes de l'Arabie Heureuse. Les Axoumites et les Homérites observèrent d'abord l'antique religion sabéenne, variété du polythéisme sémitique. La propagande juive, favorisée par certaines

Prénoms	Clans, fractions, <i>tribus</i>
<i>Yibir</i>	<i>Hadoobe Barsame <u>Gaaljecel</u></i> <i>Sooraante <u>Gaaljecel</u></i>
<i>Yibirdhige</i>	<i>Absuge Wacaysle <u>Abgaal</u></i>
<i>Yabar</i>	<i>Kalmaax Wacbuudhan <u>Abgaal</u></i> <i>Mataan Ciise <u>Mareexaan</u></i>
<i>Yabarow</i>	<i>Mucle Cayr <u>Habargidir</u></i> <i>Reer Moorye Digiino <u>Reer Shabeelle</u></i> <i>Sheekhaal Looboge <u>Martiile Hiraab</u></i>
<i>Yaber (Yarow)</i>	<i>Dashame Saleebaan <u>Habargidir</u></i>
<i>Yeber</i>	<i>Gasar Kunle <u>Reer Shabeelle</u></i> <i>Dige Samatalis <u>Xawaadle</u></i> <i>Ciise Dige <u>Xawaadle</u></i> <i>Ilkagaduud Maalin <u>Wacdan</u></i> <i>Abuukar Maalin <u>Wacdaan</u></i>
<i>Yeberow</i>	<i>Agoon Dige <u>Xawaadle</u></i>
<i>Yebergaab</i>	<i>Gasar Kunle <u>Reer Shabeelle</u></i>

Tab. 18 - Anthroponymes composés avec *Yibir*.

15. L. DUCHESNE, *Églises séparées*, Paris 1905, 2nde édition, p. 287-337, et plus particulièrement p. 303-304.

circonstances, commença, vers le début de l'ère chrétienne à entamer le polythéisme sabéen. Il est sûr, en tous cas, que, vers le milieu du IV^e siècle, la religion juive était professée par une grande partie des Homérites, le reste de la nation demeurant attachée au polythéisme de ses ancêtres".

Sous le règne de l'empereur Anastase (491-518) (empereur d'Orient), les Homérites qui étaient juifs depuis la reine de Saba se convertirent au christianisme.

La légende éthiopienne veut que la reine de Saba ait été originaire d'Abyssinie. Ayant entendu la renommée de Salomon, lors de la cinquantième année de son règne, elle lui rendit visite, se convertit au judaïsme et se donna à lui. A son retour, elle donna naissance au premier roi Ménélik. Quand il eut 25 ans, il se fit reconnaître par son père Salomon qui le sacra "roi des pays du Midi". Il retourna chez lui, accompagné des copies des livres sacrés et des représentants de la culture juive ; ceux-ci emportèrent avec eux des objets sacrés parmi lesquels l'Arche d'Alliance elle-même. "Ménélik transmit à ses descendants la couronne de David (d'Abyssinie) et fut l'ancêtre de la Monarchie Salomonienne. Zadok", le gardien des livres saints, "donna naissance à la tribu sacerdotale des Nebrits - à comparer aux Lévites - ou prêtres de la future église d'Aksum. Toute la population, amenée au Judaïsme, se serait soumise aux rites hébraïques" 16.

Ainsi donc, l'Éthiopie se targuait d'avoir une culture juive très tôt (la mort de la reine de Saba remonte à -928 environ), et d'avoir été gouvernée par un roi remontant en ligne directe jusqu'à Salomon : Haïlé Sélassié était le descendant de Ménélik 1^{er}.

Ce n'est qu'après le IV^e siècle que le judaïsme fut peu à peu remplacé par le christianisme, sans disparaître tout à fait puisqu'on trouve encore ici et là quelques tribus juives, les fellachas, dont il fut question il n'y a pas si longtemps de cela.

Au VI^e siècle, l'Arabie du Sud était encore gouvernée par un roi "juif ou tout au moins judaïsant" : Dhu Nuwas, roi d'Himyar. Hostile au christianisme, il laissa les juifs harceler les chrétiens ou les païens, fomenter des révoltes contre l'empire romain d'Orient, pour venger leurs coréliogionnaires de la

16. KAMMERER, *op. cit.*, 1926, p. 17-18.

diaspora, odieusement maltraités par les Romains ¹⁷. Ce fut le roi Elesbaas d'Aksum, allié aux Grecs de Byzance, qui écrasa Dhu Nuwas.

Les points développés ci-dessus, à savoir : l'utilisation encore actuelle d'anthroponymes d'origine juive, le respect de la loi coutumière du *dumaal* qui n'est pas sans rappeler celle du Lévirat, l'existence de la tribu des *Yibro* ou *Yibir*, l'existence de noms de personnes et de lieux composés avec *Yibir* et enfin, le fait que les pays limitrophes au territoire somali - Éthiopie et Arabie du Sud - qui entretenaient des relations suivies avec lui, ont observé des coutumes juives pendant de nombreux siècles, tout cela tend à prouver que les ancêtres des Somalis, du moins une partie d'entre eux, obéirent à ces mêmes coutumes.

Une dernière preuve, s'il en fallait une : le 3 décembre 1987, alors que j'étais à *Kismaayo*, dans le sud, plusieurs vaches furent atteintes d'une maladie appelée *bukuti* qui les fait gonfler. On les soigna en leur brûlant les flancs avec un fer qui n'est autre qu'une Étoile de David.

Il ne nous reste plus qu'à proposer une origine possible au dieu *Baal* mentionné plus haut comme le dieu d'un culte ancien. De fait, si une partie des ancêtres des Somalis fut de religion juive, elle dut aussi avoir connaissance des anciens dieux sabéens, et en particulier de *Baal*, représentant tous les démons des Hébreux. Il est d'ailleurs très facile de supposer que, les Axoumites (d'Éthiopie) et les Homérites (de l'Arabie Heureuse) ayant tout d'abord adhéré au culte polythéiste sabéen, les ancêtres des Somalis en relation avec eux l'adoptèrent eux aussi. Cela expliquerait peut-être la présence du dieu *Baal* en Somalie.

II. Le christianisme

Ainsi qu'on l'a vu précédemment, le christianisme fut introduit dès les IV-VI^e siècles en Abyssinie et en Arabie du Sud. En Éthiopie, l'origine de l'évangélisation est liée à un événement très romanesque :

17. KAMMERER, *op. cit.*, 1926, p. 112.

"Deux enfants chrétiens, seuls survivants d'une exploration, Frumence et Edesios, avaient été recueillis à la cour abyssine ; ils y devinrent les précepteurs du jeune roi et obtinrent la liberté pour le christianisme, que pratiquaient quelques commerçants romains. Revenus dans l'Empire, ils racontèrent leur aventure ; Edesios reçut la prêtrise et demeura à Tyr, mais Frumence, après avoir été sacré évêque par saint Athanase, retourna diriger l'Église d'Abyssinie (vers 350)" 18.

La première basilique d'Aksum, révélée par une expédition archéologique allemande, date environ de 342, c'est-à-dire des dernières années du règne d'Ezenas. Les Éthiopiens furent monophysites et le restèrent jusqu'au XVI^e siècle. A partir de cette époque, l'Église s'affaiblit de plus en plus et aux XVIII-XIX^e siècles, beaucoup de fidèles l'abandonnèrent pour se convertir à l'Islam 19.

L'île de Socotra (la Dioscoride des Anciens) fut, elle aussi, christianisée très tôt : Indicopleustès 20, voyageur grec d'Égypte, notait que, de son temps (le début du VI^e siècle), ses habitants parlaient grec et étaient chrétiens.

Plus tard, au XIII^e siècle, Marco Polo 21 la signale comme un repaire de corsaires et il accuse les habitants de pratiquer la nécromancie et la sorcellerie, alors qu'ils sont chrétiens de tradition nestorienne, ou thomiste selon Dom Joam de Castro 22, Portugais qui la visita vers 1541. Les Portugais l'atteignirent pour la première fois en juillet 1507. L'île était devenue arabe.

-
18. J.-R. PALANQUE, G. BARDY, P. DE LABRIOLLE, De la paix Constantinienne à la mort de Théodore, in *Histoire de l'Église*, 3, 1936, p. 495-496. Voir aussi KAMMERER, *op. cit.*, 1926, p. 99-101.
 19. Jean LECLANT, Éthiopie millénaire, in *Histoire de l'Éthiopie et de ses provinces, Dossiers de l'Archéologie*, n° 8, 1975, p. 11.
 20. Indicopleustès, Cosmas, (VI^e S. ?), *Topographie Chrétienne*, introduction, texte critique, illustration, traduction et notes par Wanda WOLSKA-CONUS, ed. du Cerf, Paris 1968, Livre III, Tome I, p. 504.
 21. Marco POLO, *La description du Monde*, texte intégral en français moderne avec introduction et notes par L. Mambris, Paris 1955, p. 285-88.
 22. Dom Joam DE CASTRO, *Le routier de Dom Joam de Castro, l'exploration de la Mer Rouge par les Portugais en 1541*, traduit par A. KAMMERER, Paris 1936, p. 38 et note en bas de page.

avoir massacré la garnison arabe, ils transformèrent la mosquée en église. Mais dès 1516, les Arabes reprirent l'île. Toutefois, il y restait des chrétiens.

La Somalie, entourée de pays chrétiens, n'a-t-elle pas pu, elle aussi, être christianisée ? L'Éthiopie - ou l'Abyssinie - au cours des siècles, tenta d'évangéliser diverses régions : vers 1250, le saint Takla Haymanot prêcha dans le sud du pays encore animiste. Le Shoa fut évangélisé au cours du XVI^e siècle. Preuve qu'une partie au moins du territoire somali fut christianisée est qu'au XV^e siècle, lors de la lutte menée par *Axmed Gurey* (ou *Gragne*) contre l'empire chrétien d'Abyssinie, l'émir Hirabou de la tribu des *Mareexaan* hésita à le suivre car son propre père, Goïta Tedrous, était chrétien. Cette tribu appartenait au "clan-Darod" et, de ce fait, aurait dû être musulmane ²³. Le christianisme fut pratiquement anéanti par l'Islam.

Ici et là, en Somalie, on trouve des croix chrétiennes : c'est, par exemple, le symbole des tribus *Sheekhaal* et *Aw Qudub*. Elle sert à marquer le bétail ainsi que l'emplacement des tombes. Il est intéressant de remarquer que *Sheekhaal* (ou *Sheekhaash*) veut dire "prêtre".

Les femmes, au sud de *Kismaayo*, portent des colliers avec des pendentifs en croix. Je l'ai moi-même constaté en décembre 1987.

Enfin, lors des pèlerinages au tombeau de certains saints, les mères ramassent un peu de terre autour de la tombe, la mélangent avec de l'eau et dessinent alors des croix sur le visage de leurs enfants.

La religion chrétienne connut un léger renouveau lors des colonisations européennes, avec la création d'écoles, de dispensaires, etc. Mais il s'éteignit bien vite.

"Lors de la proclamation de l'Indépendance, en 1960, la mission italienne, composée en majorité d'un personnel italien, ne cache pas ses inquiétudes. Sur les 3000 fidèles qu'elle totalise, 300 sont somaliens... En 1985, le personnel (de Caritas internationale, la dernière mission chrétienne en Somalie) n'est plus constituée que de 5 pères,

23. Ahmed ben Abd-el-Qâder CHIHAB-ED-DÎN, surnommé Arab-Faqih, *La conquête de l'Abyssinie*, traduction française et notes par René BASSET, Paris 1897, p. 36 et p. 70.

40 religieuses de l'I.M.C. et 10 sœurs indiennes. L'évêque est Mgr Salvatore Colombo, en fonction depuis 1976. L'activité pastorale ne s'adresse plus aujourd'hui qu'à 1200 italiens, 600 fidèles de langue anglaise et 200 somaliens" 24.

Les Somaliens catholiques ont aujourd'hui la possibilité de lire la Bible dans leur propre langue.

III. L'islamisme

L'Islam aurait été introduit en Somalie à trois époques et par trois voies différentes :

(a) selon la première théorie, ce fut la délégation menée par Ja'far Ibnu Abitaalib qui l'apporta à la cour d'Abyssinie, alors que Mahomet était à La Mecque et n'était pas encore parti pour Médina, c'est-à-dire dès les premières années de l'Hégire ;

(b) la seconde hypothèse est que, ayant perdu la guerre qui l'opposait à Mu'awiya bin Abisufiyan, Sayd Ali et ses compagnons s'enfuirent et se réfugièrent sur les côtes somaliennes où ils prêchèrent l'Islam. Cette guerre consacra le premier schisme islamique vers l'an 50 de l'Hégire ;

(c) enfin la troisième est que trente familles, persécutées par le roi Abdi Maalik ibnu Marwan (de la lignée Umawiyin), s'échappèrent de leur ville, Jabalu-Ahsa, et arrivèrent sur les côtes près de *Benaadir*, point à partir duquel ils diffusèrent l'Islam.

En réalité, ainsi que le fait remarquer Guillain 25, "pour échapper aux persécutions qu'engendraient" les querelles politiques et les dissensions religieuses qui ressurgirent à la mort du Prophète, "l'émigration fut une ressource heureuse, et fréquemment employée par ceux des vaincus qui habitaient ou qui purent atteindre les rives de l'Ôman ou de l'Yémen. La côte orientale d'Afrique leur offrit alors un refuge naturel d'autant plus précieux que ses relations séculaires avec l'Arabie en avaient fait

24. V. TRESOLDI, Présence chrétienne, in *Vivant Univers, Somalie*, n° 364, bimestriel, juillet-août 1986, p. 38-9.

25. M. GUILLAIN, *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de l'Afrique Orientale*, 1^{ère} partie, Paris 1856, p. 160.

comme le prolongement de la patrie, et que sa distance du théâtre des événements assurait à l'exilé l'oubli et le repos".

Ainsi ce furent sans doute des vagues successives d'individus isolés ou de familles entières qui arrivèrent sur les côtes et s'y installèrent, accompagnées sans doute d'hommes religieux qui s'étaient donnés pour mission de diffuser la Foi.

Quoi qu'il en soit, dès la fin du premier siècle de l'Hégire, l'Islam était présent dans le sud et en particulier à *Muqdisho* : on peut, en effet, y lire les mentions suivantes sur deux tombes :

Sur l'une : "Fatima binti Cabdi Samad bin Yaquut, morte en Jamaaduul Awal 101 Hégire" (soit vers 720 après Jésus-Christ) ²⁶ et sur l'autre : "El haajiya binti Maxamed Midqaani, mort en 138 de l'Hégire" (soit en 752 après Jésus-Christ) ²⁷.

L'étude des arbres généalogiques montre que la colonisation européenne a renforcé la religion islamique : j'ai choisi 100 personnes, d'environ 30-40 ans : 30 sont établies sur les côtes, 70 dans le centre et le sud de la Somalie. Pour 62 % de ces dernières, les noms musulmans n'existent pas au-delà de la quatrième génération de leurs ancêtres, pour 21 % d'entre eux, un nom somalien apparaît après la troisième génération, pour 7 % d'entre eux, seule la personne interrogée porte un nom musulman (voir tab. 19a). Ces quatre générations au maximum font remonter, dans le temps, à la période coloniale européenne. Le choix d'un nom musulman pour les enfants constituait alors une sorte de rejet des colons et soudait la population derrière la bannière islamique contre les envahisseurs chrétiens.

En ce qui concerne l'échantillon pris sur les côtes, pour 34 % d'entre eux, les noms somaliens n'apparaissent qu'à la septième génération, pour 60 % à la cinquième génération et pour les 4 % restant, à la quatrième génération. Ce phénomène de choix préférentiel d'un nom musulman plus marqué sur les côtes peut s'expliquer par le fait qu'elles furent islamisées très tôt et sans doute les populations y sont-elles très métissées d'arabes (voir tab. 19b).

26. National Museum, *Numismatic inscription*, copyright par The National Museum, Mogadiscio 1970, p. 37.

27. Abdullaahi Riiraash AHMED, *Kashfi el Suduud*, Mogadiscio 1974, p. 12.

Génération	nom (prénom) somali ou musulman		
cinquième	somali		
quatrième	musulman	somali	
troisième (arrière grand-père)	musulman	musulman	somali
deuxième (grand-père)	musulman	musulman	somali
premier (père)	musulman	musulman	somali
personne interrogée	musulman	musulman	musulman
	62 %	21 %	7 %

Tab. 19a - Apparition des noms somalis dans les arbres généalogiques des personnes du centre et du sud.

Génération	nom (prénom) somali ou musulman		
septième	somali		
sixième	musulman		
cinquième	musulman	somali	
quatrième	musulman	musulman	somali
troisième (arrière grand-père)	musulman	musulman	musulman
deuxième (grand-père)	musulman	musulman	musulman
premier (père)	musulman	musulman	musulman
personne interrogée	musulman	musulman	musulman
	34 %	60 %	4 %

Tab. 19b - Apparition des noms somalis dans les arbres généalogiques des personnes vivant sur les côtes.

Aujourd'hui, les Somalis sont en majorité quasi absolue sunnites de rite shaafi ; il existe aussi, disséminées à travers tout le pays, de nombreuses confréries (c'est-à-dire écoles d'interprétation du Coran) dont les principales sont : la *Idrisiya* (ou *Axmediya*), la *Saalixiya*, la *Bendriya*, la *Ruufiya*, la *Marganiya* (ou *Khatmiya*) et, la plus répandue, la *Qadriya*.

Les Somalis pratiquent aussi le culte des saints : ceux-ci sont le plus souvent des Somalis qui diffusèrent l'Islam ou accomplirent des actes méritoires en faveur de la religion de Mahomet. Parmi les plus connus : *Aw Barkhadle*, *Aw Qudub*, *Aw Cismaan Fiqi Cumar "Garweyne"*, *Aw Cismaan Xasan bin Cakaabir*, etc...²⁸.

L'Islam est à tel point présent en Somalie que certains événements mentionnés dans le Coran ont été complètement intégrés à la culture somalie et sont replacés dans le contexte somali. Par exemple, le drame de la mise à mort de la Chamelle d'Allah²⁹ est raconté ainsi par les Somalis :

"La Chamelle de Dieu devait boire à un puits, dont la localisation est aujourd'hui oubliée, qu'elle partageait avec les Thamoud. Par convention, chacun respectait une alternance quotidienne. Mais personne ne devait ennuyer, blesser ou tuer la Chamelle sous peine d'un sévère châtement, ainsi que les en avait prévenus le prophète Çalih. Or deux femmes, Hunaiza Ibnatu Ganaam bin Majlaz, dite "mère de Cosmaan", vieille Infidèle qui détestait Çalih et Sidqa binti al-Mu'ya bin Zuhet bin al-Muqtar, qui était divorcée de son mari, un Thamoud converti par Çalih, décidèrent de faire tuer cette Chamelle, sans doute pour défendre leurs dieux païens.

Ces deux femmes étaient fort riches ; Sidqa était encore jeune et belle et la vieille Hunaiza avait de nombreuses belles-filles toutes aussi belles l'une que l'autre.

28. Voir notamment : B.-W. ANDRZEJEWSKI, Vénération des saints, in *Vivant Univers, Somalie*, n° 364, bimestriel, juillet-août 1986, p. 30-34.

29. IBN-AL-KATHIR (1984), 2^e volume, Suraat "al-araf", versets 73-78, et 4^e volume, Suraat "Wa chamsi", versets 11-15. *Le Coran* (version française), *op. cit.*, 1967, sourate VII, "al-araf", versets 73-78, p. 190, et sourate XCI, "Le Soleil", versets 11-15, p. 757.

Sidqa fit appel à un homme nommé Hibab pour remplir cette mission et s'offrit à lui en paiement pour le meurtre de la Chamelle mais il refusa. Elle contacta alors son cousin Masda' bin Mahrag bin al-Muhiya qui accepta. De son côté, Hunaiza convainquit Qudar bin Saalif bin Jadar en échange de l'une de ses belles-filles.

Les deux hommes partirent avec sept complices. Qudar se cacha derrière un arbre de petite taille aux fleurs de couleur rouge ou rose, très vives, appelé pour cette raison *Geedjinni* (arbre des Jins), tandis que les autres rabattirent sur lui la Chamelle. Quand elle fut à sa portée, il lança sa sagaie et elle fut mortellement atteinte. Allah se vengea en tuant les neuf hommes et fit un exemple du meurtrier : il est crucifié dans le ciel et c'est lui que l'on voit quand la Constellation d'Orion apparaît.

C'est là un exemple de l'appropriation du Coran par les Somalis. A ce culte islamique très romanesque et très dispersé (culte des saints) s'oppose, depuis quelques années, une nouvelle tendance visant à épurer le culte actuel.

"Des groupes se sont constitués : les *réformistes* sufi insistent sur la conversion de l'individu et le retour au soufisme originel ; les *intégristes* veulent instaurer un État islamique dans lequel la sharia (loi islamique) serait le fondement de toute législation ; les *fondamentalistes* cherchent à supprimer le soufisme purement et simplement. Mais il est encore bien difficile d'évaluer l'importance et l'influence que ces groupes exercent sur la population" ³⁰.

Ce renouveau islamique se ressent au niveau des anthroponymes : de 1960 à 1975, 75 % des enfants nés pendant cette période recevaient un nom somali, les autres un nom musulman. Or depuis 1980, on constate un complet renversement : 75 % des enfants nés depuis 1980 portent des noms musulmans. Une autre preuve de cette montée intégriste est la parution depuis peu d'un nouveau Coran interprété : le Bid'a qui interdit la vénération des saints et prône le strict respect des lois coraniques.

30. Article "Renouveau Islamique", in *Vivant Univers*, n° 364, juillet-août 1986, p. 35.

Les trois grandes religions classiques se sont succédées dans la Corne de l'Afrique :

le **judaïsme**, peut-être déjà présent au premier millénaire avant Jésus-Christ et sûrement au début de l'ère chrétienne, commença à remplacer, dans certaines régions, les idoles anciennes. Entre le IV^e et le VI^e siècles, le **christianisme** ébranla les bases du judaïsme sans pour autant le supplanter complètement. L'**islamisme**, lui, fut introduit sur les côtes dès le premier siècle de l'Hégire.

Cette succession n'est pas un fait auquel on peut donner des dates fixes et précises : il y eut, sans doute, des résurgences, selon les époques, du judaïsme et du christianisme, ainsi que de l'animisme sous diverses formes.

CONCLUSION

Cette étude nous a permis de montrer que de nombreux cultes furent successivement adoptés par les Somalis ou leurs ancêtres, dont l'ensemble constitue un amalgame complexe. Ce syncrétisme religieux très particulier a fait, et fait encore, côtoyer des superstitions et cultes anciens avec les religions monothéistes classiques.

Les Somalis croient volontiers aux pratiques divinatoires et aux sciences occultes : les astres permettent non seulement de connaître l'avenir mais aident aussi les marins à se repérer, indiquent aux paysans les différentes époques de leurs travaux et aux nomades les moments pour favoriser ou empêcher les accouplements au sein des troupeaux. Les noms d'astres sont aussi donnés aux nouveaux-nés en espérant qu'ils seront leur bonne étoile. Il est bien d'autres pratiques divinatoires, comme le *Min guuris*, le *Maryama*... Il semblerait que le *Min Guuris* et l'astrologie aient été empruntés aux peuples de la péninsule arabe car dans la manière de les pratiquer et de les interpréter, on retrouve de nombreux noms d'origine arabe ; toutefois, les Somalis les ont adaptés et remodelés, en fonction de leur cadre de vie propre. De même, leur interprétation se fait sur quatre niveaux et est axée sur leur mode de vie.

Les pratiques occultes ne sont pas aussi répandues que les techniques divinatoires : on les rencontre principalement dans les zones agricoles et semi-agricoles. Ces pratiques ont été classées en deux catégories : magie noire (qui vise à détruire les biens et/ou les personnes) et magie blanche (dont la vocation est d'exorciser). Les exorcismes sont pratiqués de façons aussi différentes qu'il y a d'esprits différents : ceux-ci sont très nombreux et ont des origines diverses (Oromo, Tigree, Amhara, Arabe, Somali...). On a expliqué leur présence dans la péninsule somalie par l'adoption des divinités-esprits des peuples vaincus ou assimilés par les populations locales.

Les personnes connaissant les pratiques occultes s'entourent de mystères afin de se prémunir contre d'éventuels agresseurs.

Quant aux cultes anciens, ils furent très variés : les listes anthroponymiques tirées de la faune et de la flore et les légendes

attachées à l'origine de certaines tribus, origine liée à des animaux, laissent supposer que les totems existèrent parmi les Somalis, bien que la preuve n'en soit pas tout à fait formelle. Ensuite, ou aux mêmes époques, d'autres dieux furent vénérés : le Feu, la Mer, la Fécondité ou la Virilité, *Waaq* et *Baal*. Les trois premiers cultes ont encore cours aujourd'hui ou se sont éteints il y a peu de temps : les ordalies par le feu étaient mises en œuvre il y a à peine un siècle de cela, dernier hommage sans doute, au dieu Feu qu'un poème ancien, peut-être antérieur au XVII^e siècle, mentionnait dans l'un de ses vers. Par contre, des offrandes sont toujours offertes aux dieux de la Fécondité et de la Mer, j'en ai été témoin en 1987 et 1988 respectivement. Le culte de la Fécondité est très répandu en Somalie et prend divers aspects mais des substitutions effectuées par les hommes religieux islamiques le masquent derrière des pèlerinages sur les tombes de saints somalis.

Quant aux dieux *Waaq* et *Baal*, leur existence ancienne n'est révélée, de nos jours, que par des listes de noms composés à partir d'eux et par leur citation dans les poèmes du folklore chanté somali. Le dieu *Baal* a pu être importé dans la Corne par les Hébreux, ainsi que peut-être le dieu El, devenu *Eyl* en Somali ?, mais cela est peu probable.

On est sûr que la religion juive fut pratiquée dans la Corne au début de l'ère chrétienne (liste de noms hébreux, coutume du *dumaal*, etc.) mais peut-être fut-elle introduite bien plus tôt, au X^e siècle avant Jésus-Christ, à l'époque du roi Salomon.

Au IV^e siècle, le christianisme s'implanta et donna naissance à la grande église d'Abyssinie qui perdura jusqu'au XVI^e siècle. Sa présence est attestée en Somalie par le symbole de la croix et par le fait qu'à l'époque de son déclin en Éthiopie, il y avait des chrétiens parmi certaines tribus somalies. Le christianisme n'eut sans doute pas le temps de s'implanter de façon durable car l'Islam déferla par vagues successives dès les premières années de l'Hégire, assit sa position par des guerres aux XV-XVI^e siècles et balaya enfin la tentative italienne d'évangélisation du début de ce siècle.

Nous avons énuméré, au cours de cette étude, tous les cultes qui furent ou qui ont pu être célébrés en Somalie, et ce, à partir de leurs vestiges (sauf pour l'Islam).

Quelle est leur origine ? Nous avons émis quelques hypothèses pour certains d'entre eux, quand cela était possible. Mais aucune preuve formelle ne nous permet d'en choisir une avec certitude. A quelles époques furent-ils pratiqués ? Peut-on émettre la supposition que les plus anciens sont ceux dont il reste le moins de preuves, ce qui autoriserait leur classement les uns par rapport aux autres ? Quelles interactions ont-ils pu avoir entre eux ? Certains de ces cultes purent-ils cohabiter quelque temps ou furent-ils à l'origine de guerres d'influence (comme celle du XV-XVI^e siècle, entre musulmans somalis et chrétiens éthiopiens) ? Enfin, peut-on mesurer à quel point les religions monothéistes, et l'Islam en particulier, ont pu masquer, effacer, écraser les religions qui les précédèrent, détruisant ainsi les preuves qui nous font défaut ?

ANNEXE

EXEMPLES D'EXORCISMES

(*Mingis et Boorane*)

Seront présentés dans cette annexe, deux exemples d'exorcismes, pratiqués sur les esprits des familles *Mingis* et *Boorane*.

Mais, dans un premier temps, voyons comment un esprit peut s'emparer de l'âme d'une personne :

A - *Prise de possession de l'âme*

Les Somalis considèrent que la possession par un esprit est une "maladie transmissible" : ainsi, des parents, souvent proches, qui ont été autrefois possédés, peuvent transmettre à leurs enfants les esprits dont ils se sont rendus maîtres afin que ceux-ci les aident (après avoir été honorés par un exorcisme). Ces cas d'héritage (*dhaxal*) ou de legs par amour sont les plus fréquents.

Certains esprits sont libres, sans maître, et peuvent se poser sur n'importe qui, au hasard (*daaduf* ou *bankarraac*). Enfin, en se disputant avec un maître d'esprits (un ancien possédé), on peut se voir envoyer un (ou plusieurs) esprit(s) par vengeance ; c'est pourquoi ces anciens malades sont craints et respectés.

Dès lors qu'il est possédé, le malade présente des symptômes caractéristiques (Tab. 8 page 51) qui permettent d'identifier de façon à peu près certaine l'esprit dont il est la victime.

B - *Exorcisme Mingis*

Pour s'assurer de l'identité du démon, le guérisseur ¹ (*calaqad*) parfume le malade et lui fait inhaler, sous un grand

1. On raconte que le premier d'entre eux était un homme malade qui fut kidnappé par les esprits alors qu'il péchait. Ceux-ci le soignèrent, lui apprirent leurs signes puis le renvoyèrent parmi les hommes pour servir d'intermédiaire entre les deux mondes.

drap, de la fumée d'encens et d'aromates (*xeerkà fookinta*). Il lui masse les épaules et parle à l'esprit :

"*Haddaad tahay Mingis, cudur kaada waa la'
Arkay ee caafimaadkaaga ha la'arka.*"

"Maintenant que vos symptômes ont été reconnus,
Si vous êtes un *Mingis*, dites-nous votre nom."

Cette étape préliminaire dure trois jours. Passé ce délai, si le malade se sent mieux, le guérisseur lui fixe un rendez-vous : en général, il s'agit d'un jour où une cérémonie importante ² est prévue au *Gole*, lieu où les exorcismes sont pratiqués.

En effet, au cours de ces cérémonies, tous les esprits *Mingis* sont présents et le chef des esprits (c'est-à-dire le guérisseur) pourra alors entrer en contact avec l'esprit qui a possédé la personne : il lui demandera de la laisser tranquille, le temps pour elle de préparer et d'organiser une fête en son honneur. Lors de cette première cérémonie, dite de conciliation (*samrad*), le malade apporte du poisson, du riz, des sucreries (*xalwad*), des dattes, du thé, du parfum (*ribidoor*), pour participer à la cérémonie qui clôture l'exorcisme d'un autre malade.

Lorsque le temps accordé pour organiser la fête finale est écoulé, la cérémonie a lieu. Elle durera plus ou moins longtemps ; cela dépend de la façon dont le *Mingis* s'est emparé de la personne : si le *Mingis* est un *daaduf*, c'est-à-dire un esprit libre, sans maître, ou s'il refuse de donner son nom, elle durera neuf jours et se déroulera en trois étapes : le *shuruud* (les trois premiers au bout desquels on sacrifie un bélier), le *gamuumo* (qui dure trois jours ; on sacrifie une chèvre) et le *gondolo* (les trois derniers jours ; on tue de nouveau un bélier). Ces neuf jours sont parfois divisés en *nus Mingis* (qui correspond aux rituels des six premiers jours) et *muul* (les trois derniers jours).

Si le *Mingis* en question a déjà été soigné complètement (jusqu'au *muul*), alors la cérémonie ne durera que six jours, on tuera une chèvre au bout des trois premiers jours (*gamuumo* ou *Nus Mingis*) et un bélier au soir du sixième jour (*Muul*, ou *Gondole*). Si le *Mingis* est celui d'un *calaqad* (chef du *gole*), la

2. Cette cérémonie est, par exemple, la dernière étape de pacification d'un esprit (le *muul*).

cérémonie ne comporte que le *muul* (on sacrifie alors un mouton).

Toutes les personnes y participant se disposent en cercle. A la place de choix se trouve le *calaqad*, le chef spirituel et exorciste, et ses trois musiciens avec des tam-tam, qui se placent de part et d'autre du *calaqad* ; le chanteur se place à sa droite. Les autres personnes composant le cercle sont celles qui vivent dans le *gole* et d'anciens malades exorcisés. On les appelle *jaamajoog* : elles rythment les chants de leurs pieds et reprennent les refrains.

La chanson d'ouverture (*furid*) sert à appeler les esprits ; par exemple :

" <i>Soo deegeey, soo deegeey</i> <i>Saarki duleedow</i> <i>Soo deegeey !</i> "	"Venez, venez, Esprits du ciel Posez-vous sur nous !"
---	---

ou " <i>Karooyee Karooyee</i> <i>Hashkir marooriye</i> <i>Karooyee !</i> "	"O, Karooyee, Karooyee Toi qui nous brise O Karooyee (viens) !"
--	---

ou " <i>Saloolweyne, Saloolweyne !</i> "	"Pop Corn, Pop Corn !"
--	------------------------

(répété une dizaine de fois).

Au même moment, une personne de même sexe que le malade le fait entrer dans le cercle et l'entraîne dans la danse. Il crie sans cesse le nom de l'esprit qui le possède.

Mais il arrive parfois que le démon n'a pas voulu se nommer lors de la cérémonie préliminaire, on le lui intime : *Iswari !* "Annonce-toi !" ; s'il n'obtempère pas, on l'assourdit en frappant plus fort les tam-tams, en poussant des youyous et en chantant à tue-tête :

"Cabane saar calaqadeedow
Haddaad saar tahay siyaax !"

"O toi, le *saar* des chefs, le plus fort,
Si tu es un *saar*, crie ton nom !"

On accélère aussi les rythmes de danse si bien que le démon s'épuise et finit par céder. Son identité connue, on improvise une chanson en son honneur, avec les danses appropriées et on prépare les offrandes qu'il préfère. Pendant ce temps, le malade

continue de danser ; on entame une nouvelle phase : on chante pour tous les autres esprits séparément et, à chaque fois, les personnes ayant été possédées par l'esprit évoqué dans le chant entrent dans le cercle pour accompagner le malade ; elles sautent, se déchaînent et se mettent en transes.

La cérémonie se poursuit en alternant danses, chants et offrandes. On arrive à la dernière phase de la cérémonie : le *muul*. L'esprit a été pacifié ; on donne alors au malade une bague avec une pierre (*kaatun*) ou un bracelet de coude (*birmad* ; seulement pour une femme), en chantant :

"*Kunlow kaatun miyaadoonta*
Maqawaaha xudeydow
Kunlow kaatun miyaadoonta
Ku siiyana miyaadoonta."

"Toi qui en possèdes mille
Veux-tu la bague de *Muqa* et *Xudeyda* ³
Toi qui en possèdes mille
On te la donne, la veux-tu ?"

Au cours de la cérémonie, le malade a offert toutes sortes d'étoffes : dix pagnes d'hommes, dix voiles de prière blancs en coton (*cummamad*), dix foulards de tête (*malqabad*), dix écharpes de coton pour femmes (*garbasaar*), dix foulards de soie, cinq *rumaan*, cinq *sheydar*, cinq *subeeciyaad* ⁴. Au cours du *muul*, les chefs exorcistes les exhibent, pendant que l'on chante autour d'eux :

"*Wa duuban yahay ee dacabiyow.*"

"Maintenant, *Dacabiye*, tu es habillé."

Cette danse est le *birmad iyo libaysa* : "le bracelet et les vêtements". C'est une expression hybride : *birmad* est un mot somaali, tandis que *libaysa* est un mot arabe.

Après toutes ces cérémonies, on considère que le malade est guéri et que l'esprit a libéré son âme.

3. *Muqa* et *Xudeyda* sont deux villes du Yémen du Nord.

4. *Rumaan*, *Sheydaar* et *Subeeciyaad* sont des pièces de tissus, qui ont chacune des couleurs, des motifs et des modes de tissages particuliers.

C - Exorcisme Boorane :

Tout comme un malade possédé par un esprit *Mingis*, une personne atteinte par un esprit *Boorane* présente des troubles caractéristiques. Le *Abaa Seere*, guérisseur des esprits *Boorane*, fait appel à tous les esprits pour reconnaître celui qui s'est emparé du malade. Il le couvre donc d'un drap, lui fait inhaler de la fumée d'encens et lui pose des questions (*fardi*), pendant trois jours. Au bout de ces trois jours, si la personne se sent mieux, on prépare une grosse cafetière de café (*qaxwe*) et un plat de pop-corn. On fait frire 77 (soixante-dix-sept) grains complets de café (grain et cortex) dans du beurre. Le malade s'assoit et on lui fait boire sept petits verres de *qaxwe* ⁵. Dans le premier verre, on met une cuillère du beurre qui a servi à frire le café, sept grains de café cuits et sept grains de pop-corn.

On lui fait de nouveau inhaler de l'encens et on demande à l'esprit d'accorder au possédé un délai pour qu'il réunisse l'argent et le matériel nécessaire à l'organisation d'une fête en l'honneur de l'esprit.

Si le malade ne peut tout réunir en temps voulu, on recommence la cérémonie précédente pour faire patienter l'esprit et lui demander un nouveau délai (*muddo dhaafid*) ; les mêmes gestes sont effectués mais on fait frire 114 (cent quatorze) grains de café au lieu de 77.

La personne peut être possédée par plusieurs esprits à la fois ; ils ont une hiérarchie et certains sont incompatibles : par exemple, deux *Carabiya* ne peuvent cohabiter dans la même personne.

L'esprit qui occupe la première place est désigné par le terme *madag*, pour la seconde, c'est *godeynyo*. *Fadhicarre* ne peut être *madag*. Si une *qaalati* le précède dans le corps d'une femme, *Fédhicarre* demande le sacrifice particulier de trois coqs qui ne doivent pas être noirs. Mais s'il précède une *qaalati* (qui est donc en troisième position), il lui faudra sept coqs. Les *Jaan* et les *Odaa* ne peuvent être ni *madag* ni *godeynyo*. Les esprits mineurs sont apaisés en même temps que les esprits majeurs.

Les esprits *Boorane* demandent souvent que d'autres esprits - c'est-à-dire des personnes ayant été possédées par eux

5. Ces verres sont en porcelaine ; le *qaxwe* est préparé avec le cortex pilé et cuit des grains de café.

mais qui en sont maintenant maîtres - soient présents comme témoins (*musakari*) lors des offrandes et des sacrifices ; leur nombre varie selon les cas, ainsi que leur identité : *Qaalati Nuur* et les *Carabiya* ont besoin de sept esprits témoins ; les *Amaaranya* ne peuvent avoir d'autre témoin qu'un *Faanow*. Les *Odaa* n'en ont pas besoin, mais s'il en exige un, ce sera un *Jaan*.

Lorsque l'esprit à cause duquel la personne a été soignée a été pacifié, on effectue un dernier sacrifice pour tous les esprits qui ont participé à la cérémonie : on fait tourner l'animal sept fois autour du malade, puis on le lui pose sept fois sur le ventre, sept fois sur les épaules et sept fois sur le visage. Après quoi, le *Abaa Seere*⁶ prononce des paroles mystérieuses et l'animal s'évanouit ; on l'égorge : le malade boit son sang, ou on lui en peint les mains, les pieds et on lui lave le visage avec le reste du sang.

On fait de nouveau inhaler de l'encens au malade en demandant à l'esprit de s'en aller. L'exorcisme s'achève là.

6. Il y a sept grades de guérisseur : les élèves (*qaadun*) sont les serviteurs du camp ; le grade suprême est celui de *Abaa Seere*.

LEXIQUE

Abaa Seere : Guérisseur (exorciste) des maladies dues aux esprits Boorane.

Afagaal : étoile qui précède Spica dans la constellation de la Vierge.

Afxidh : pratique de sorcellerie qui doit "fermer la bouche" de l'adversaire.

Agaali : Bellatrix (dans la constellation d'Orion).

Baal : nom d'un dieu ; dieu cananéen de l'orage et de la pluie, souvent cité dans la *Bible* et le *Coran*.

bankarraac : hasard ; terme utilisé lorsqu'un esprit prend possession d'une personne par hasard.

Bari : direction de l'est ; région du nord-est de la Somalie dont le chef-lieu est Qardho.

Batar : Dieu de la Malveillance.

Baxaari Webi : sorcier qui prétend pouvoir se servir des crocodiles (voir *Diraa*).

Bayaxow : signe zodiacal de la Balance ; constellation de la Balance (voir *Miisaan*).

Beebe : nom d'une famille d'esprits possesseurs ; cérémonie d'exorcisme pratiquée pour cette famille particulière d'esprits et danse que l'on exécute au cours de cette cérémonie.

Beer abuur : fête des semailles, annonçant la nouvelle année (voir *Dabshid*, *Dabtuur*, *Istun*).

bidde : esclave ; esprit (possesseur) esclave.

birmad : bracelet de coude réservé aux femmes.

Boolimoog : montagne située dans la région du Bari.

Boon : tribu appartenant aux castes marginales, vivant dans le sud de la Somalie et au nord du Kenya, dont les membres sont pratiquement tous chasseurs.

Boorane : nom d'une famille d'esprits possesseurs ; elle regroupe plusieurs sous-familles (Caarabiya, Odaa, Jaan, Goohiyow, Faanow, Fadhicaarre, Amaaranya).

bukuti : maladie spécifique des bovins et qui les fait gonfler ; elle est soignée en appliquant sur l'animal atteint un fer rouge en forme d'étoile de David.

Butaaco weyne : conjonction de la constellation de la Vierge (*Dirir*) avec la Pleine Lune (*Dayax afar iyo tobnaad*).

Cadceed : Soleil (voir *Milic, Qorrax*).

Calaqad : Guérisseur (exorciste) des maladies dues aux esprits Mingis.

candhuuf qaad : pratique de magie noire qui consiste à utiliser la salive de celui que l'on souhaite ensorceler.

Cirjeex : Jupiter.

cummamad : voile de prière en coton blanc, dont les hommes se couvrent la tête.

Cuudin : cérémonie de trois jours grâce à laquelle le soigneur détermine si le malade est victime d'un esprit possesseur.

daaduf : hasard ; terme utilisé lorsqu'un esprit prend possession d'une personne par hasard ; esprit libre, sans maître.

daariile : croyance qui veut que si l'on enterre une personne décédée un mardi, alors trois autres personnes de sa famille mourront. Le corps est, dans ce cas, déposé sur un arbre.

Dabshid : fête du feu, qui marque le début de la nouvelle année (voir *Beer abbur, Dabtuur, Istun*).

Dabtuur : fête du feu qui marque le début de la nouvelle année (voir *Beer abbur, Dabshid, Istun*).

Dayax : Lune.

Dayax afar iyo tobnaad : Pleine Lune (Lune au quatorzième jour de son cycle).

dhaxal : héritage ; esprit qui a possédé un parent, qui a été exorcisé (soigné) et qui prend ensuite possession des enfants à la mort du parent.

Dhiigmaris : terme de magie noire ; désigne une préparation à base de sang (*dhiig*) que l'on verse sur les murs des étables (ou des maisons), au cours d'une cérémonie d'envoûtement, pour faire périr le bétail qui y est gardé (ou les habitants qui y vivent).

Dibi : signe zodiacal du Taureau ; constellation du Taureau.

Dibqallooc : signe zodiacal du Scorpion ; constellation du Scorpion.

dibyaal : terme de géomancie désignant la quatrième *min* d'une matrice-mère (voir *min*).

Diraa : sorcier qui prétend pouvoir se servir des crocodiles (voir *Baxaari Webi*).

Dirir : constellation de la Vierge.

Dirir Sagaaro : conjonction de la constellation de la Vierge avec la Lune, au treizième jour de son cycle (mauvais présage).

Ducaycad : étoile opposée à Spica, dans la constellation de la Vierge (*Dirir*).

dumaal : coutume qui veut qu'une veuve épouse un frère de son défunt mari ou un autre homme de la famille élargie de celui-ci. Cette coutume fait penser à la coutume juive du Lévirat. Elle a un complément : le *xigsiisan*.

Dusaa : Mercure.

Eyl : peut-être le nom d'un dieu ; ville située sur la côte.

faal : astrologie, divination.

fal : magie.

Faraare : Mars.

furdaamin : exorcisme.

gabagabo : conclusion ; en géomancie, terme qui désigne le *min* final, obtenu après réduction des *min hooyooyin* et des *min gabdho* en *min gabanno* et *ganuuno* (voir *min*).

gabanno : petites-filles ; en géomancie, terme qui désigne les *min* obtenues par réduction des *min hooyooyin* et *gabdho* (voir *min*).

gabdho : filles ; en géomancie, *min* obtenues par transposition des *min hooyooyin* ; elles sont aussi au nombre de quatre (voir *min*).

Galdiid : conjonction de la constellation de la Vierge (Dirir) avec la Lune, au quinzième jour de son cycle.

gallaydh : milan, oiseau porte-bonheur.

gambo : foulard de tête que portent les femmes somaliennes mariées.

ganuunno : arrières-petites-filles ; en géomancie, terme qui désigne les *min* obtenues par réduction des *min gabanno* (voir *min*).

garab daar : personne accompagnée par un ou plusieurs esprits ; ces esprits peuvent lui avoir été prêtés par leur maître en échange d'une taxe. Personne qui peut prévoir l'avenir grâce à l'esprit qui l'accompagne.

garbasaar : grande écharpe de coton, très colorée, que les femmes portent sur les épaules ; fait partie des offrandes faites à certains esprits lors des cérémonies d'exorcisme.

geedjinni : arbuste tuberculeux aux petites fleurs rouge vif ; d'après la légende, arbre derrière lequel s'est dissimulé celui qui a tué la Chamelle d'Allah (*Idin Ba'sa*).

gole : lieu, campement, où se pratique l'exorcisme.

Hirimaadey : Dieu de la Mer.

hooyo : mer ; en géomancie, matrice-mère.

hooyooyin : mères ; en géomancie, les quatre *min* qui composent la matrice-mère.

Iidobexay : famille d'esprits possesseurs.

Isaawe : sorcier qui pratique la magie noire, très puissant.

isdhaafin : pratique de magie qui consiste à libérer une personne possédée par un esprit en envoyant cet esprit sur une autre personne : on pratique un échange.

Istun : bataille ; fête qui célèbre la nouvelle année, au cours de laquelle les hommes se battent avec de grandes perches de bois (voir *Dabshid*, *Dabtuur*, *Beer abuur*).

jaamajoog : assemblée de personnes qui font cercle autour de l'exorciste et du malade (possédé) ; leur rôle est de rythmer les chants en frappant le sol de leurs pieds et de reprendre les refrains.

Jiiddu : tribu somalie.

Joorre : région du bas-Jura (sud de la Somalie).

kaatun : bague portant une pierre précieuse ou semi-précieuse.

Kalluun : signe zodiacal des Poissons ; constellation des Poissons.

kow faal : en géomancie, premier *min* d'une matrice-mère (voir *min*).

kow mooro : en géomancie, deuxième *min* d'une matrice-mère (voir *min*).

Kuraysi : cérémonie qu'organisent les femmes d'un campement lorsque l'une d'entre elles est à son neuvième mois de grossesse ; on y invoque "Abbay Siti" pour qu'elle protège la mère et l'enfant lors de l'accouchement (voir *Madax shub*, *Sagaalaysi*).

kuunkuun : jeu d'enfants au cours duquel ils énumèrent toute une liste de noms qui, dit-on, sont ceux d'anciens rois.

Kuxdin : *Zavijaba*, de la constellation de la Vierge.

laab : poitrine, en géomancie, troisième ligne d'un *min* (voir *min*).

labaad mooro : en géomancie, troisième *min* d'une matrice-mère (voir *min*).

Libaax : signe zodiacal du Lion, constellation du Lion.

luqun : cou, en géomancie, deuxième ligne d'un *min* (voir *min*).

Luumbi : nom d'une famille d'esprits possesseurs ; cérémonie d'exorcisme pratiquée pour cette famille particulière d'esprits et danse que l'on exécute au cours de cette cérémonie.

madax : tête ; en géomancie, première ligne d'un *min* (voir *min*).

Madax shub : cérémonie qu'organisent les femmes d'un campement lorsque l'une d'entre elles est à son neuvième mois de grossesse ; on y invoque "Abbay Siti" pour qu'elle protège la mère et l'enfant lors de l'accouchement (voir *Kuraysi, Sagaalaysi*).

madheedh : arbre aux fruits rouges savoureux.

madiido : philtre d'amour.

Makaraan : amulette qu'un sorcier Yibir offre à un nouveau-né en échange d'un don des parents (*Samaanyo*).

malqabad : foulard de tête pour femmes ; fait partie des offrandes faites lors d'un exorcisme.

masar : foulard de tête que portent les femmes somalies mariées (voir *gambo*).

Mataano : signe zodiacal des Gémeaux ; constellation des Gémeaux.

Mawliid : mois de naissance du Prophète Mahomet.

Miisaan : signe zodiacal de la Balance ; constellation de la Balance (voir *Bayaxow*).

Milic : Soleil (voir *Cadceed, Qorrax*).

Min : foyer ; en géomancie, le *min* représente une colonne comportant quatre lignes, chacune d'elles avec un

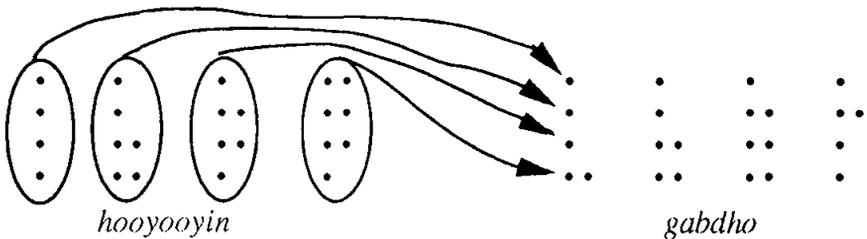
symbole : • ou ••. Chacune de ces lignes portent un nom :

- 1^{ère} ligne : *madax*
- 2^{ème} ligne : *luqun*
- 3^{ème} ligne : *laab*
- 4^{ème} ligne : *minjo*.

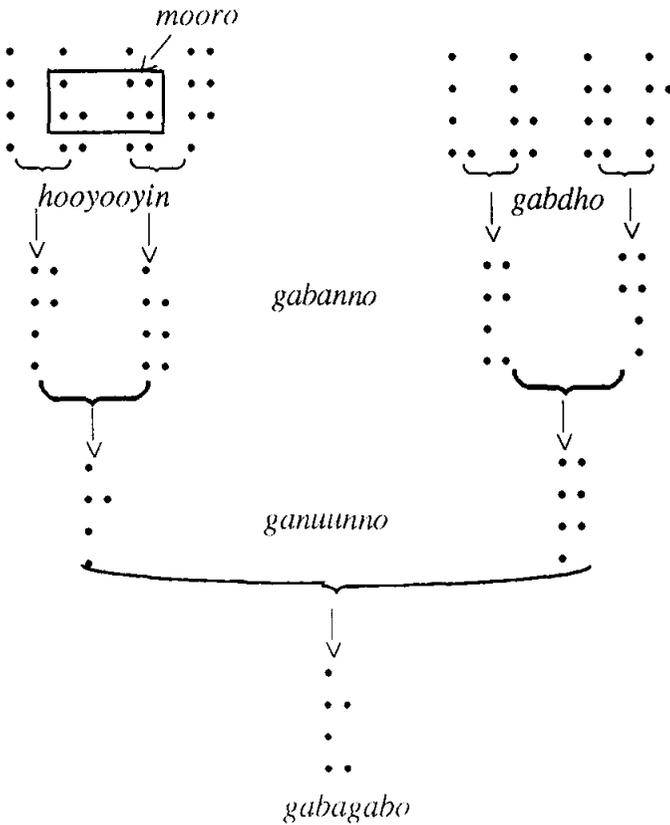
Min hooyooyin : matrice-mère comportant quatre *min* de quatre lignes chacun. Chaque *min* porte un nom :

- 1^{er} min : *kow fall*
- 2^{ème} min : *kow mooro*
- 3^{ème} min : *labaad mooro*
- 4^{ème} min : *dibyaal*.

Une matrice-mère (*min hooyooyin*) peut-être transposée en une matrice-fille (*min gadho*), selon le schéma suivant :



La matrice-mère (et la matrice-fille) peut être réduite par addition en *min gabanno* ; elles-mêmes sont réduites, par le même procédé, en *min ganuuno* : les *min ganuuno* issues de la réduction de la matrice-mère et de la matrice-fille, donnent, par addition, le *min gabagabo* (conclusion).



Mingis : nom d'une famille d'esprits possesseurs ; elle regroupe plusieurs sous-familles d'esprits possesseurs (*Yoose*, *Maame*, *Wadaagsiin*, etc.).

Min guuris : géomancie ; se pratique en interprétant les *min*.

minjo : pied d'un *min* : sa quatrième ligne (voir *min*).

mooro : en géomancie, les quatre figures centrales d'une matrice-mère (*min hooyooyin*) ; les *mooro* sont interprétés par le géomancien.

muul : cérémonie finale d'un exorcisme : elle montre que le malade (possédé) a été guéri. Au cours de cette cérémonie, on expose toutes les offrandes (en nourriture, bétail sur pied, tissus...) faites à l'esprit qui

avait pris possession du malade. Cette cérémonie ne concerne que les esprits *Mingis*.

musakari : témoin.

nasab : noble ; qualificatif donné, par opposition, aux personnes n'appartenant pas aux castes marginales.

okhole : seau en bois.

olkhis : pièce de monnaie, en argent, à l'effigie de Marie-Thérèse d'Autriche, datant de 1870. On s'en sert, au cours de certains exorcismes, pour chasser les esprits.

Orgi : signe zodiacal du Capricorne ; constellation du Capricorne.

Qaanso : signe zodiacal du Sagittaire ; constellation du Sagittaire.

Qorrax : Soleil (voir *Cadceed, Milic*).

Raad qaad : pratique de magie noire qui consiste à utiliser les empreintes de pieds (nus) de celui que l'on souhaite ensorceler.

Raage : Saturne.

ribidoor : parfum apporté en offrandes au cours des cérémonies d'exorcisme.

Rooxaan : famille d'esprits possesseurs.

saar : se poser, poser dessus ; danse ; esprits.

Sagaalaysi : cérémonie qu'organisent les femmes d'un campement lorsque l'une d'entre elles est à son neuvième mois de grossesse ; on y invoque "Abbay Siti" pour qu'elle protège la mère et l'enfant lors de l'accouchement (voir *Kuraysi, Madax shub*).

Samaanyo : offrande faite au premier sorcier *Yibir* qui se présente après la naissance d'un enfant ; en échange, le *Yibir* donne une amulette (*makaraan*) qui protège le nouveau-né. Si les parents refusent de faire cette

offrande, on dit que l'enfant appartiendra aux Yibir : soit il mourra, soit il deviendra infirme.

samrad : cérémonie pour se concilier un esprit.

Sardaan : signe zodiacal du Cancer ; constellation du Cancer.

Shaam : terme désignant la région comprenant la Syrie, la Palestine et le Liban.

shaash : foulard de tête que portent les femmes somaliennes mariées (voir *gambo*, *masar*).

Shareero : instrument de musique ressemblant à une guitare ; famille d'esprits possesseurs que l'on soigne par des danses.

sheekh : homme religieux musulman.

Shixir : famille d'esprits possesseurs originaires de l'Arabie du sud (*Hadramout*).

sixir : magie noire.

Sumbula : signe zodiacal de la Vierge ; constellation de la Vierge (voir *Dirir*).

tafaaful : exorcisme.

Tubaal : caste marginale regroupant les forgerons.

tukasho : prier.

tuke : corbeau.

Urur : les Pléiades, les sept étoiles de la constellation du Taureau.

Ururdhac : période de l'année correspondant à la disparition de la constellation du Taureau.

Waaq : terme signifiant Dieu ou ciel ; Dieu suprême.

wadaad : prêtre.

Wadaan : signe zodiacal du Verseau ; constellation du Verseau.

Wajiira : signe zodiacal du Scorpion ; constellation du Scorpion.

Wan : signe zodiacal du Bélier ; constellation du Bélier.

Waxaraxir : Vénus.

xalwad : sucreries que l'on apporte en offrandes au cours des cérémonies d'exorcisme.

Xanfalay : vent qui emporte les *Yibir* postulant pour devenir sorciers lorsqu'ils ne sont pas jugés aptes à tenir cette fonction.

Xayaad : famille d'esprits possesseurs.

xigsiisan : coutume qui veut qu'un veuf épouse une sœur, encore célibataire, de sa femme défunte. Cette coutume est particulièrement respectée lorsque le couple a des enfants. Elle a un complément : le *dumaal*.

Yabaro : cérémonie de pacification d'un esprit possesseur.

Yibir : tribu de caste marginale ; les *Yibir* sont considérés comme des sorciers ; lorsqu'un enfant vient de naître, il faut faire un don au premier *Yibir* qui se présente pour qu'il protège le nouveau-né en lui donnant une amulette (*makaraan*) ; si ce don lui est refusé, le *Yibir* peut maudire l'enfant.

BIBLIOGRAPHIE

— *Bibliographie générale*

- AL LUJNA AL WATANIYA AL ULYA LIHAMLATI
TAQWIYATI AL LUQA AL ARABIYA, *Al Nadwa al
ilmiya*, Mogadiscio, 22/6 - 3/7 1987, 190 p.
- AW JAAMAC Cumar Ciise, *Taariikhdiidii daraawiishta iyo Sayid
Maxamed Cabdulle Xasan (1895-1921)*, Muqdisho
1976, 320 p.
- AXMED CARTAN XAANGE, *Sheeko-xariirooyin
Soomaaliyeed*, *Scandinavian Institute of African
Studies*, Upsala 1988, 209 p.
- BALSAN François, *A pied au Nord-Somali. Grenier d'aromates
des Pharaons*, Ed. La Palatine, Paris 1965, 217 p.
Les mines d'or du roi Salomon. Une nouvelle
localisation d'Ophir, *Archeologia*, n° 37, nov./déc.
1970, p. 66-69.
- BARDEY Alfred, *BARR-ADJAM. Souvenirs d'Afrique
Orientale 1880-1887*, Ed. du CNRS, Sophia Antipolis,
Paris 1981, LVII + 386 p.
- Ibn BATTUTA, *Voyages. III. Inde, Extrême-Orient, Espagne et
Soudan*, Traduction de l'Arabe de C. DEFREMERY et
B.R. SANGUINETTI (1858). Introduction et notes de
Stéphane YERASIMOS, Paris, Éditions François
Maspéro, 1982, 462 p.
- BOURDE André, *L'Afrique Orientale*, PUF, Que sais-je ?
n° 1308, Paris 1968, 127 p.
- BOUTROS-GHALI Boutros, *Les conflits de frontières en
Afrique*, Ed. Techniques et Économiques, Paris 1973,
158 p.
- BURTON R., *First footsteps in East Africa*, 2nd ed. 1966, 1 st
ed. 1894, London, 320 p.

- CAHEN Claude, Le commerce musulman dans l'Océan Indien au Moyen-Age, *Sociétés et compagnies de commerce en Orient et dans l'Océan Indien, Actes du VIII^e colloque International d'Histoire maritime, Beyrouth, 5-10 septembre 1966*, Paris 1970, p. 179-193.
- CERULLI Enrico, *Somalia. Scritti vari editi ed inediti, I : Storia della Somalia, l'Islam in Somalia, il libro degli Zengi*, Roma 1957, 363 p. - Ed. a cura dell'amministrazione fiduciana italiana della Somalia, Ministero degli Affari esteri.
- Somalia. Scritti vari editi ed inediti. II : Diritto etnografia linguistica come vivera una tribu hawiyya*, Roma 1959, 392 p. - Ed. Ministero degli Affari esteri.
- Somalia. Scritti vari editi ed inediti, III.*, Roma 1964, 230 p. - Ed. Ministero degli Affari esteri.
- CHITTICK Neville, L'Afrique de l'Est et l'Orient : les ports et le commerce avant l'arrivée des Portugais, *Relations historiques à travers l'Océan Indien, Histoire Générale de l'Afrique - Études et documents, 3*, UNESCO, 1980, imprimé par Nici, Gand, p. 15-25.
- DECRAENE Philippe, *L'expérience socialiste somalienne*, Ed. Berger-Levrault, Coll. Mass Monde en Bref, 1977, 219 p.
- DESCHAMPS Hubert, DECARY Raymond, MENARD André, *Côte des Somalis, Réunion, Inde*, Paris, Éditions Berger-Levrault, 1948, VII + 211 p. + 16 pl. et 6 cartes.
- DORESSE Jean, *Histoire sommaire de la corne de l'Afrique*, Paris, Ed. Librairie orientaliste, Paul Geuthner, 1^{er} tirage 1971, nouveau tirage 1983, 389 p.
- FERRAND Gabriel, *Les Çomâlis*, Ernest Leroux ed., Paris 1903, 284 p.
- FRISK Hjalmar, *Le périple de la Mer Erythrée, suivi d'une étude sur la tradition et la langue*, Thèse pour le doctorat,

Faculté de Gothembourg, 27 mai 1927, Götenbrg 1927, Flanders Boletryekeri Aktiebolog, 145 p. + I-VII.

HADJI KHAMBALLAH, *La géomancie traditionnelle*, Guy Trédaniel, Ed. Véga, Paris 1985, 175 p.

HAMDI-AL-SAYID Salim, *Al-Somal. Qadiman wa hadithan (La Somalie ancienne et contemporaine)*, vol. 1, Mogadiscio, Ministère de l'Information, mars 1965, 519 p.

Al-Somal. Qadiman wa hadithan (La Somalie ancienne et contemporaine), vol. 2, Mogadiscio, Ministère de l'Information, 1965, 599 p.

HAMILTON Angus, *Somaliland*, London, Hutchinson & Co, 1911, XVII + 364 p.

KIRK J.W.C., The Yibirs and Midgans of Somaliland, their traditions and dialects, *Journal of the Royal African Society*, vol. IV, n° XIII, 1904, p. 91-108.

LEROI-GOURHAN A. & POIRIER J., *La Somalie française, Ethnologie de l'Union Française*, tome 1^{er}, *Afrique*, PUF, Paris 1953, p. 422-443.

LÉVÊQUE Pierre, La date du Périples de la Mer Erythrée, *Revue des Études Grecques*, LXXVI, 1963, p. 428-429.

LEWIS I.M., *Peoples of the Horn of Africa : Somali, Afar and Saho, North Eastern Africa. Part 1*, International African Institute, London 1955, 200 p.

Pastoral Democracy, Oxford University Press, London 1961, 320 p.

Spirit possession and Deprivation Cults, 1966, *Man*, new series 1 (3), p. 307-329.

Spirit possession in Northern Somaliland, in Beattie & Middleton ed., *Spirit Mediumship and Society in Africa*, London 1969, Routledge and Kegan.

MANSUR Abdalla Omar, *La storia della religione tradizionale dei*, Rome 1980, Scuola di Filologia Moderna,

Università degli Studi di Roma (thèse de spécialisation non publiée).

MAXAMED CABDI Maxamed (MOHAMED ABDI Mohamed), *Dictionnaire Français - Somali / Qaamuus Fransiis Soomaali*, 2 volumes, Paris 1986, IX + 598 p.

Eraybixin Soomaali - Fransiis / Lexique Somali - Français, Imp. Stalactite Sucrée, Besançon 1987, 128 p.

Ururin qoraalo la xulay, 1 - Tiraab / Recueil de textes choisis, 1 - Textes (textes en somali avec leur traduction), Imp. Stalactite Sucrée, Besançon 1987, 99 p.

"Warbixin ku saabsan, aqoonsi taallo sooyaal dheer leh iyo dhaqamo la halmaala" (Monument phallique et traditions liées à ce monument), Besançon 1988, 15 p.

MAXAMED CALI NUUR Sahra, *Boorane*, Mogadiscio, JUS, Kuliyadda Afafka, Mémoire de licence, 1987, 57 p.

MOHAMED ABDI Mohamed, Croyances populaires et religions classiques en Somalie, *Mondes en développement*, tome 17, n° 66, 1989, p. 49-75.

Structures verticale et horizontale de la société somalie, *Mondes en développement*, tome 17, n° 66, 1989, p. 83-92.

MOHAMED ABDULFATAH HINDI, Tariikh al-Somal Fi al-usur al-Qadiima, *Somalia*, n° IV, Mogadiscio, Ministère de l'Éducation (Somalie), 1967, p. 11-16.

Mondes en développement, tome 17, n° 66 : *La Somalie*, Paris-Bruxelles, 146 p.

PELIZARRI Elisa, Le Mingins en Somalie : analyse d'une version du culte de possession "Saar", *Recueils Est-africains*, Centre d'Études Africaines, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 27 p.

PIROT L., ROBERT A., CAZELLES H., *Dictionnaire de la Bible*, Tome VI (*Mystères-Passions*), Paris VI, Librairie Letouzey et Ané, 1960, p. 744-751.

- RAYNE Major H., M.B.E., *Sun, Sans and Somals, leaves from the note-book of a district commissioner in the British Somaliland*, London, H.F. & G. Witherby Ed., 1927, 223 p.
- REVOIL Georges, *Voyage au Cap des Aromates*, Paris, E. Dentu Editeur, 1880, 299 p.
- SHARIIF AYDRUSS, *Bad'i al amal fitarikhi al Somal*, Muqdishu, 291 p.
- SCHOFF Wilfred H., *The Periplus of the Erythrean Sea, travel and trade in the Indian Ocean by a merchant of the first century*, Oriental Books Reprint Corporation, New-Delhi 1974, 323 p.
- STEINMANN J., LEDIT C., BERNARD S., KALTENMARK O., *Littérature religieuse - Bible, Coran, Religions de l'Inde et de la Chine*, Paris, Armand Colin, 1949, p. 12-19, 179-188, 526-529.
- XAAJI AXMED Caaliya, *Mingis*, Mogadisho, JUS, Kulliyadda Afafka, Mémoire de Licence, 1987, 54 p.
- XAAJI CABDI SH. CUMAR CIISE Naciima, *Samaayohu siday soomaaliya ku soo galeen (Comment la coutume du don aux Yibir a été introduite en Somalie)*, Kulliyadda luqadaha, Muqdisho, JUS, 1984, 67 p.

— *Ouvrages cités*

- ABBADIE Antoine d', *Géographie de l'Éthiopie*, Premier volume, Paris, Gustave Mesnil éd., 1890, 457 p.
- AXMED ABDULAHI RIRASH, *Kashfi al Suduud, An Tarikh al Somal wa mamalikihim al Saba*, Muqdishu, 1974, 253 p. (Lever de voile sur l'histoire de la Somalie et de ses 7 royaumes).
- AHMED NUUR TARABULSI Ali, *Malamih somaliyah mundu al usur al kadimah, Silsilatu Bunt*, 1 (non daté), 77 p.

AHMED SUUSA Muhandis, *Hadaarah el Arab-wa maraahil tadawiruha abr-al-usur*, Silsilat n° 79, Bagdad, non daté, 270 p.

Alpha pour tous, *Le Million*, n° 180, 1972, p. 381-408 ; n° 181, 1972, p. 409-411.

ANDRZEJEWSKI B.W., A genealogical note relevant to the dating of Sheikh Hussein of Bale, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. XXXIII, part. 1, London 1975, p. 139-140.

Vénération des saints, *Vivant Univers, Somalie*, bimestriel, n° 364, juillet/août 1986, p. 30-34.

ANFRAY Francis, Des milliers de stèles en Éthiopie, *Archeologia*, n° 185, décembre 1983, p. 34-41.

AXMED QAYLO Qaali, *Aragtida sixirka Soomaaliyeed*, JUS, Kulliyadda Afafka, Muqdisho, Mémoire de Licence, 1986, 36 p.

AZAIS R.P. et CHAMBARDE R., *Cinq années de Recherches Archéologiques en Éthiopie méridionale*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1931, 349 p.

La Sainte Bible, traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Ed. du Cerf, Paris 1956, 1669 p. + 3 cartes.

CASSANELLI, *The shaping of the Somali society*, Philadelphia, Ed. University of Pennsylvania Press, 1982, 311 p.

CHIHAB ED-DIN AHMED BEN 'ABD-EL-QÂDER, surnommé ARAB-FAQIH, *Histoire de la conquête de l'Abyssinie (XVI^e siècle)*, texte arabe publié avec une traduction française et des notes par René BASSET, Paris, Ed. Ernest Leroux, 1897, 505 p.

Le Coran, version française, préfacée par G. Grosjean, Introduction, Traduction et Notes par D. MASSON, Gallimard NRJP, La Pléiade, Paris 1967, 1087 p. + CXV p.

- DAVIDSON Basil, *L'Afrique avant les Blancs*, traduit de l'anglais par Pierre VIDAUD, Paris, PUF, 1962, 326 p.
- DEVIC L. Marcel, *Le Pays des Zendjs ou la Côte orientale de l'Afrique au Moyen-Age*, Paris, Hachette, 1883, 280 p.
- DUCHESNE L., *Églises séparées (autonomies ecclésiastiques)*, Paris, Albert Fontemaing, 2^e édition, 1905, p. 287-337 et 303-304.
- Edrisi**, *Géographie d'Edrisi*, traduite par Amédée Jaubert pour Recueil de Voyages et de Mémoires publiés par la Société de Géographie, tome V, Paris, Imprimerie royale, tome I^{er}, 1836, 546 p.
- FREUD Sigmund, *Totem et tabou*, Paris, Payot, Nouvelle Édition, 1986, 186 p.
- GUILLAIN M., *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de l'Afrique orientale*, 1^{ère} partie, Paris, Arthus Bertrand, 1856, 628 p.
- IBNU-AL-KATHIR, *Tafsir-al-Quran*, vol. I, Beyrouth 1984, 599 p. ; vol. II, Beyrouth 1984, 599 p. ; vol. III, Beyrouth 1981, 585 p. ; vol. IV, Beyrouth, 635 p.
- INDICOPLEUSTES Cosmas, *Topographie chrétienne. Livres I à VI*, Introduction, texte critique, illustration, traduction et notes par Wanda WOLSKACONUS, Tome I, Ed. du Cerf, Paris 1968, 583 p.
- JAULIN Robert, *La Géomancie, analyse formelle*, Cahiers de l'Homme - Ethnologie - Géographie, Paris, Mouton & Co, 1966, 198 p.
- JOUSSAUME R., Le Mégalithisme en Éthiopie, *Archeologia*, n° 64, nov./déc. 1973, p. 21-33.
- KAMMERER A., *Essai sur l'histoire antique de l'Abyssinie : le royaume d'Aksum et ses voisins d'Arabie et de Méroé*, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris 1926, 198 p.

(traducteur), *Le Routier Dom Joam de Castro. L'exploration de la Mer Rouge par les Portugais en 1541*, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris 1936, 202 p.

KEULS Eva C., *The Reign of the Phallus. Sexual Politics in Ancient Athens*, New-York, Harper & Row Ed., 1985, 452 p.

LAURENCE Margaret, *A Tree for Poverty, Somali Poetry and Prose*, 1^{ère} éd., Nairobi 1954, Mac master University Library Press (Irish University Press), Canada, 1970, 146 p.

LECLANT Jean, Éthiopie millénaire + 2 pages introduction, *Archeologia*, n° 8, 1975, p. 10-17.

MAÇOUDI, *Les Prairies d'or*. Texte et traduction par C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, tome 1^{er}, Paris, Imprimerie Impériale, 1861, p. 230-245.

MAXAMED CABDI Maxamed (MOHAMED ABDI Mohamed), *Ururin qoraallo la xulay, 2, tix, Recueils de textes choisis, 2, vers* (Chants et poèmes en langue somalie avec leur traduction), Besançon 1989, 305 p.

MAXAMED MIRE Shamsu, *Xiddigiska Soomaaliyeed* (Mémoire de Licence), Kulliyadda Afafka, JUS, Muqdisho 1985, 49 p.

MEYNARD C. BARBIER de, *Dictionnaire géographique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes*, Paris 1861, 640 p.

MULLER Robert, Les populations de la côte française des Somalis, *Cahiers de l'Afrique et de l'Asie, V, Mer Rouge - Afrique Orientale*, PEYRONNET Ed., 1959, (article écrit en 1949), p. 45-102.

National Muuseum, *Numismatic Inscription*, Mogadiscio 1970, 41 p.

- MUUSA Haaji Ismaa' il GALAAL, The terminology and practice of Somali Weather Lore, *Astronomy and Astrology*, Mogadiscio 1969, 77 p.
- ODELAIN O. & SEGUINEAU R., *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Paris 1978, 492 p.
- PALANQUE J.-R., BARDY G., DE LABRIOLLE P., De la Paix constantinienne à la mort de Théodose, *Histoire de l'Église*, tome 3, Paris, Bloud & Gay, 1936, p. 495-496.
- Marco POLO, *La description du monde*, texte intégral en français moderne avec traduction et notes par L. MAMBRIS, Paris, Ed. Klincksieck, 1955, XVIII + 43 p.
- QUATREMÈRE Et., *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte et sur quelques contrées voisines*, Tome second, Paris 1811, p. 181-189 (Zendjs) ; p. 21-35 (Nubie).
- REVOIL Georges, *La Vallée du Darror. Voyage au pays çomalis (Afrique orientale)*, Paris, Challamel Aîné, Libraire-Editeur (5 rue Jacob), 1882, 388 p. + 1 carte h.t.
- SPENCER H., The Origin of the animal worship, *Fortnightly Review, Principes de Sociologie*, I, 1870, p. 169-176.
- TALIB Yusuf A., Études sur la diaspora des peuples arabes dans l'Océan Indien, *Diogène*, n° 111, 1980, p. 39-54.
- TRESOLDI Venanzio, Présence chrétienne, *Vivant Univers, Somalie*, bimestriel, n° 364, juillet/août 1986, p. 38-39.

Table des matières

Avant-propos.....	7
Introduction	13
Chapitre premier : Les Croyances.....	15
I- La connaissance de l'avenir.....	17
A. L'astrologie.....	17
B. Les autres pratiques divinatoires (faal).....	25
II- La magie (sixer ou fal).....	36
A. La magie noire (rite maléfiqes).....	36
B. La magie blanche (rites bénéfiques).....	39
C. Autres rites bénéfiques.....	60
III- Quelques mythes et dictons.....	61
A. Les mythes.....	61
B. Les dictons.....	62
Chapitre deuxième : Les Cultes Anciens.....	65
I- Totétisme, Animisme.....	68
A. Définitions.....	68
B. Des personnes au nom d'arbre, d'animal ou d'astre.....	69
II- Quelques dieux particuliers : Mer, Feu et Fécondité....	77
A. Le Dieu de la Mer.....	77
B. Le Feu.....	78
C. La Fécondité.....	82
III- Des Dieux Suprêmes : Eyl, Waaq et Baal.....	93
A. El ou Eyl.....	93
B. Le Dieu Waaq.....	94
C. Le Dieu Baal.....	99
Chapitre troisième : Les Religions du Livre.....	105
I- Le Judaïsme.....	107
A. Divers noms d'origine juive.....	107
B. Le dumaal et la tradition du port du foulard.....	110
C. Les Yibro.....	112
D. Arabie du sud et Éthiopie.....	116
II- Le Christianisme.....	118
III- L'Islamisme.....	121
Conclusion.....	127
Annexe. Exemples d'exorcismes.....	131
Lexique.....	139
Bibliographie.....	153